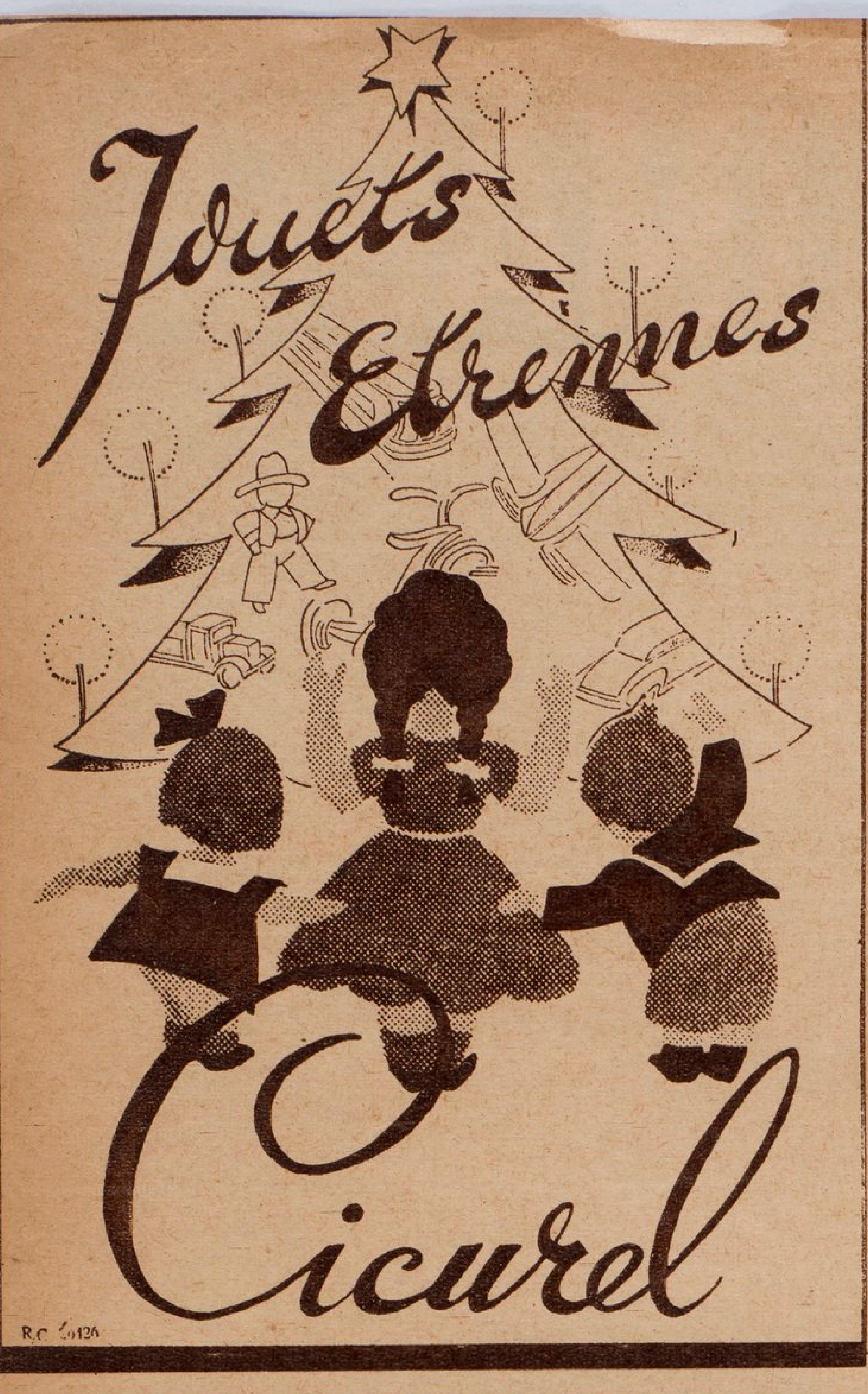
IMAGES



« NACH » TRIPOLI...
Les troupes du général Montgomery poursuivent leur avance victorieuse en direction de la Tripolitaine, après le repli de Rommel de la région d'El Agheila. Ce militaire à l'allure héroïque incarne toutes les qualités d'endurance et de courage des soldats de la Huitième Armée.

No. 693 — LE CAIRE (EGYPTE) — 19 DECEMBRE 1942
L'HEBDOMADAIRE DE L'ACTUALITE

20 millièmes
En PALESTINE : 25 mils
En SYRIE & LIBAN : 25 piastres





Rien ne vaut « VIM » pour conserver aux ustensiles de cuisine leur brillant et leur aspect neuf. Un bon rinçage à l'eau après l'emploi de « VIM » rend les ustensiles de cuisine d'une propreté et d'un brillant inégalables.

VIM

LEVER BROTHERS LTD. PORT SUNLIGHT

JE VOUS AIME !

La femme dont le teint est abîmé, faute de soins, n'entendra pas souvent ces mots.

Les crèmes et les pommades dont vous vous servez Madame, risquent d'abîmer votre peau en élargissant les pores de l'épiderme. Remédiez à ce grand danger en employant le « Savon de Toilette LUX » dont la mousse pénètre dans les pores en les nettoyant.

LUX TOILET SOAP

LEVER BROTHERS LTD. PORT SUNLIGHT

ADMINISTRATION DES PRISONS

ADJUDICATION

Des offres seront reçues jusqu'au 26 Décembre 1942, à 10 h. a.m. pour la fourniture de Graisse Hydrogénique pour la fabrication de savon. Le cahier des charges peut être obtenu auprès de l'Administration au prix de 150 m/ms.

(9994)

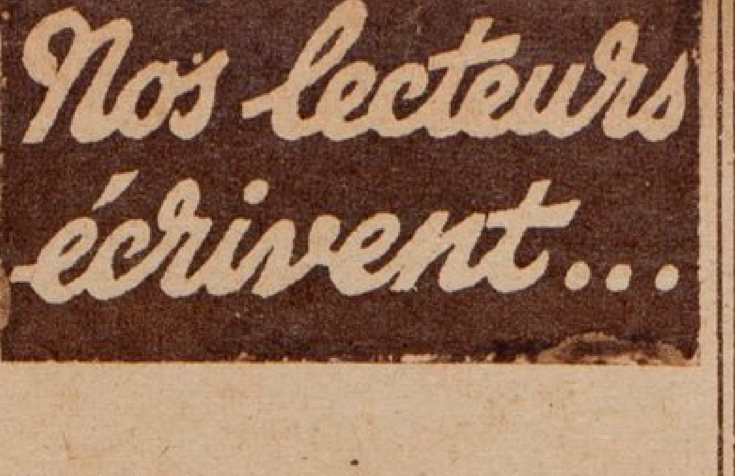
COMMENT LES FEMMES ATTIRENT LES HOMMES ET LES HOMMES

le Respect d'autres Hommes

Si votre foie ne déverse pas chaque jour un litre de bile dans l'intestin, vos aliments se décomposent ; cette putréfaction répand les toxines dans tout votre organisme. Vous avez la langue chargée, le teint jaune, des boutons au visage, les yeux morts, mauvaise haleine, mauvaise bouche ; des gaz vous gonflent, vous avez des vertiges, des maux de tête. Vous devenez laid, grognon, amer, abattu. Tout le monde vous fuit.

Les laxatifs ne suffisent pas, car ils ne dégagent que la fin de l'intestin, mais n'éliminent pas les toxines.

Seul le libre écoulement de bile éliminera les toxines de votre intestin. Les Petites Pilules Carters, végétales, douces, font couler la bile. Pas de calomel dans Carters. Rien que des extraits végétaux, fins et doux. Pour retrouver votre charme personnel prenez les Petites Pilules Carters pour le Foie, selon les instructions. Prix P.T. 5.5.



Cœur égaré

J'aime un jeune homme de deux ans mon aîné. Celui-ci se montre extrêmement froid avec moi, et cela m'exaspère. De plus, il a raté plusieurs rendez-vous et ne s'est même pas donné la peine de s'excuser. Croyez-vous qu'il m'aime réellement ? Il me l'a pourtant dit.

● *Hélas ! je dois vous détromper tout de suite. Un homme qui aime n'agit pas comme il le fait. Le mieux serait donc pour vous de mettre immédiatement fin à cette idylle qui ne pourra que vous ménager des déceptions cruelles.*

Z. malheureuse

● *Mais non, ma chère enfant, ne soyez pas malheureuse. A dix-sept ans l'avenir est grand ouvert devant vous et les perspectives les plus lumineuses vous attendent. Tout d'abord, vous ne tarderez pas à trouver un autre emploi. En ce moment, c'est chose facile, et ensuite le jeune homme que vous n'avez pas vu depuis dix jours reviendra vers vous. Autrement ne pensez plus à lui, car il ne mériterait pas votre amour. Allons, séchez bien vite vos larmes et ayez foi dans votre destinée.*

W.K.

● *Je ne saurais vous renseigner d'une façon bien précise, mais je pense que vous pourriez vous adresser à la Mission militaire américaine, rue Manchiet el Bakr, Héliopolis.*

Niz Hemsi (Izmir)

● *Je ne puis répondre à votre long questionnaire, mais voici quelques détails que vous me demandez. Nos contes sont, la plupart du temps, traduits de l'anglais ou de l'américain. Notre revue, déjà réduite, ne peut comporter la publication d'un roman-feuilleton. « Images » a été fondé voilà 13 ans. « Ciné-Images » n'a vu le jour que quelque temps après et, en ce moment, il n'existe pas de revue française en Egypte s'occupant exclusivement de cinéma.*

Reine

● *Votre histoire est bien triste, ma chère amie, mais on ne peut pas forcer l'amour chez autrui. Ce serait trop facile et trop beau. Résignez-vous donc à voir vos illusions perdues. Mais n'allez pas pour cela perdre votre appétit ni votre bonne humeur. L'individu en question n'était pas digne de votre amour, et c'est tout.*

Don Amèche (Beyrouth)

J'ai vingt ans, elle en a dix-sept et je l'aime. Cependant nos familles sont brouillées depuis cinq ans et, étant ma voisine, je l'aperçois presque journellement sur mon balcon. J'ai l'impression qu'elle m'aime aussi. Que dois-je faire, Horatius, pour exprimer les sentiments que je nourris envers elle ?

● *La brouille de vos parents avec la famille de la jeune fille est-elle si grave que vous ne puissiez espérer une réconciliation de leur part en leur confiant vos intentions d'épouser la jeune fille ? Essayez donc. Peut-être se laisseront-ils attendrir. Parfois, un tout petit malentendu prend des proportions peu en rapport avec le motif qui l'a créé et il suffit d'un geste pour tout ramener dans l'ordre.*

Jeune fille anxieuse

J'ai été demandée en mariage par un homme de vingt ans mon aîné. Je ne l'aime pas, mais mes parents font pression sur moi pour que je l'épouse en m'affirmant qu'il possède toutes les qualités propres à rendre une femme heureuse. Que faire ?

● *Puisque vos parents ont jugé que ce parti offre toutes les garanties, qu'il possède une situation plus qu'aisée et qu'il ne paraît pas son âge, comme vous dites, je pense que vous devriez accepter. Une pareille différence est parfois une sécurité et vous pourrez être très heureuse en ménage.*

HORATIUS

IMAGES

Hebdomadaire paraissant le samedi
Publié par la Maison d'Edition, « Al Hilal »
E. & C. ZAIDAN
Directeurs-Propriétaires
Bureaux : Au Caire : Immeuble Al Hilal, Rue El Amir Kadadar, Téléphone : 46064 (5 lignes). Alexandrie : 42, rue Nébi Daniel. Tél. 27412.

ABONNEMENTS
Egypte et Soudan (nouveau tarif) .... P.T. 100
Pays faisant partie de l'Union Postale Universelle P.T. 130
Autres pays .... P.T. 160
Adresse : Poste Centrale - Le Caire



Demandez les **chaussettes** en **LAINE CHORBAGUI**

Large assortiment

Toutes nuances





L'ÉCRAN de la Semaine

3ème étape

DE LA MARCHE SUR TRIPOLI

Rommel s'est retiré devant Montgomery et la Huitième Armée s'est lancée encore une fois à la poursuite des troupes de l'Axe, commençant ainsi la troisième étape de sa marche en avant, depuis El Alamein. La première étape, jusqu'à la frontière égyptienne, était de 500 kilomètres. La seconde, jusqu'à Benghazi, avait la même longueur. La présente étape représente près de 800 kilomètres jusqu'à la frontière tunisienne.

Où s'arrêteront les armées de Rommel ? Autour des salines de Taourgha et du port de Misrata ? Dans les collines et les ravins de Wadi Al-Kibir, Wadi Zamzam et Wadi Sofgen ? Ou bien devant Tripoli même, la capitale ? Ou bien encore Rommel estimera-t-il la partie définitivement perdue en Tripolitaine et décidera-t-il de passer la frontière de Tunisie, pour utiliser la fameuse ligne Mareth ? Cette ligne, construite par les Français en Tunisie sur le modèle — toutes proportions gardées, bien entendu — de la ligne Maginot, s'étend sur une longueur de près de 150 kilomètres le long de la frontière et d'une cinquantaine de kilomètres sur la côte. Les ingénieurs et experts qui l'ont construite ont tous travaillé à la ligne Maginot.

Dans les conditions de l'armistice entre la France et l'Allemagne, il était prévu que la ligne Mareth sera désarmée. Cette condition a été exécutée ; mais cela n'implique pas que la ligne Mareth soit devenue inutilisable.

Avant d'arriver à la ligne Mareth, la Huitième Armée devra passer par diverses villes et positions de Tripolitaine, dont les principales sont : Misrata, Homs et Tripoli.

MISRATA

Les Italiens l'appellent « Missurata ». Elle est située sur un cap du même nom qui marque la limite occidentale du golfe de la « Grande Syrte ». Misrata est un gros bourg, entouré d'un groupe d'une quarantaine de petits villages. La population totale de ce groupe a beaucoup varié, depuis l'établissement des Italiens en Libye. Misrata était naguère une ville populeuse. On y fabriquait des tapis fort recherchés par les Arabes et les Turcs. Cette ville fut par la suite supplantée par Tripoli dont elle est séparée par une distance de 229 kilomètres.

HOMS

Cette ville est à mi-chemin entre Misrata et Tripoli, soit à 120 kilomètres de cette dernière. C'est un petit port sans importance, mais où se trouvent des monuments religieux réputés en Tripolitaine.

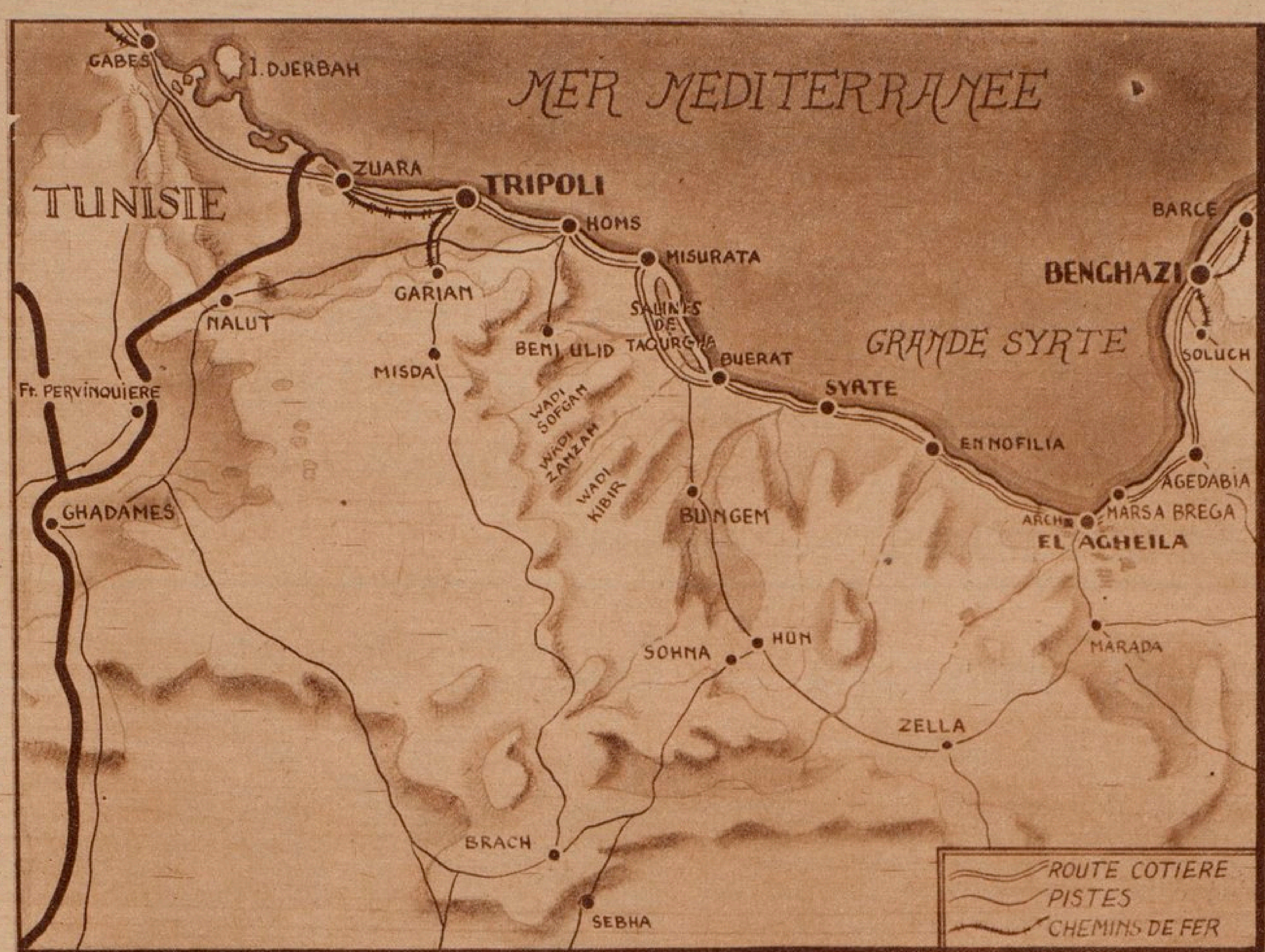
TRIPOLI

On la désigne d'habitude sous le nom de « Tripoli de Barbarie » pour la distinguer de « Tripoli de Syrie », actuellement rattachée au Liban. Tripoli compte près de 70.000 habitants. C'est la plus grande ville de Libye.

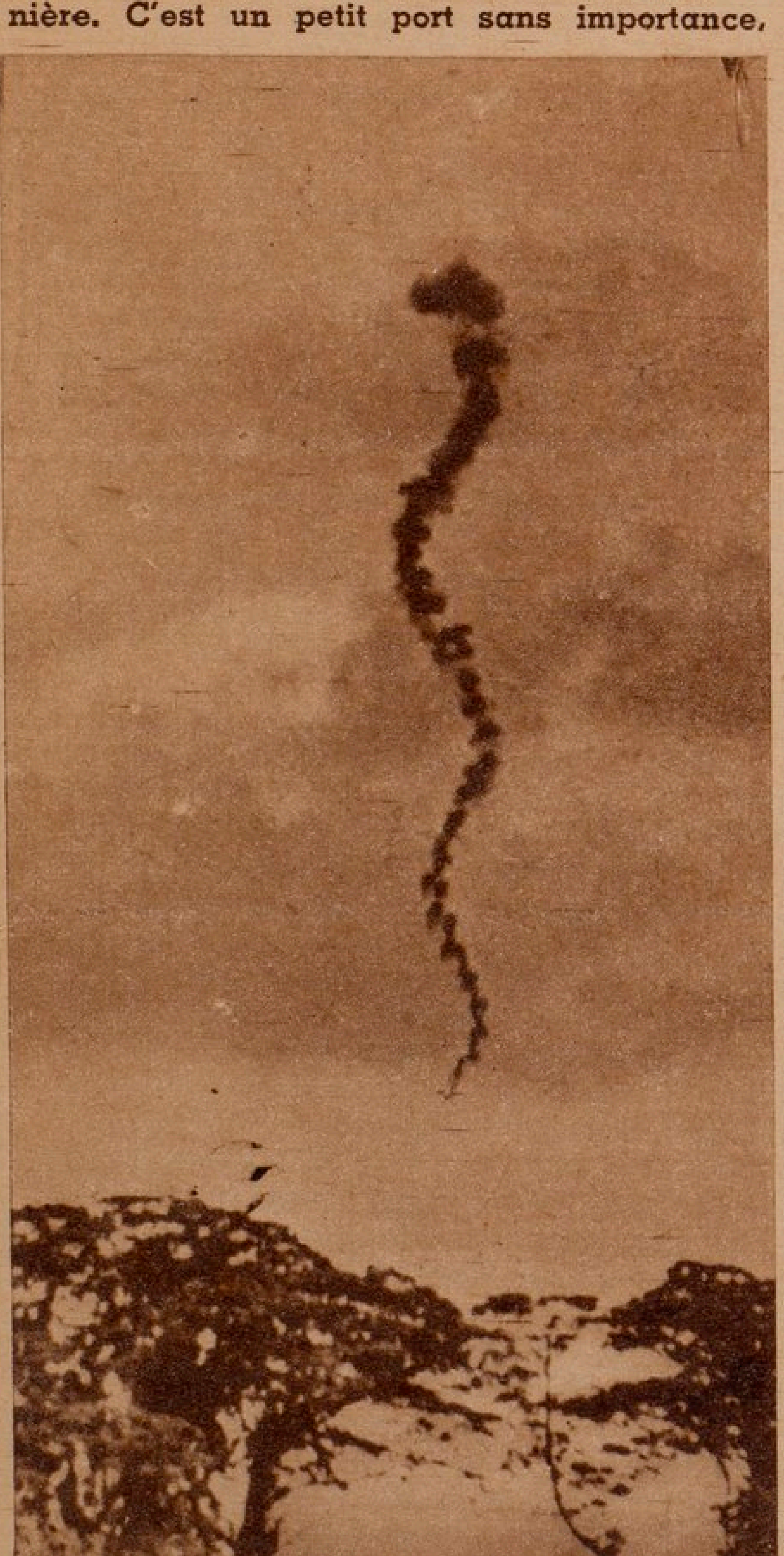
Tripoli est l'antique Oea et formait, avec les cités voisines de Leptis et de Sabrata, la ville de « Tripolis ». C'était une florissante colonie phénicienne. Elle devint après le XVe siècle un repaire de pirates et changea plusieurs fois de maîtres. C'est à Tripoli que les Italiens débarquèrent en 1911, pour conquérir la Libye. Tripoli est un port bien abrité, et les Italiens l'ont considérablement fortifié.

GHADAMES

Les Italiens ont renforcé la zone de Ghadamès, qui est située à l'intersection des frontières entre la Tripolitaine, la Tunisie et l'Algérie. C'est de cette ville que devait partir l'armée chargée de conquérir l'Algérie et l'Afrique-Occidentale française. Ghadamès est à 700 kilomètres au sud-ouest de Tripoli. Entre les deux villes, se trouvent échelonnées des positions stratégiques importantes : Derj, Sinaouen, Nalout, Jado, Gharian, etc...



Après avoir percé les lignes fortifiées d'El Agheila, les troupes du général Montgomery poursuivent leur marche vers l'ouest. Voici une carte montrant la côte libyenne, depuis Benghazi jusqu'en Tunisie. 800 kilomètres séparent El Agheila de Tripoli.



UN « PIQUÉ » MORTEL

Descendu par des mitrailleurs américains qui refoulèrent un raid nippon sur les positions américaines à Guadalcanar, un bombardier japonais traîne dans sa chute une fumée noire avant de s'abattre.

D'Argenlieu

L'AMIRAL-CARMÉLITE

Les dépêches nous ont appris récemment que l'amiral d'Argenlieu, commandant en chef des Forces Françaises Combattantes dans le Pacifique, a eu une entrevue avec M. Cordell Hull.

Le Père Thierry d'Argenlieu, provincial des Carmes de France, est l'une des figures les plus saisissantes parmi le groupe de chefs de la France Combattante.

« Mince, les yeux brillants, la voix douce mais décidée, d'Argenlieu est le type de l'officier de marine intellectuel et entièrement dévoué à sa tâche, écrit Philippe Barrès, dans son livre « Charles de Gaulle ». Il appartient à une famille des environs de Lyon qui, depuis des générations, s'est partagée entre la vie religieuse et la vie militaire.

Alors que deux de ses frères sont entrés dans les Ordres et qu'une de ses sœurs mourut très jeune, religieuse, Thierry d'Argenlieu a commencé sa vie dans la marine, où la guerre de 1914-1918 lui valut une réputation de bravoure. Entré dans les Ordres après la victoire, il prit le nom de Père Louis de la Trinité et se fit connaître par des études sur la vie spirituelle et sur l'Ordre des Carmélites.

Au début de la guerre de 1939, il fut mobilisé dans la marine, et, dès la signature de l'armistice, il rejoignit de Gaulle.

Quand l'expédition de Dakar fut décidée, il obtint de quitter son poste d'aumônier de la marine des Forces Françaises Libres et d'accompagner le général de Gaulle. Devant Dakar, il demanda et obtint d'être envoyé comme plénipotentiaire en compagnie du jeune capitaine Jean Bécourt-Foch. C'est en accomplissant cette mission dangereuse, le 23 septembre 1940, que le Père d'Argenlieu fut blessé ainsi que le petit-fils de l'illustre maréchal.

Le commandant, Père d'Argenlieu, a fait une tournée de conférences sur les « Français Libres », au Canada, en juin 1941.

Au cours de ce voyage, il fit la rencontre d'un vieux camarade, officier, resté dans la marine de Vichy.

— Pourquoi es-tu chez de Gaulle ? lui demanda celui-ci.

— Parce que j'ai la foi.

Mais l'officier « vichyste », qui continuait à ne pas comprendre, revint à la charge.

— Et si les Anglais perdent la guerre ?

— C'est bien possible, dit tranquillement d'Argenlieu en lui tendant la main pour prendre congé. »

Le pèlerinage

ET LE GRAND BAIRAM

Ce numéro d'« Images » est mis en vente au moment où les musulmans fêtent le « Grand Baïram ». Cette fête est le couronnement du pèlerinage de La Mecque, auquel des milliers d'Egyptiens participèrent cette année.

Le pèlerinage de La Mecque est un devoir qui incombe à chaque musulman qui doit l'accomplir une fois au moins dans sa vie. C'est à la fin du mois de « zoul-kaada » et au début du mois de « zoul-hija » que se déroulent les cérémonies du pèlerinage.

A leur arrivée au Hedjaz, les pèlerins se mettent en état d'« ihram » ou abstinence et se rendent à La Mecque, capitale de l'Islam où se trouve la « Kaaba », contenant la fameuse « pierre noire ». La Kaaba est recouverte de la « Kiswa », voile noir entouré d'inscriptions en or. Jadis, cette Kiswa était apportée d'Egypte ou de Syrie, avec le « Mahmal ». Maintenant, elle est tissée au Hedjaz.

C'est le septième jour de « zoul-hija » que commencent les processions rituelles. Il y a tout d'abord les sept tournées autour de la Kaaba. Le huitième jour, les pèlerins se rendent au village de Mina où ils passent la nuit. Le lendemain, c'est la station sur le mont Arafat, la « Wakfa » ou veille de la fête du Grand Baïram. On demeure sur la montagne jusqu'au coucher du soleil pour se rendre ensuite à Mozdalifa où l'on passe encore la nuit. Dès ce moment, on a acquis le titre de « hadj », pèlerin.

Le dixième jour du mois, c'est le retour à Mina, de bon matin, pour prendre part à la prière de la fête : Eid Al-Kébir ou Al-Adha. Chaque pèlerin jette alors sept cailloux à des endroits déterminés de la vallée et procède au sacrifice, en égorgeant un ou plusieurs animaux : moutons, chèvres, etc... La chair des bêtes est distribuée généralement aux pauvres, accourus en nombre.

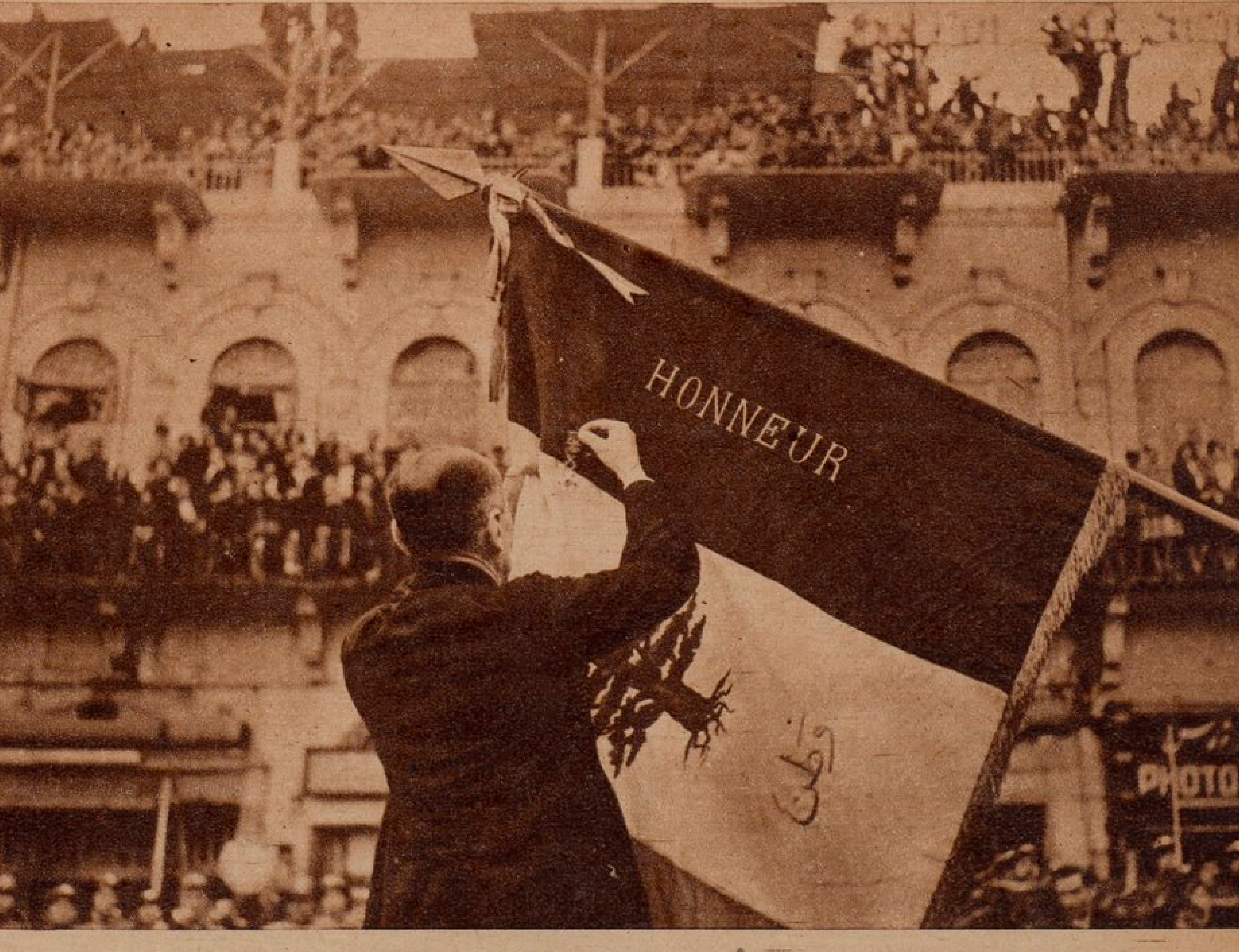
Au même instant, dans le monde entier, ont également lieu des sacrifices analogues. Ces immolations ont lieu en mémoire du sacrifice d'Abraham.

Après cette cérémonie, les pèlerins se font raser la tête et retournent à La Mecque, après avoir quitté l'habit de l'ihram et remis leurs vêtements habituels. En route, ils boiront de l'eau sacrée du puits de Zamzam.

A La Mecque, les pèlerins visitent les différent endroits sacrés par la tradition : mosquées, tombeaux, etc... Et le quatrième jour de la fête, ils quittent tous la Ville Sainte.

Là s'arrêtent les phases des cérémonies obligatoires.

Le pèlerinage de La Mecque et la visite de la Kaaba ne sont pas des rites innovés par l'Islam. Ces cérémonies existaient avant le Prophète. Mais Mohammed fit détruire les idoles de la Kaaba, consacra le temple à l'adoration de Dieu et maintint la tradition du pèlerinage et du sacrifice.



LE LIBAN CÉLÈBRE SON INDEPENDANCE

Le 26 novembre dernier, le Liban a célébré, par des cérémonies officielles, le premier anniversaire de son indépendance. Le président Alfred Naccache passa en revue les troupes sur la place des Canons, à Beyrouth, et décora une quarantaine d'officiers et de soldats. Les représentants de toutes les nations alliées étaient présents à la cérémonie. On voit ici le Président de la République Libanaise fixant l'ordre du Cèdre sur le drapeau libanais.



UN SIGNE DES TEMPS, par Saroukhan

M. Lebrun et Vichy

Les dépêches nous apprennent que l'ex-président Albert Lebrun aurait quitté la France pour se réfugier dans un territoire neutre.

Voici, tirée du livre de Polly Beabody intitulé « A travers les deux zones », une description du « renvoi » du Président de la République française quelques jours après la signature de l'armistice franco-allemand :

« Dix jours après l'enterrement de la Troisième République, Monsieur Lebrun, l'ex-président qu'on avait à plusieurs occasions pressé de partir, était toujours à Vichy.

« — Il n'y a rien à faire, il ne s'en ira pas, disait chacun, très ennuyé.

« L'homme aux cheveux gris, qui pendant des années avait été flatté, cajolé et acclamé sur des tribunes, qui avait donné de magnifiques déjeuners à l'Elysée à des visiteurs royaux, qui avait reçu des délégations du monde entier, debout au sommet d'escaliers à tapis rouges, un grand ruban rouge en travers de la poitrine ; cet homme moyen qui incarnait l'esprit de la bourgoisie française était soudain devenu une pomme de terre brûlante que le gouvernement de Vichy ne pouvait ni avaler, ni garder, ni rejeter avec grâce.

« Finalement, le maréchal, qui était maintenant solidement enraciné dans le sol de Vichy, prit le taureau par les cornes et, un après-midi, alla rendre visite à Monsieur Lebrun. Ce fut une courte visite. Au lieu de saluer son hôte en arrivant, le vieux maréchal, renversant la procédure, commença par une formule d'adieu très nette... Monsieur Lebrun fut bien obligé de comprendre l'allusion et il se retira dans l'un des plus jolis petits châteaux de France, le château de Chazerolle, qu'on mit à sa disposition. »

La Côte d'Ivoire

ET LA FRANCE COMBATTANTE

La colonie de la Côte d'Ivoire vient de se rallier à la France Combattante. Complément de l'Afrique-Occidentale française, cette colonie a plutôt suivi l'exemple de ses autres voisines de l'Afrique Equatoriale et ne s'est pas mise à la disposition de Darlan et du régime qu'il a instauré en Afrique du Nord.

Actuellement, la Côte d'Ivoire compte 1.820.000 habitants et sa superficie est de 325.925 kilomètres carrés. Elle s'appelait jadis la « Côte des Dents », et se trouve enclavée entre la République de Libéria, à l'ouest, et la Côte de l'Or britannique, sur le golfe de Guinée. C'est par un goulot, au nord, qu'elle se rattache à l'Afrique-Occidentale française dont elle fait partie.

Elle tire son nom de l'ivoire que les Européens venaient autrefois y chercher. Le mot « côte » est appliqué à plusieurs contrées du littoral occidental de l'Afrique : Côte d'Ivoire, Côte d'or, Côte des Graines, Côte du Poivre, etc...

La Côte des Dents ou d'Ivoire fut découverte par des navigateurs français en 1364. Mais c'est seulement en 1842 que les divers comptoirs créés sur la côte furent groupés en colonie et



que la véritable expansion à l'intérieur commença.

Comme la plupart des pays africains, la Côte d'Ivoire est habitée par plusieurs peuplades : les Glebo, les Koua-Koua, les Jacks-Jacks, les Boubouri, etc...

Les Koua-Koua sont ainsi nommés par les Européens à cause de leur façon de saluer qui ressemble au cri du canard. Il en est de même des Jacks-Jacks qui se distinguent par un cri spécial.

Les populations de la Côte d'Ivoire sont d'un caractère généralement doux. Les hommes sont d'une droiture étonnante et ils ont un respect scrupuleux de la parole donnée. Un habitant de la Côte d'Ivoire ne ment pas, en général, et s'il prend un engagement, il le tient.

Par ailleurs, et contrairement à ce qu'on constate d'habitude chez les peuples sauvages ou à demi civilisés, la propreté est en honneur chez les habitants de la Côte d'Ivoire. Leurs femmes marchent nues ou drapées d'un pagne, mais elles prennent un soin minutieux de leur personne.

Ce pays a fourni, pendant la guerre de 1914-1918, des soldats à la France. En 1939, les chefs indigènes offrirent également leurs services au gouvernement. Le ralliement de la colonie à la France Combattante complète la chaîne des pays côtiers ralliés aux Nations Unies et relie la Côte d'Or anglaise au Libéria occupé par les troupes américaines.

REPONSE A UNE LETTRE INJURIEUSE

Monsieur, ma dactylo étant une femme ne peut transcrire ce que je pense de vous. Moi-même, étant un « gentleman », je ne puis y penser. Mais vous, n'étant ni l'un ni l'autre, vous pouvez très bien comprendre ce que je veux dire.

(Edinburgh Evening News)

La Papouasie

EST LIBÉRÉE

Il a fallu la guerre pour placer au premier plan de l'actualité des régions que nous ne connaissions que de nom. Nous parlions de danses papoues, de modes papoues, sans trop savoir à quelle partie du monde nous faisions allusion. Aujourd'hui, la Papouasie est un champ de bataille comme la Libye, la Chine et la Russie.

Cette étrange région fait partie de la grande île de la Nouvelle-Guinée. Elle a une superficie de 90.000 milles carrés, et, en 1940, sa population était estimée à 337.000 de Papous et à 1.882 d'Européens.

C'est en 1884 que la Grande-Bretagne déclara son protectorat sur la Papouasie : en 1888 elle était annexée à la Couronne, mais huit ans plus tard elle fut cédée à l'Australie et fit partie intégrante du Commonwealth.

L'œuvre colonisatrice australienne a bientôt fait sentir ses effets en Papouasie. La capitale de ce territoire, Port-Moresby, prit une extension relativement considérable, et sa population connut les premiers bienfaits de la civilisation. Des sociétés de missionnaires se sont consacrées à l'éducation des Papous et ont obtenu des résultats étonnants.

Depuis l'invasion japonaise de l'île, les femmes européennes ont été évacuées de la région, et les indigènes se sont retirés dans des villages situés au cœur de la jungle. Les hommes sont pour la plupart employés dans la zone de Port-Moresby, où ils exercent la profession de débardeurs.

Il est intéressant de constater que les hommes de Papouasie contribuent à la défense de leur pays dans la mesure de leurs moyens. Le correspondant du « Times » écrivait, à ce propos, à son journal en septembre dernier :

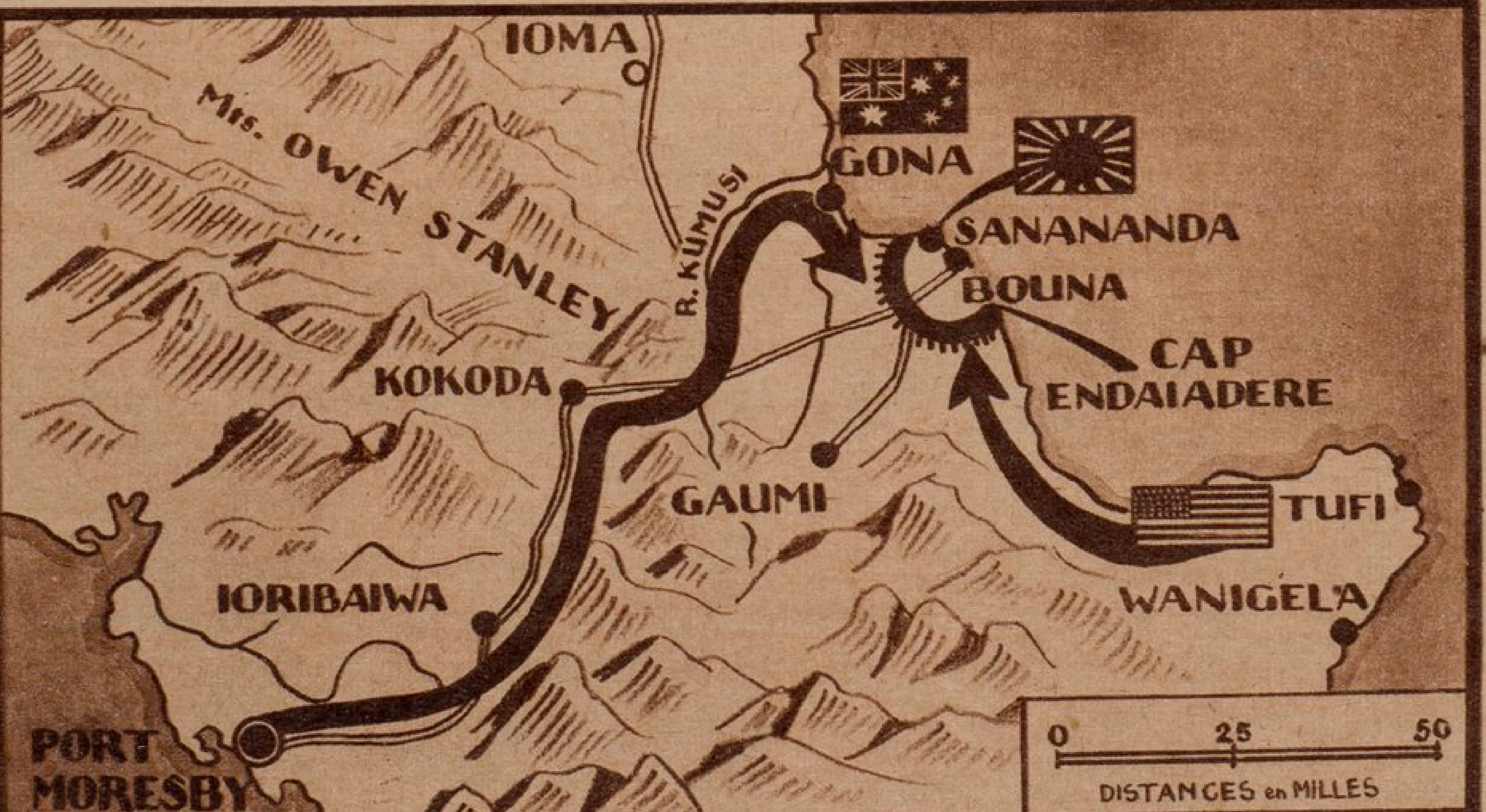
« Les Papous, avec leurs têtes surmontées de monumentales chevelures, rendent de grands services comme porteurs et brancardiers. Ils ramènent souvent des blessés du front. Plus d'une fois, des pilotes qui ont été obligés d'effectuer des descentes en parachute dans la jungle sont recueillis par des indigènes, qui les nourrissent, leur prodiguent des soins, s'ils sont blessés, et ensuite les ramènent à Port-Moresby. »



Le général Mac Arthur visite le front, dans la jungle de la Nouvelle-Guinée, à bord d'un Jeep. Les troupes qu'il commande lui ont fait des ovations enthousiastes.

La population de la Nouvelle-Guinée n'est naturellement pas assez nombreuse ni suffisamment évoluée pour prendre une part active aux opérations militaires. Mais ces hommes, à qui l'on a interdit de continuer leurs collections traditionnelles de crânes humains, assistent aujourd'hui à une autre genre de guerre, bien plus terrible, bien plus cruelle que celles qu'ils avaient l'habitude de livrer contre leurs ennemis. Etonnés, effrayés, ils se terrent dans leurs huttes enfouies dans des masses de végétation luxuriante et consultent leurs magiciens sur les événements à venir. Il est peu probable que les histrions papous puissent leur donner les explications que leurs âmes simples demandent.

Les tambours de guerre ne retentissent plus dans les jungles sauvages de la Papouasie. Il n'y a plus, dans ces régions, que des hommes qui tremblent devant la fureur déchaînée des blancs et des jaunes, qu'ils écoutent de loin.



Le général Mac Arthur vient de remporter un succès important en occupant Buna, la dernière place forte japonaise sur la côte orientale de la Nouvelle-Guinée. Notre carte montre l'itinéraire suivi par les colonnes australiennes et américaines qui s'étaient dirigées sur Buna. Partis de Port-Moresby, les Australiens ont dû traverser l'île dans toute sa largeur en passant par Kokoda. Les Américains, qui avaient été transportés par la voie des airs sur la côte orientale de l'île, ont longé cette côte en se dirigeant vers le nord-ouest sur Buna.

Noguès

L'INDÉCIS



Le 16 septembre 1936, le gouvernement français nommait le général Noguès résident général au Maroc, en remplacement de M. Marcel Peyrouton. Il y est toujours et il vient de se rallier à l'amiral Darlan. C'est M. Daladier qui le nomma résident général au Maroc et commandant en chef des troupes françaises dans ce pays, en le maintenant comme membre du Conseil Supérieur de la Guerre. Ainsi, Noguès possédait les mêmes attributions civiles et militaires qu'eut jadis le maréchal Lyautey.

Il avait fait une partie de sa carrière au Maroc. Né en 1876, polytechnicien, ayant servi dans l'artillerie, dans le service géographique de l'armée, il fut promu capitaine en 1911, attaché au cabinet de Lyautey au Maroc. En 1924, il prit part aux opérations contre Abd-el-Krim.

Au Maroc, Noguès avait à faire face à une situation trouble et compliquée. Il y prenait la succession du maréchal Lyautey, Théodore Steeg, Lucien Saint, Henri Ponsot et enfin Marcel Peyrouton. Les Marocains réclamaient des réformes. Les Français du Maroc aussi. Noguès s'attela à la tâche et ce fut pour lui une série d'échecs et de succès alternatifs. Au début de la guerre, en 1939, il fut chargé d'organiser la propagande française non seulement en Afrique du Nord, mais aussi dans tous les pays d'Orient. Mais les événements se précipitèrent en France, et ce fut l'effondrement de juin 1940. Depuis lors, Noguès fut tiraillé par des hésitations.

Le résident général du Maroc commandant en chef les troupes françaises de l'Afrique du Nord. S'il avait, sans se laisser aller à des scrupules qu'il croyait justifiés, rallié le mouvement de la France Libre, Noguès eût pu faire changer la face de la guerre. D'ailleurs, après la défaite et pendant les jours angoissants qui précédèrent l'armistice, il avait déclaré qu'il comptait poursuivre la lutte. Mais, comme son collègue de Syrie, le général Mittelhauser, il revint sur sa déclaration et se tint dans une immobilité regrettable. Après la signature de l'armistice, il proclama son loyalisme à l'égard du maréchal Pétain, tout en déclarant qu'il défendrait l'Afrique du Nord contre tout agresseur. Weygand fut nommé commandant en chef à sa place et Noguès demeura résident au Maroc. Mais ce fut pour subir sans protester l'infiltration des Allemands et des Italiens, sous le couvert de « commissions d'armistice ».

Enfin, lorsque les Anglo-Américains débarquèrent au Maroc, le général Noguès commença par leur opposer une vive résistance. Il demanda au Sultan de se retirer dans l'intérieur du pays, mais Sidi Mohammed refusa. Ce n'est que lorsque Darlan arriva à Alger et termina ses négociations avec les Américains, que Noguès fit cesser le feu et alla se mettre à la disposition de Darlan.

« Richard Casey, un homme qui réussit parce qu'il n'a jamais peur d'échouer », a dit un journaliste américain du ministre d'Etat que l'on voit, ci-dessus, en compagnie de Mrs Casey. A droite : la femme du ministre d'Etat qui est la « collaboratrice n° 1 » de son mari. (Photos prises par le photographe Cecil Beaton.)

Les deux enfants du ministre d'Etat, Jane et Don Casey, se trouvent en ce moment à Washington avec leur gouvernante australienne.

RICHARD CASEY CHEZ LUI

La carrière fulgurante du ministre d'Etat au Moyen-Orient, qui vient de partir pour l'Angleterre faire son rapport au cabinet de guerre

Le 19 mars dernier, M. Winston Churchill annonçait aux Communes la nomination de M. Richard Gardiner Casey aux fonctions de ministre d'Etat dans le Moyen-Orient. Le 4 mai, M. Casey arrivait au Caire ; en quelques semaines, le nouveau ministre devenait une figure familière.

« Carrière fulgurante... » écrivit le journaliste américain Walter Lippmann, un des porte-paroles de la Maison-Blanche, lorsque M. Casey quitta Washington pour venir au Caire. « M. Casey ne craint jamais d'aller de l'avant. Quand il s'agit d'organiser, de bâtir, on peut toujours s'adresser à lui. Voilà un homme qui réussit parce qu'il n'a jamais eu peur d'échouer. »

Le destin semble d'ailleurs avoir réservé au ministre d'Etat le rôle d'inaugurer des fonctions nouvelles. Quand il fut nommé, en 1939, ministre de l'Approvisionnement du cabinet australien, l'Australie n'avait pas encore fait l'expérience du rationnement : la guerre posait des problèmes nouveaux ; tout était à faire.

Un an plus tard, l'Australie va nommer son premier représentant à Washington ; l'Australie et les Etats-Unis n'ont jamais eu de relations diplomatiques directes. Là encore tout est à faire, là encore on s'adresse à M. Casey.

Eloquent, dynamique, doué d'une puissance de travail extraordinaire, élégant — ayant une certaine ressemblance avec M. Anthony Eden — M. Richard Casey plut tout de suite aux Américains. Ils apprécièrent en lui le vrai sportif, comme aussi le pilote averti. Le « New York Times » publia en 1914 une photo représentant, au Bois de Boulogne, à Paris, un des premiers appareils biplaces d'Henry Farman et, à côté du célèbre aviateur, un de ses premiers passagers : Richard G. Casey.

•

Quelques mois plus tard, la guerre éclate. Richard Casey s'engage. Après la campagne de Gallipoli, il gagne en France la Médaille militaire et le « Distinguished Service Order ». Les cinquante-deux mois de guerre terminés, le capitaine Casey rentre en Australie. Il ignore la politique, il est riche et se sent du goût pour les affaires. C'est Bruce, le Premier Ministre australien, qui va l'attirer vers les fonctions publiques. Bruce entend renouveler les cadres, grouper autour de lui des jeunes, créer une sorte d'équipe désintéressée, dévouée aux affaires de l'Etat.

M. Casey est envoyé à Londres où il assurera la liaison entre Downing Street et Canberra. Au Foreign Office, on est surpris de l'accent très anglais de cet Australien. C'est qu'il est passé par Cambridge. En 1929, le gouvernement Scullin, devant la nécessité de réaliser des économies massives pour assainir la situation financière, supprime le poste qu'occupe M. Casey et celui-ci revient à Melbourne.

Il se présente aux élections dans une circonscription qui est un fief travailliste, à tel point que lorsque M. Casey abandonnera son siège pour aller à Washington, neuf ans plus tard, ce sera à nouveau un travailliste qui la représentera.

M. Casey entre au Parlement australien à une époque où la crise économique mondiale s'étend sans que rien puisse arrêter sa désastreuse progression. En Australie, comme ailleurs, les questions financières sont au premier plan. Que dire du passage de M. Casey à la Chancellerie de l'Echiquier ? Citons, à ce propos, le jugement de cet autre technicien de l'économie australienne, « Tubby » Stevens : « Nous sommes redevables à M. Casey de quelques bons budgets. »

Certes, à l'époque, M. Casey n'est pas encore une personnalité internationale, tel qu'il est aujourd'hui, mais il n'y a personne en Australie pour s'étonner de voir le nom de M. Casey opposé à celui de M. Menzies lorsqu'il faut trouver un successeur au Premier Ministre Lyon.

Personne ne s'étonnera lorsque le même M. Menzies enverra M. Casey à l'étranger comme représentant diplomatique de l'Australie.

•

Mrs Casey est la « collaboratrice n° 1 » de son mari. C'est une femme admirée pour sa distinction, son naturel et son élégance. Elle a du chic, de l'allure et cette même passion pour l'action que l'on rencontre chez son mari. Elle accompagne presque toujours celui-ci dans ses voyages. Aviatrice elle-même, il arrive fréquemment qu'elle pilote l'avion qui les transporte. Un jour, elle emmena le ministre de Melbourne à Canberra pour déjeuner et retourna à Melbourne en fin d'après-midi. Cela représentait un voyage d'un millier de kilomètres.

Comme une journaliste américaine lui demandait si elle continuerait à piloter dans le Moyen-Orient, Mrs Casey répondit : « Conduire un Percival Gull et piloter un gros transport dans le Moyen-Orient sont choses assez différentes. » Pourtant, on peut voir quelquefois Mrs Casey voler à Almaza sur les appareils de la Misr.

Jane et Don Casey ont respectivement 14 et 11 ans. Les deux enfants du ministre d'Etat sont actuellement à Washington avec leur vieille gouvernante australienne.

Don ressemble à son père, mais paraît tenir de sa mère ses dons artistiques. Mrs Casey, qui est la fille d'un grand chirurgien, le major général Charles Ryan, peint avec talent. Dans leur résidence de Kervassah, près des Pyramides, Mrs Casey a déjà rassemblé un grand nombre de tableaux qu'elle a peints depuis son arrivée en Egypte.

Jane Casey est une petite personne déjà sérieuse. Sans doute un jour servira-t-elle de secrétaire à son père.

•

M. Richard Casey est infatigable. A plusieurs reprises, le ministre d'Etat a défini son rôle dans le Moyen-Orient : coordonner. Cela veut dire : réunir, simplifier, aplanir.

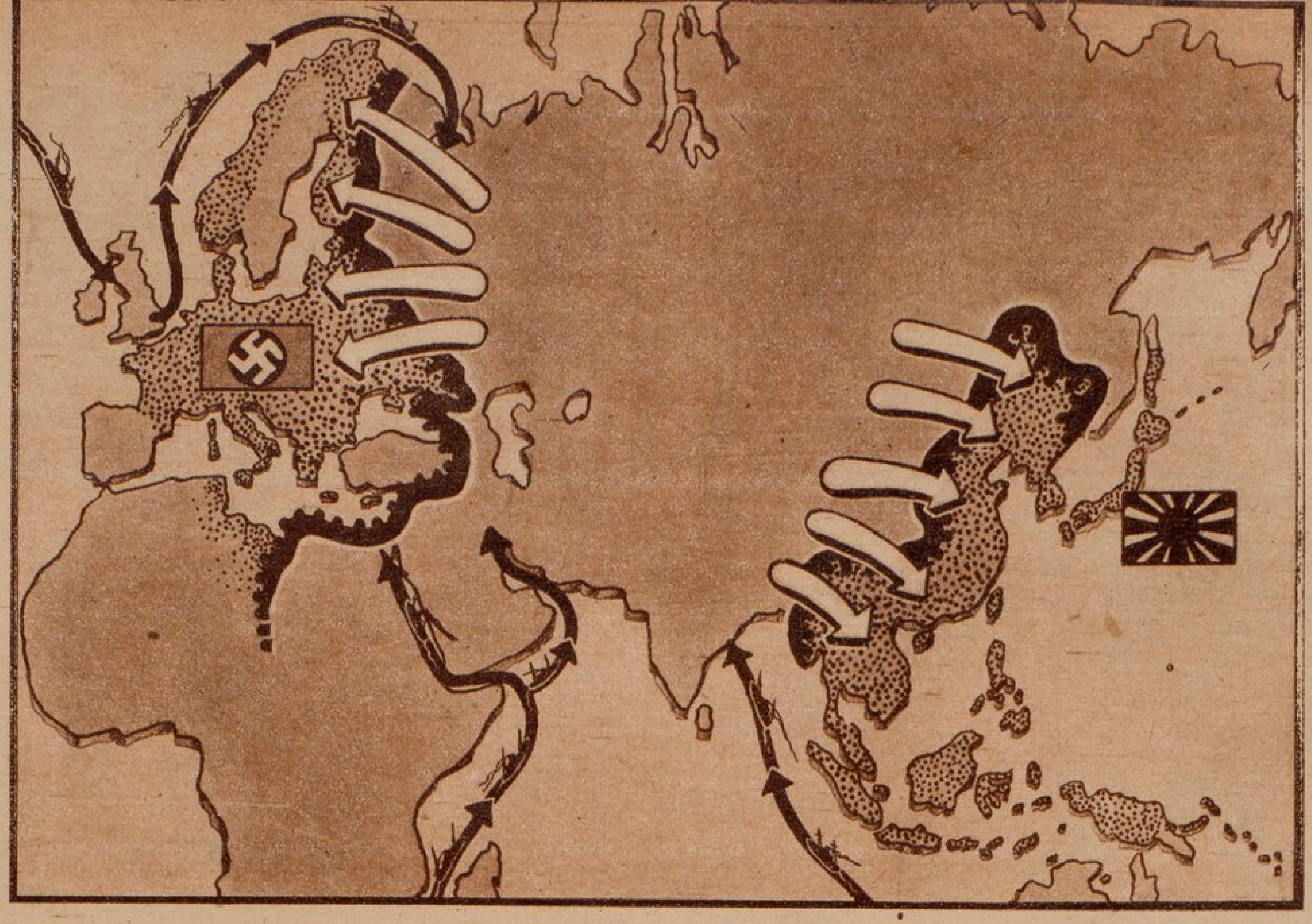
« Aucun pays, petit ou grand », déclarait tout récemment M. Casey dans une interview, « ne peut aujourd'hui se permettre le luxe de vivre isolé. Coopération, collaboration sont désormais nécessaires entre les peuples de bonne volonté, autant dans l'intérêt de chacun d'eux que dans l'intérêt du monde. »

C'est de la jeunesse, principalement, que M. Casey attend l'édification d'un monde meilleur. Au micro de Radio-Téhéran, le ministre d'Etat s'adressait à la jeunesse iranienne en ces termes :

« Je m'adresse à vous, comme je me suis adressé à plusieurs reprises à la jeunesse américaine et à la jeunesse de mon pays, l'Australie. De grandes responsabilités attendent cette jeunesse de tous les pays, mais aussi quelle admirable chance ! Un jour, les leviers de commande lui seront remis ; elle doit s'y préparer dès aujourd'hui. Le sort de chaque pays, dans l'après-guerre, dépendra, dans une très large mesure, des capacités, de la formation, du désintéressement de ses chefs. La gestion des affaires publiques est un magnifique métier ; comme tout autre, c'est un métier qui s'apprend, mais sans doute est-ce la seule profession dans laquelle l'homme ne peut avoir d'autre maître que lui-même. »



Jane Casey sera sans doute un jour la secrétaire de son père.



LA GRANDE OFFENSIVE

devrait partir de Russie et de Chine

Vers une nouvelle stratégie alliée

QU'EST-CE QUE LA GÉO-POLITIQUE ?

La géographie a toujours joué un rôle primordial dans les problèmes politiques et surtout stratégiques. La science géo-politique est celle qui applique les notions géographiques pour la solution de ces problèmes.

Les géo-politiciens ne prétendent pas, comme on a tendance à le croire, que tous les événements politiques sont influencés par la géographie, car, disent-ils, aucune science ne saurait éliminer les impondérables du facteur humain, tels que l'esprit offensif ou défensif, la compréhension de la géo-politique ou l'attachement aux superstitions isolationnistes. L'importance de ces deux derniers phénomènes est particulièrement considérable, puisqu'ils peuvent influer d'une manière décisive sur l'issue d'un conflit.

La géo-politique se contente d'enseigner que la géographie — le visage de la terre — est le moins variable des facteurs qui jouent un rôle dans la préparation de l'Histoire ; les conclusions géo-politiques sont donc beaucoup plus sûres que les autres.

Comme c'est l'agresseur qui dicte la loi de la guerre, tant qu'il retient l'initiative, on ne saurait établir une stratégie géo-politique, ayant pour but d'éliminer l'un et l'autre des deux principaux partenaires de l'Axe, sans avoir étudié au préalable les fondements géo-politiques de la stratégie de l'ennemi.

LA STRATÉGIE DE L'AXE

Les considérations géo-politiques dominent la stratégie de l'Axe. Pour Hitler, cette guerre est un duel entre la puissance terrestre et la puissance navale, dans lequel il représente la puissance terrestre. Convaincu que l'époque de la suprématie des forces navales est révolue, sa victoire lui apparaissait comme certaine.

Cette conclusion est pourtant erronée, les données du problème n'étant pas tout à fait correctes. Il est vrai que la suprématie de la puissance maritime sur les forces terrestres est du domaine du passé, que le contrôle de la terre ferme en profondeur est devenu la condition de la victoire. L'Allemagne est incontestablement une puissance terrestre, mais elle ne peut se vanter d'être la puissance terrestre, la seule, celle qui est prépondérante.

D'ailleurs, si l'Allemagne est une puissance terrestre, c'est partiellement parce qu'elle n'a jamais pu devenir une puissance navale, les Iles Britanniques lui barrant son seul accès à la mer. Le kaiser Guillaume II essaya vainement de battre l'Angleterre sur son propre terrain : la mer. Hitler semble n'avoir jamais envisagé cette possibilité. Il oppose à la puissance navale une puissance terrestre. Son attention est concentrée sur le seul endroit où l'Empire britannique pourrait être atteint par une action terrestre : le Proche et le Moyen-Orient.

L'ORIENT, PONT DU MONDE

Une puissance terrestre doit conquérir, organiser et incorporer dans son sein des territoires contigus, pour devenir une puissance mondiale, alors que les puissances navales n'avaient qu'à dominer les océans, établir des bases sur les côtes, organiser un certain contrôle direct ou indirect de l'intérieur, pour bâtir un empire. La puissance terrestre envahissante doit, au surplus, essayer d'atteindre le plus grand nombre possible de côtes. Une victoire allemande en Orient aurait permis aux Allemands d'étendre leur empire de Hambourg à Basra et de dominer non seulement la Méditerranée, le canal de Suez, le golfe Persique, et de là avoir accès au Pacifique par l'océan Indien, mais elle leur aurait assuré la victoire dans l'Atlantique. L'Angleterre, privée de son vaste Empire et de ses lignes de communications vitales, ne serait plus en mesure de constituer un obstacle insurmontable entre le nouveau Reich allemand et l'océan Atlantique.

Cette fin essentielle, la conquête du Proche et du Moyen-Orient, Hitler ne pouvait y aboutir qu'en détruisant les forces offensives de la France et de la Russie. Ce n'est qu'après l'élimination de ces forces, et une rencontre décisive en Orient, que Hitler espère conquérir et consolider son espace vital et devenir le maître du monde.

Il a prévu évidemment que les Etats-Unis, menacés dans leur existence même, essaieraient de l'empêcher de prendre pied dans ce « pont du monde » qu'est le Proche-Orient. Ils tenteraient, dans ce but, une invasion de l'Allemagne, mais Hitler exclut le succès d'une telle entreprise, au moins en l'année 1942. La stratégie allemande doit donc avoir pour objectif d'empêcher une intervention énergique des Américains en Orient et d'isoler ainsi les Etats-Unis dans l'hémisphère occidental, jusqu'au jour où le maître des trois continents pourrait régler à loisir le compte du satellite américain.

Et c'est là, d'après les plans allemands, que le Japon devait faire son entrée en scène. En fermant l'accès de l'océan Indien — l'Europe et le nord de l'Afrique étant supposés occupés — l'Amérique serait définitivement isolée, les Indes et la Chine seraient à la merci de l'Axe, le sort de l'Angleterre serait scellé et l'empire du « Lebensraum » réalisé.

LE ROLE DU JAPON

On a souvent soutenu que le Japon mène sa propre guerre en Extrême-Orient et que le Mikado ne reçoit pas d'ordres du Führer. Hitler, ajoute-t-on, aurait préféré que les Japonais attaquent les Russes, plutôt que de s'en prendre aux Etats-Unis et de provoquer leur entrée en guerre. Mais quel aurait été l'effet d'une attaque japonaise contre la Sibérie ? Tout au plus, Vladivostok aurait été neutralisé et le général Stern aurait retiré ses troupes vers l'intérieur des steppes sibériennes où les Japonais n'ont rien à gagner et tout à perdre. En quoi cela aurait-il facilité la réalisation de leurs plans ou de ceux de Hitler ?

On a donc tout lieu de croire que l'offensive nippone contre les Etats-Unis, en direction de l'est et du sud, fait partie de la grande stratégie de l'Axe.

Ceci ne signifie pas que les Japonais reçoivent leurs ordres des Allemands, mais qu'ils reconnaissent que la grande stratégie de l'Axe est plus efficace pour la réalisation de leurs propres ambitions qu'une action indépendante. L'objectif pratique de cette stratégie, la fermeture de l'océan Indien, entraînerait l'isolement de la Russie, de la Chine, des Indes et de l'Amérique. Ce plan suivant, l'encerclement de l'Inde, présageait la jonction des Allemands avec les Japonais et l'établissement d'un véritable axe, allant de l'Atlantique au Pacifique, de Brest à la Nouvelle-Guinée. Il couperait le monde en deux.

1942 : ANNÉE CRUCIALE

C'est là, en résumé, la stratégie géo-politique initiale conçue par Hitler et dont il voudrait poursuivre l'exécution : l'Axe luttant sur des lignes intérieures et les Nations Unies combattant d'après les conceptions surannées des puissances navales, sur des lignes extérieures ; l'Axe dominant suffisamment de territoires pour isoler les puissances terrestres rangées aux côtés des Alliés et les Nations Unies essayant de réoccuper ces mêmes territoires de l'extérieur, par la mer. Pendant ce temps, l'Axe essaierait de couper les lignes de communications et les routes d'approvisionnement de ses adversaires par la guerre sous-marine et aérienne.

Les projets de Hitler devaient être réalisés au plus tard en 1942, cette année étant, d'après les calculs allemands, la dernière année de défensive alliée, par conséquent la dernière pendant laquelle les Allemands pouvaient garder l'initiative de l'action. Des facteurs imprévus ont bouleversé ces plans géo-politiques longtemps mûris : la résistance opiniâtre des armées russes qui a empêché les Allemands de traverser le Caucase, et l'obstacle offert par la Huitième Armée à une avance allemande en direction du canal de Suez. Le martèlement constant de l'industrie et des bases allemandes par les forces aériennes alliées a dû jouer un rôle important dans l'échec des plans allemands.

UNE GRANDE STRATÉGIE ALLIÉE

Un coup d'œil sur une mappemonde permet de constater ce phénomène bizarre : la « puissance terrestre par excellence » dispose de beaucoup moins de territoires continus que les puissances dites navales. Les Nations Unies comprennent la Chine, l'Inde et la Russie, la plus vaste zone terrestre contiguë du monde, habitée par la plus grande partie de l'humanité.

C'est dans cette constatation qu'on doit trouver la réponse à la conception géo-politique hitlérienne. Transférer le centre de gravité de la stratégie alliée des océans au cœur de l'Asie signifie sauter dans un cercle de lignes intérieures contre lesquelles l'Axe se débat en vain, au lieu d'attaquer, sur des lignes extérieures, les positions côtières que l'Axe occupe déjà. Si les Alliés franchissent ce pas décisif, l'aspect géo-politique de la guerre changera comme par enchantement. Les Alliés détiendront la puissance terrestre et enlèveront à l'Axe son avantage actuel de combattre sur des lignes intérieures. Les bases que les Nations Unies occuperont et défendront seront appuyées sur de vastes superficies de territoires, pouvant absorber n'importe quelle offensive. Ils réuniront ainsi tous les éléments de la victoire.

Les conséquences d'un tel changement de stratégie seront particulièrement évidentes dans la zone du Pacifique. Alors qu'en ce moment les Alliés ne font face au Japon que de la côte américaine et d'Australie, ils l'enserreront de deux côtés, du Pacifique et d'Asie, dans un étau dont il ne pourra plus se dégager. Le Japon et les territoires qu'il occupe n'offriront plus l'aspect de cette côte inaccessible, s'étendant de la Corée à la frontière de l'Inde, mais celle d'une étroite bande extrêmement vulnérable aux attaques venant de la terre ferme. Ce n'est plus l'Australie, mais l'Inde et la Chine qui serviront de tremplin pour la conquête de la Malaisie, des Indes Néerlandaises et des Philippines, après avoir porté un coup mortel au Japon.

Le front de l'Atlantique subira, lui aussi, de profondes modifications. En établissant un nouveau centre de gravité dans la stratégie géo-politique alliée, de nouveaux plans devront être dressés pour frapper au cœur de l'Allemagne. Il ne s'agira plus d'une attaque partant de la Grande-Bretagne en direction de la France ou de la Norvège, ni d'une invasion de l'Italie ou du midi de la France. On ne se préoccupera, par application de la nouvelle conception, que de renforcer directement l'armée russe, qui a derrière elle les incommensurables espaces asiatiques, mobilisés et organisés par les Alliés. De la ligne actuelle du front russe, les armées des Nations Unies auront plus de chances de parvenir à Berlin, avec le minimum de pertes, que s'ils attaquaient ailleurs, en dépendant de lignes d'approvisionnements maritimes.

L'ASIE : CENTRE NÉVRALGIQUE

Le changement préconisé dans la stratégie alliée nécessitera des efforts gigantesques. Les difficultés pourront toutefois être surmontées. Des problèmes à la solution difficile, tel que celui du transport maritime, seront résolus. Aujourd'hui, les flottes des Nations Unies doivent non seulement approvisionner l'Angleterre, mais elles ont pour tâche également de transporter des troupes et du matériel vers des régions très éloignées, en Russie et en Australie, au Proche-Orient et aux Indes. Dès que le second front sera ouvert sur le front européen, elles devront transporter des millions d'hommes et des quantités jamais égalées de matériel, de munitions et de vivres, à la base d'invasion. Ce problème sera simplifié si les Nations Unies décident de se concentrer uniquement dans le Proche-Orient et en Asie.

Une autre considération très importante est que la Chine et l'Inde possèdent un potentiel humain et un potentiel de production remarquables qui n'ont besoin que d'être organisés. Un grand nombre de bateaux affectés actuellement au transport des troupes pourront servir exclusivement pour le transport du matériel de guerre. Il est vrai qu'une telle réorganisation nécessite du temps et celui-ci est un facteur essentiel de succès. Mais on ne doit pas perdre de vue que la Chine compte des millions d'hommes entraînés ou à demi entraînés, qui ne peuvent combattre efficacement faute d'équipement. Il y a également un million de guerriers aux Indes ; il est même possible d'augmenter considérablement ce nombre.

Les défaites subies par les Alliés au cours des trois premières années de guerre auront eu pour avantage de leur permettre de concentrer leurs forces là où elles sont les plus utiles. Les régions perdues pourront être reconquises facilement, dans le cadre d'une grande stratégie alliée, basée sur la puissance terrestre. La défaite des armées allemandes et japonaises entraînera la libération immédiate de ces territoires.

Il y a une seule difficulté véritable dans la réorientation de la grande stratégie alliée et cette difficulté est d'ordre psychologique : les puissances occidentales doivent oublier ces principes navals qui leur ont permis de construire leurs empires. Elles doivent se pénétrer de l'idée que l'Asie est plus qu'un arrière-fond dans cette guerre. Les colonies et les puissances de troisième ordre sont devenues la clef de la victoire. Ceci nécessite un changement complet de la carte du monde, telle qu'elle est gravée dans les esprits des leaders des deux grandes nations.

Les problèmes du second front sont à l'ordre du jour. Pendant que les polémiques vont leur train, des stratèges, des savants, des techniciens se penchent sur ces problèmes dans le calme de leurs cabinets de travail. Avant de fixer leur grande stratégie et d'établir un plan pour l'ouverture du nouveau front, les leaders des Nations Unies consulteront leurs travaux et s'inspireront de leurs conclusions. Un de ces savants, le géo-politicien américain R.S. Nathan, a suggéré, dans une étude intéressante, les grandes lignes d'une nouvelle stratégie alliée. Ce n'est ni en Italie, ni en France, ni en Norvège que M. Nathan propose d'ouvrir un second front, mais en Russie même, d'où les Alliés, appuyant l'armée russe, auraient plus de chances de briser l'Allemagne. C'est également du cœur de l'Asie que les Démocraties devraient partir à l'assaut de l'autre extrémité de l'Axe : le Japon.

Si les conclusions de M. Nathan ont peu de chances d'être adoptées, spécialement en ce qui concerne l'Europe, elles n'offrent pas moins par leur originalité et l'ampleur de leur conception un intérêt considérable.

NEUF COMMANDEMENTS

POUR GAGNER LA GUERRE

En plus de trois années de guerre, le monde a vu se succéder une série de tactiques, de stratégies, de méthodes touchant à tous les domaines des conflits armés, comme il n'en a pas vu au cours de toute l'histoire de l'humanité. La guerre que nous vivons a illustré l'échec de certaines armes, le succès foudroyant et incroyable de certaines autres, et dans les deux camps les belligérants se sont trouvés à même de tirer des enseignements décisifs.

Un expert militaire des Etats-Unis, le major M. Wheeler Nicholson, a condensé, à l'intention des profanes, les principes de la guerre moderne en neuf enseignements majeurs. Voici un résumé de l'article du major Nicholson, publié par « Happers Magazine ».

●

Pendant trois années, depuis la bataille de Pologne, nous avons eu tout le loisir d'étudier et de tirer profit des erreurs militaires commises par les démocraties. Il est hors de doute qu'aujourd'hui, nous autres Américains, avons modifié sur plus d'un point la nature de nos armements et notre technique des combats, à la lumière des enseignements que nous avons pu tirer de nos observations. Mais avons-nous su discerner quelle a été la cause véritable des revers essuyés par les Alliés au cours des premiers temps de cette guerre ?

Du temps où j'étais jeune officier de l'armée régulière, j'ai consulté une foule de manuels militaires, mais il ne m'a pas été donné d'y trouver, clairement énoncés, les principes auxquels je fais allusion. En me livrant à de longues recherches, en puisant à maintes sources différentes, j'ai pu rassembler une documentation suffisante pour me permettre de classer ces principes d'après leur importance, tout en signalant leur interdépendance étroite.

1. LE PRINCIPE DE L'OFFENSIVE. C'est ici que réside évidemment le procédé final qui permet de remporter des victoires. Au cours de la présente guerre, ce principe a été ignoré à plus d'une reprise par les chefs militaires des démocraties. On a voulu y substituer la méthode fatale, on l'a vu, de la « défense statique », laquelle n'est autre qu'une forme de suicide lent ou rapide, au gré des circonstances.

Mais l'offensive peut tourner en désastre, si elle est pratiquée sans tenir compte du second principe :

2. LE PRINCIPE DE LA SECURITE, qui est une forme dynamique de la défensive. Il est illustré d'une façon particulièrement significative par la protection dont un général couvre les flancs de son armée, y compris le « flanc vertical » (c'est-à-dire l'air), au moment où il déclenche l'attaque. La sécurité est exprimée d'une façon très exacte par la phrase : « Une forte offensive est la meilleure des défenses ». Mais la sécurité mal conçue transforme l'attaque en défense, par exemple lorsqu'un chef incapable, dans le but de renforcer son dispositif de défense, diminue considérablement la puissance de ses troupes de choc. Le chef brillant est celui qui sait établir un juste équilibre entre la puissance des effectifs de choc et celle des troupes de résistance.

3. LE PRINCIPE DE L'ECONOMIE DE LA FORCE, qui consiste à déployer un minimum de puissance pour atteindre des objectifs secondaires, afin de pouvoir atteindre l'objectif principal au moyen d'une force de choc maximum. Le commandant avisé réalise l'économie de la force en plaçant ses effectifs de façon à disposer de l'avantage de « lignes internes », obligeant en même temps l'ennemi à avoir recours à des « lignes externes ». Ce principe a été efficacement employé par les Allemands, qui parvinrent à temporiser, avec un minimum d'effectifs et un maximum de propagande et de menaces, devant des objectifs mineurs, alors qu'ils concentraient la plus grande partie de leur puissance contre l'objectif principal. Les nazis sont parvenus ainsi à mettre la main sur la Pologne, le Danemark et la Norvège, tout en contenant la Grande-Bretagne, la Hollande, la Belgique et la France avec un minimum d'effectifs. L'art qui consiste à séparer deux adversaires alliés, à contenir l'un pendant qu'on assène le coup de grâce à l'autre, relève directement de ce principe. La vieille règle : « Divisez pour conquérir », est encore à l'ordre du jour.

4. LE PRINCIPE DE L'OBJECTIF PRINCIPAL. L'objectif le plus important d'une campagne ou d'une guerre n'est pas nécessairement le premier. En général, une armée doit s'attaquer en premier lieu à :

a) l'adversaire qui est le plus dangereux pour le moment ;

b) l'adversaire qu'on peut atteindre par les voies d'attaque les plus courtes ;

c) l'adversaire dont on veut conquérir les positions afin de s'en servir comme tremplin pour la poursuite des opérations ultérieures.

d) n'importe quelle autre combinaison des cas prévus ci-haut.

Par contre, l'objectif principal d'une guerre peut être l'adversaire le plus éloigné, lequel ne pourra être isolé et battu que par la destruction systématique et successive de tous les obstacles qui barrent la route. C'est ainsi que l'Allemagne s'est débarrassée de l'Autriche, de la Tchécoslovaquie, de la Pologne, du Danemark, de la Norvège, de la Hollande, de la Belgique et de la France, avant d'essayer son offensive de grande envergure contre la Grande-Bretagne. Mais ici, nous relevons une grave faute commise par le haut commandement nazi : soudain, le Reich se détourna de son objectif principal, l'Angleterre, pour se lancer à l'assaut de la Russie.

5. LE PRINCIPE DE LA CONCENTRATION DES FORCES, qui peut s'exprimer plus simplement par la nécessité « d'être là », au bon moment, avec un maximum d'hommes et d'armes, sans avoir usé ses forces dans des actions secondaires. La concentration des forces est impossible à réaliser sans l'économie des forces. Le manque d'observation de l'un quelconque de ces principes provoque ce qu'on appelle la dispersion.

La grande faute des démocraties a été, au commencement de cette guerre, d'avoir voulu être également fortes sur tous les fronts à la fois, au lieu de chercher à établir leur supériorité sur des points stratégiques vitaux. C'est ce qui se passa en France, en 1940. L'aviation française était dispersée jusqu'aux Alpes et à la Méditerranée ; seuls quarante pour cent de ses effectifs furent alignés face aux Allemands. Ceux-ci, par contre, attaquaient avec les 80 pour cent de la totalité de la Luftwaffe. Dans d'autres circonstances, l'aviation a été concentrée sur certains théâtres d'opérations, alors que les forces terrestres l'étaient dans d'autres secteurs.

6. LE PRINCIPE DE COOPERATION. « Opposez-moi toujours des coalitions, et je vous donnerai la victoire », disait Napoléon. Le manque de coopération entre alliés fut illustré en 1940, par le refus qu'opposèrent les gouvernants hollandais et belges, de prendre part à des conférences militaires interalliées, avant que les Allemands n'eussent franchi leurs frontières.

Mais la coopération entre alliés ne résout qu'une partie de la question. Reste à réaliser la coopération entre les différentes armes d'une armée d'une seule nation. Les fautes qui ont abouti à Pearl Harbour ont démontré d'une manière particulièrement significative ce qu'il en coûte de manquer de coopération. Quel est le seul moyen qui permette une parfaite synchronisation entre les différentes armes ? C'est :

7. LE PRINCIPE DE L'UNITE DE COMMANDEMENT. Pour la guerre actuelle, cette unité serait atteinte par la création d'un état-major unifié dirigeant l'ensemble des opérations pour les Nations Alliées sous la responsabilité d'un chef unique. Dans chaque nation des états-majors veilleront à la parfaite coordination des différentes opérations de terre, de mer ou dans les airs. Cette unité de commandement est, à mon avis, absolument indispensable, si nous ne voulons pas avoir à essuyer des désastres de première grandeur.

8. LE PRINCIPE DE LA SURPRISE ne pourra jamais être convenablement exploité. Il a été employé avec succès à nos dépens à Pearl Harbour. Les Allemands y eurent recours lors de leur avance dans les Ardennes en 1940. Ce principe n'est accessible qu'aux commandants de valeur. Par contre, ceux qui se laissent surprendre sont automatiquement relégués au dernier échelon des qualités militaires.

9. LE PRINCIPE DE LA MOBILITE, qui rappelle singulièrement le « jeu de jambes » d'un boxeur sur le ring. Par un jeu de jambes approprié et rapide, un pugiliste arrive à battre un adversaire plus fort et plus lourd. Les démocraties ont violé ce principe lorsqu'elles immobilisèrent leurs armées derrière la ligne Maginot. Le manque de mobilité transforme automatiquement une attitude offensive en une attitude purement défensive.



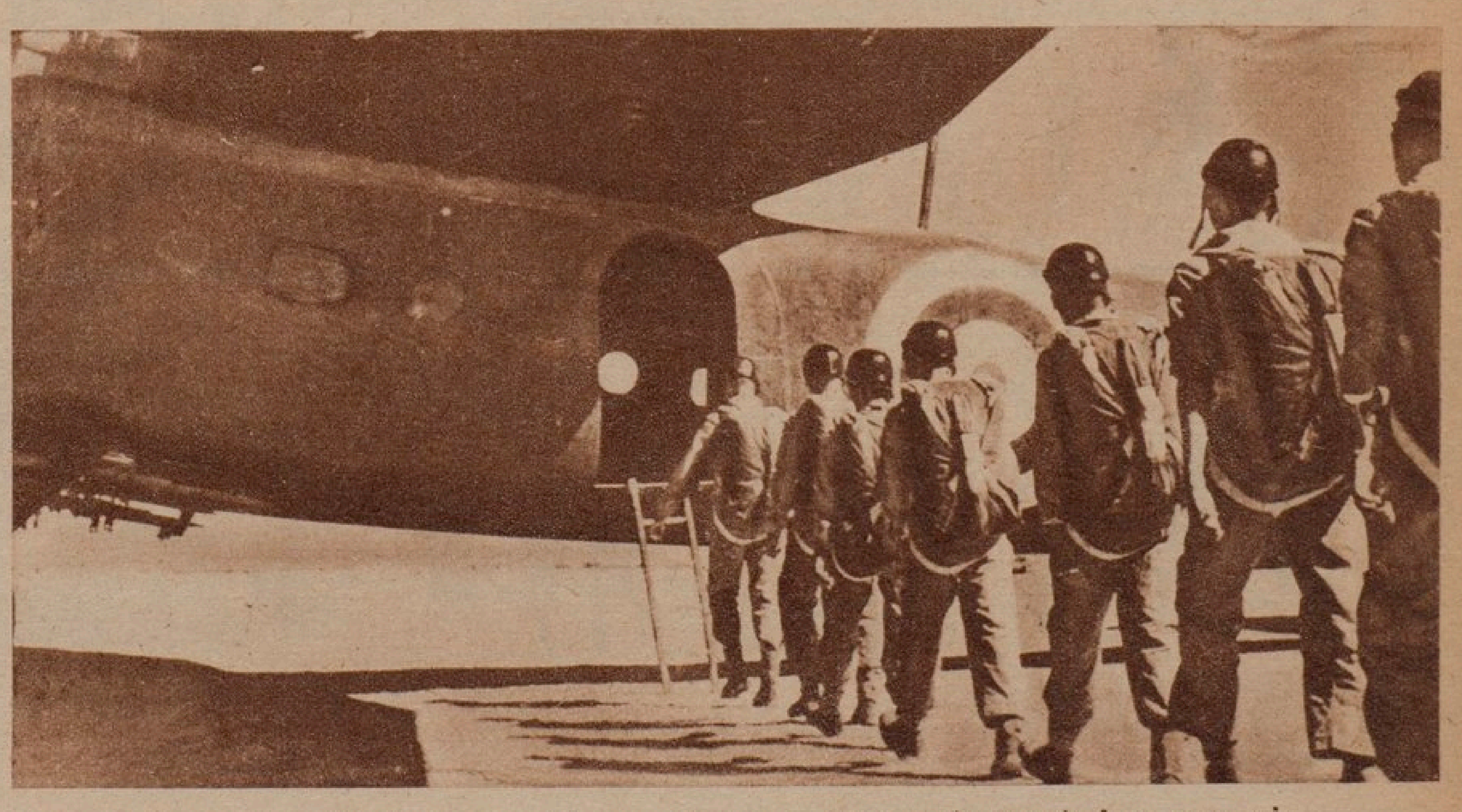
Parachutes en plein vol durant un exercice d'invasion.

PARACHUTISTES EN ACTION

Les troupes alliées ont, pour la première fois, utilisé des parachutistes en masse lors des débarquements en Afrique du Nord. Le résultat en a été des plus concluants puisque nombre d'aérodromes et de places fortifiées ennemis ont été occupés grâce à ce corps d'armée. Voici quelques photos de parachutistes britanniques à l'entraînement.



Parachutistes alignés pour l'inspection, avant de prendre place dans un appareil.



En route pour l'avion qui les conduira au-dessus des territoires ennemis.





L'utilité du porte-avions a dépassé toutes les prévisions dans cette guerre, notamment [...] nombreuses unités de ce genre de vaisseau de guerre se poursuit sur un rythme accéléré

Pour LES PORTE-AVIONS

Une armada de porte-avions, transportant des milliers d'appareils, peut nettoyer le Pacifique en quelques semaines

L'emploi du porte-avions a soulevé de nombreuses polémiques entre experts de réputation mondiale. Melville Bell Grosvernor, expert américain, qui dans le « National Geographic » attaque la question de front, est un fervent adepte des aérodromes flottants et mobiles.

●

Cette guerre nous a apporté la preuve de l'importance prépondérante de la puissance aérienne.

Une nation a beau disposer de tous les tanks, de tous les navires, de tous les effectifs humains du monde ; tant que son ennemi détient la maîtrise de l'air, elle ne peut songer à remporter la victoire.

Des quatre coins du monde, partout où des hommes des Nations Unies se battent, monte l'appel pressant : « Envoyez-nous des avions, encore des avions ! »

C'est grâce à leur suprématie aérienne que les Japonais sont parvenus à remporter leurs succès initiaux. Et lorsque, pour la première fois à Midway, ils rencontrèrent une force aérienne adverse supérieure, ils furent tenus en échec.

L'histoire de cette guerre est déjà pleine d'épisodes démontrant quelle arme redoutable est le porte-avions. Et aujourd'hui nombreux s[...] ceux qui n'hésitent pas à déclarer : « Les navires porte-avions gagnent les batailles navales. »

Et voici quelle est l'opinion, à ce sujet, d'un vieux pilote d'avion avec lequel j'eus l'occasion d'avoir de fréquents entretiens :

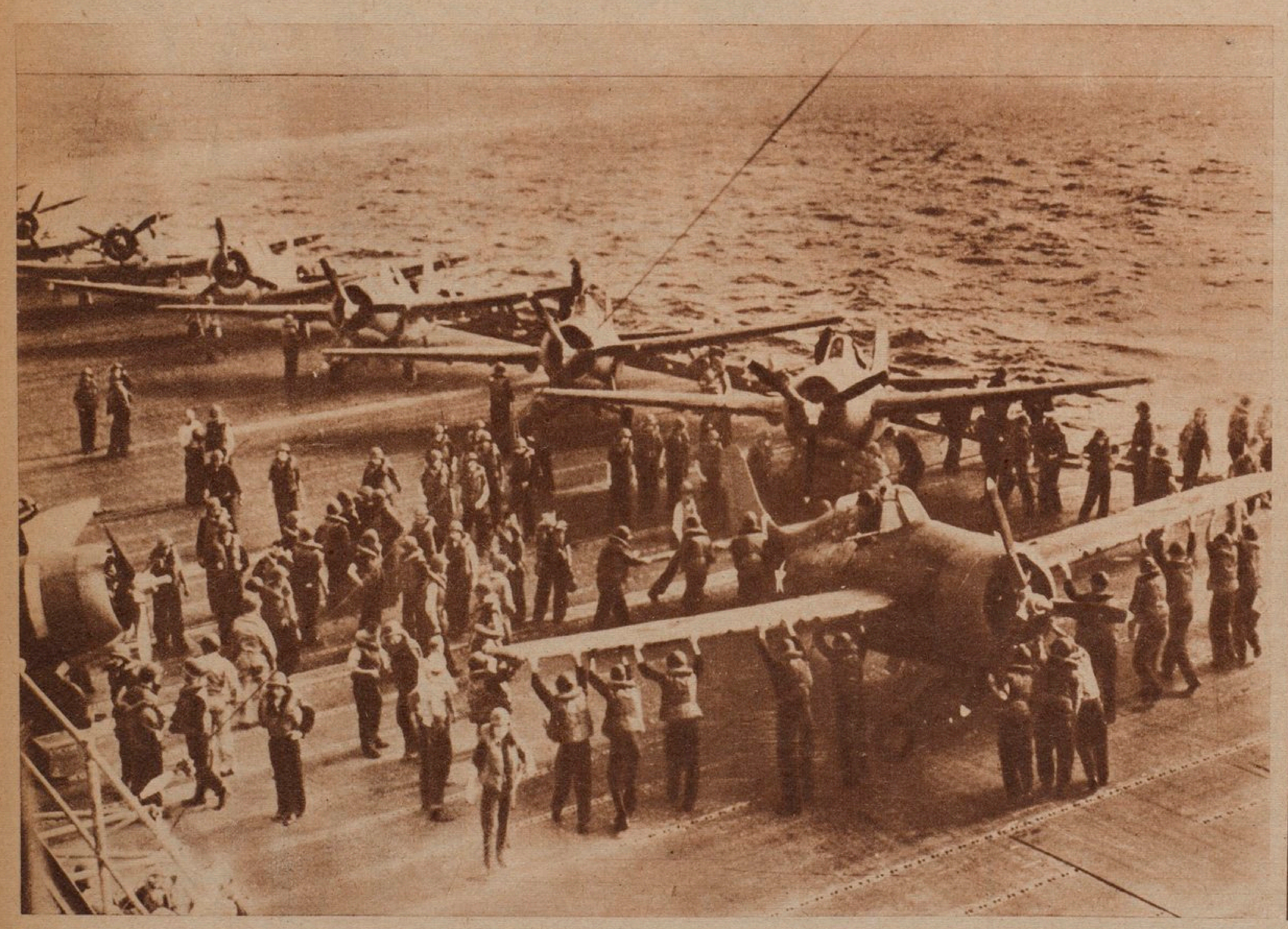
— Laissez la précieuse ferraille des navires de bataille dans les ports, là où rien ne peut leur arriver. Donnez-nous une grande flotte de porte-avions, convoyée par des destroyers et des croiseurs, et nous pourrons détru[...] n'importe quelle flotte de surface ennemie. [...] nous aurons à protéger des cuirassés de bataille, nous devrons nous cantonner dans la défensive, alors que le navire porte-avions est l'expression même de l'offensive.

Plusieurs officiers aviateurs qui ont combattu les Japonais dans le Pacifique ont émis des opinions similaires.

Et, tout compte fait, quels sont les exploits que le cuirassé de bataille a accomplis au cours de cette guerre ? Peut-on lui imputer une seule victoire de l'envergure de celle de Tarante, de Pearl Harbour ?

Il est indiscutable qu'un cuirassé peut causer beaucoup de dommages à une flotte non protégée par l'aviation. Mais à la première apparition des avions lance-torpilles, il doit [...] immédiatement de bord et filer à toute vapeur, à moins qu'il ne dispose lui-même d'une imposante escorte aérienne.

Depuis le début de la guerre, neuf gros navires de combat ont été coulés, fortement en-



Les équipages du pont reçoivent les avions de chasse dès que ceux-ci reprennent contact avec le porte-avions. Les appareils sont rapidement mis au point pour leur prochain envol et disposés à leur place respective sur le « terrain ».



Un bateau marchand a été transformé en navire porte-avions. L'indispe[...] « garage » sur le « terrain d'atterrissage » est installé. Une fois en haut, l'« as[...]



...ns l'océan Pacifique. Aussi la construction de ...é tant en Amérique qu'en Grande-Bretagne.

dommagés, ou détruits par des unités aériennes. Six d'entre eux — les trois cuirassés italiens ancrés dans la baie de Taranto, le « Bismarck », l' « Arizona », l' « Oklahoma » — ont eu leur destin scellé par des appareils basés sur des porte-avions. Des torpilleurs aériens, probablement lancés de porte-avions, réglèrent le compte du « Prince of Wales » et du « Repulse », alors que les forteresses volantes ont fait sauter le « Haruna ».

Par contre, un seul porte-avions a été coulé par des cuirassés de bataille. Les unités allemandes « Gneisenau » et « Scharnhorst » surprirent en juin 1940, au large des côtes norvégiennes, le porte-avions « Glorious ».

Aussi étonnant que cela puisse paraître, aucun cuirassé de bataille n'a été coulé par un navire de sa catégorie, exception faite de la première bataille d'Oran. (Le « Hood », qui fut coulé par le « Bismarck », était un croiseur.)

Tous les experts sont aujourd'hui unanimes à admettre que pour remporter la victoire, il faut s'assurer d'abord de la suprématie aérienne. Mais existe-t-il un moyen d'acquérir cette suprématie, sinon en transportant par delà les mers des avions prêts à combattre et non des appareils démontés, arrimés dans la cale ?

Mais les porte-avions ne sont-ils pas particulièrement vulnérables ? Ne suffit-il pas d'une bombe percutant sur leur pont d'envol pour les mettre hors d'action ?

— Sûrement, ils sont vulnérables, répondent les aviateurs. Mais n'en est-il pas de même des cuirassés de bataille ? Donnez-nous une grande flotte de porte-avions avec une protection navale adéquate, et nos bombardiers ainsi que nos avions-torpilleurs feront la loi dans le Pacifique.

Certains secoueront la tête en pensant à l' « Illustrious », lequel, après avoir attaqué Taranto, fut surpris par une nuée d'avions de l'Axe et rudement malmené.

Mais on ne peut pas comparer les conditions de la guerre navale en Méditerranée avec celles qui régissent les combats dans le Pacifique. Dans les eaux européennes, les navires sont constamment à portée des patrouilles d'avions à long rayon d'action, opérant à partir des bases terrestres. Par contre, les eaux du Pacifique couvrent une surface tellement vaste que des navires porte-avions peuvent en toute tranquillité « se cacher dans l'immensité » et, une fois prêts, frapper sans crainte.

Attardons-nous un instant à examiner d'un peu plus près un porte-avions. Quel est le secret de sa puissance ?

Premièrement, c'est une unité rapide, qui développe en moyenne 34 nœuds. A la place des tourelles et des gros canons, il possède un grand pont d'envol, d'où partent des nuées de bombardiers, de chasseurs, d'appareils lance-torpilles.

Ces appareils constituent l'artillerie de l'unité, une artillerie dont la portée dépasse des centaines de fois celle des plus gros canons de marine et qui évolue avec les progrès réalisés au fur et à mesure par l'aviation, alors que les pièces des navires de bataille demeurent telles qu'elles furent dessinées sur les plans originaux.

Dans ses flancs, le porte-avions contient un véritable atelier géant de réparations, un immense arsenal de bombes et de torpilles et des centaines de tonnes de carburant.

Son rayon de croisière s'étend sur plusieurs milliers de milles.

Le 31 janvier 1942, l'amiral Halsey effectua un raid contre les îles Gilbert et Marshall, avec une petite force navale appuyée par un porte-avions seulement. Grâce aux avions de cette unité, la puissance aérienne ennemie sur ces bases fut durement atteinte, et les bases elles-mêmes sévèrement endommagées.

Le célèbre précurseur aérien, le général Mitchell, avait saisi, dès 1921, les possibilités des navires porte-avions. Voici ce qu'il écrivit à cette date :

« Les avions peuvent atteindre l'objectif beaucoup plus facilement que les canons de marine, tirant à une distance de quinze ou vingt kilomètres. Comparés aux appareils volants, les gros vaisseaux cuirassés font figure de chevaliers du moyen âge, enfermés dans leurs lourdes armures qui gênaient leurs mouvements, placés en face de guerriers modernes à l'équipement léger et puissant. »

Il est indiscutable qu'à l'avenir, les avions pourront commander la surface des mers. Alors, la puissance aérienne deviendra le facteur décisif de la maîtrise navale.

De plus, des navires à grande vitesse pourront être transformés en aérodromes flottants ou en navires porte-avions, comme on les appelle déjà.

L'actuel commandant de la flotte nippone, l'amiral Yamamoto, déclara à la conférence navale tenue à Londres en 1934 : « Nous considérons le porte-avions comme l'arme la plus offensive. » Il est certain que le Japon a construit en secret une importante flotte de porte-avions. De grands paquebots furent transformés en porte-avions par l'adjonction d'un pont d'atterrissage.

Alors qu'au moment de la déclaration de guerre les experts estimaient que les Japonais n'avaient pas plus de sept porte-avions, il s'est avéré par la suite qu'ils en avaient au moins quinze. Et plusieurs combattants ayant pris part aux batailles du Pacifique affirment que ce chiffre est au-dessous de la réalité.

Pour gagner la maîtrise de l'air, notre flotte devra être composée principalement de porte-avions et d'un grand nombre d'unités de protection : croiseurs et destroyers. Tout navire de taille devra être muni d'un pont d'atterrissage.

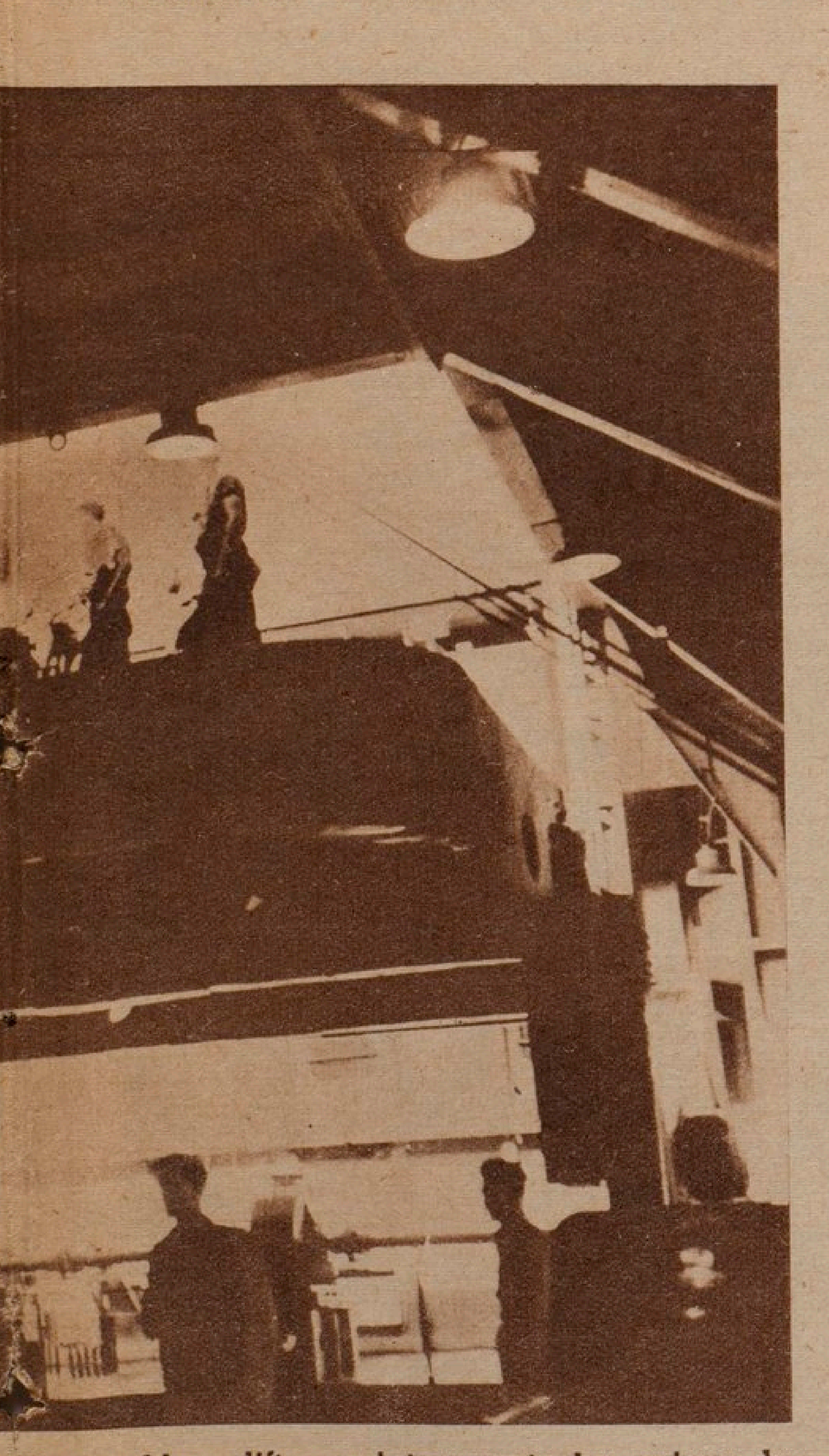
Même un pétrolier peut transporter sur son bastingage dix à quinze appareils de combat : de cette façon, un convoi pourra disposer d'une artillerie imposante.

De même que les flottes actuelles comprennent plusieurs types de navires destinés à des tâches spécifiques, la flotte de demain comprendra plusieurs types de porte-avions ; celui désigné pour transporter et lancer les appareils de combat. Il formera l'avant-garde des escadres, afin d'attaquer au plus tôt les avions de l'ennemi. Un autre type sera spécialement affecté au transport des bombardiers.

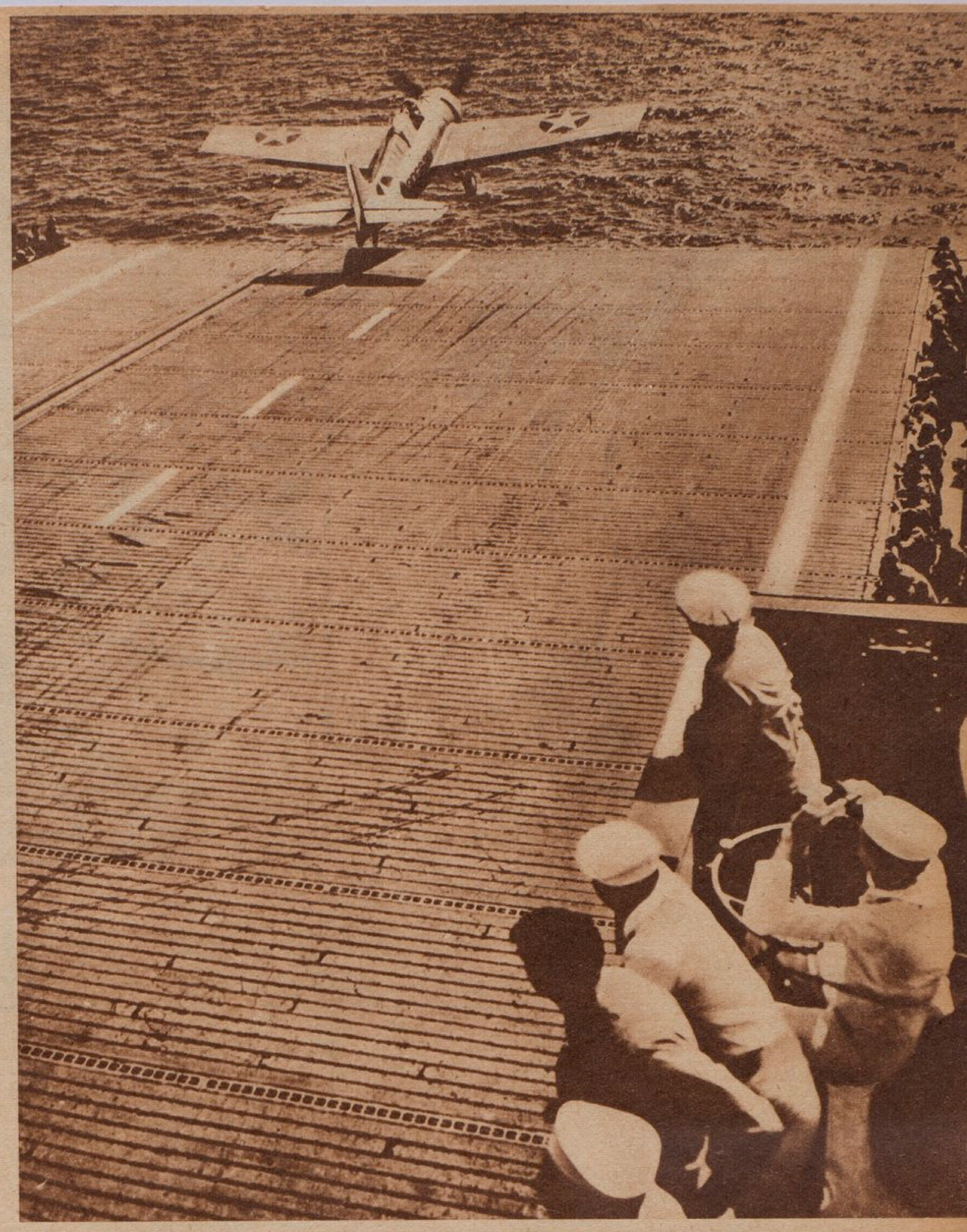
Le jour où nous disposerons d'un nombre suffisant de porte-avions, nous pourrons installer des « bases aériennes flottantes », jalonnant tous les points importants de l'océan Pacifique. Des avions-citernes, basés sur ces porte-avions, pourraient prendre l'air pour aller ravitailler nos forteresses volantes, qui verraient ainsi leur rayon d'action devenir impressionnant.

Reste à voir si nous sommes en mesure de construire un grand nombre de porte-avions. « Oui, répondent les techniciens, nous pouvons construire des « Liberty Ships » et les ponter d'une plate-forme d'envol et d'atterrissage. »

Le jour où notre armada de porte-avions transportant des milliers d'appareils de tous les types balaiera l'océan, alors la dernière heure des Japonais aura sonné, inexorablement.



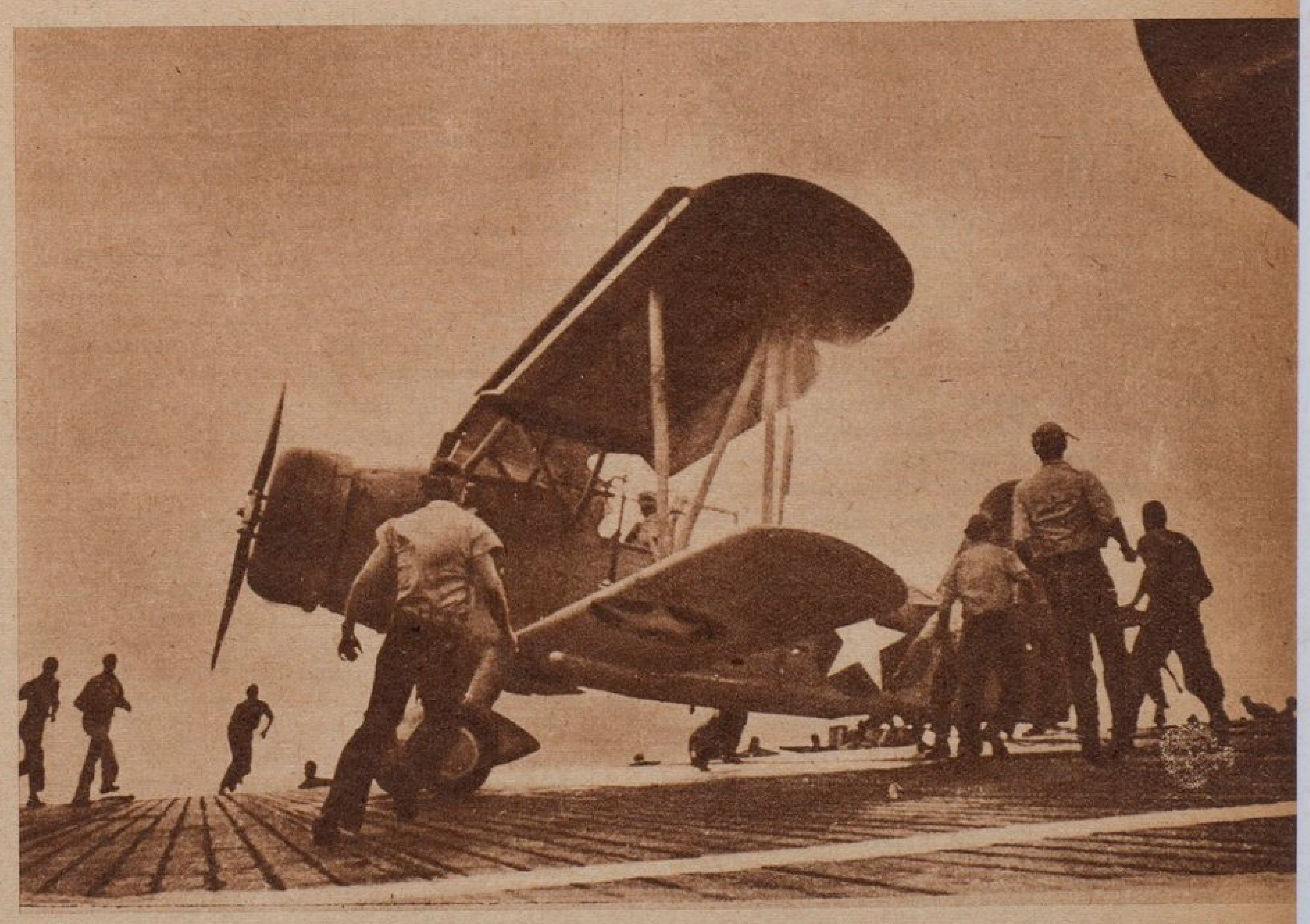
...dispensable « lift » qui transporte les avions du ... l'« ascenseur » ne formera qu'un avec le « terrain »



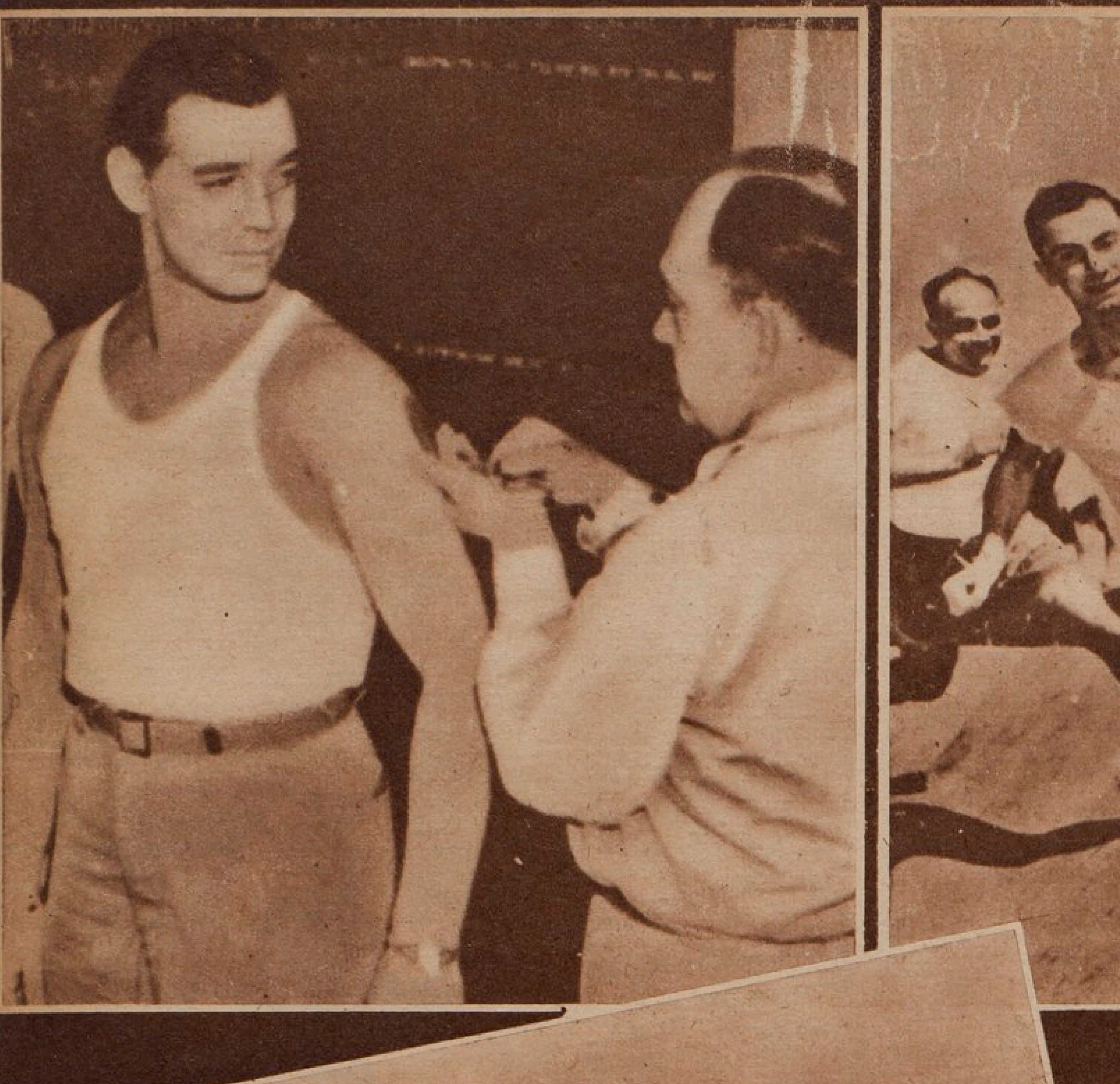
Un appareil prend son envol à partir du porte-avions. Dès que le signal de « branle-bas de combat » est donné, les servants des batteries anti-aériennes se dirigent en toute hâte vers leurs pièces, tandis que les avions se lancent un après l'autre à l'attaque de l'adversaire.

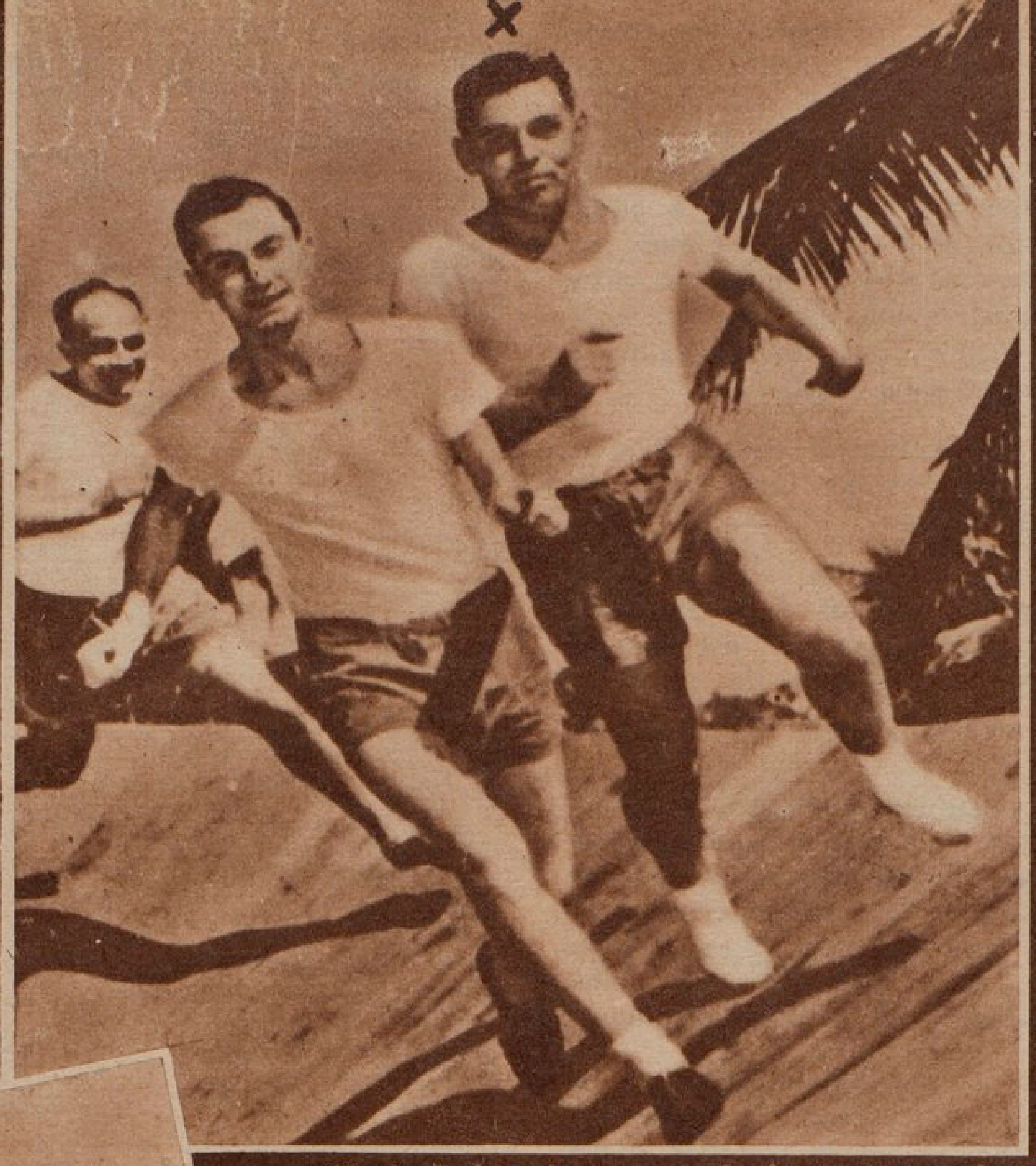


L'atterrissage sur un porte-avions demande, de la part du pilote, une manœuvre délicate, étant donnée l'exiguïté du terrain. Un signaleur dirige les pilotes dans leur atterrissage.



Un avion vient d'atterrir sur le porte-avions. Des hommes se précipitent au-devant de l'appareil dont ils vérifieront les moindres recoins du moteur et de la carlingue.







Clark Gable, la « coqueluche » de nombreuses spectatrices, subit un examen avant son enrôlement dans l'armée américaine. Le voici, ensuite, poursuivant un entraînement intensif, et, enfin, engagé dans une école d'aviation à Miami où il ne tardera pas à se distinguer comme pilote.

IL N'Y A PLUS D'ACTEURS à Hollywood



Point n'est besoin de talent exceptionnel quand on possède des jambes parfaites...

Les actrices de l'écran américain sont aujourd'hui en présence d'un grave problème. A l'instar des belles Athéniennes de l'ancienne Grèce, les « vamps » de Hollywood risquent bientôt de devenir les veuves de Hollywood. Comme tant d'autres industries, celle du cinéma est sérieusement touchée par la guerre. La mobilisation a fauché les rangs des Beaux Brummels de l'écran, qui, petit à petit, quittent leur monde irréel et endossent l'uniforme.

Le nombre croissant des jeunes acteurs mobilisés et mobilisables cause de grandes inquiétudes aux producteurs. Quatre cents membres de l'Association des Acteurs de l'Ecran se sont déjà retirés pour des raisons militaires. Cinquante d'entre eux au moins sont classés parmi les grands acteurs. On y compte James Stewart, Tyrone Power, Henry Fonda, Ronald Reagan, William Holden, Wayne Morris et Jeffrey Lynn. Robert Montgomery, Lew Ayres, Douglas Fairbanks Jr., Burgess Meredith et Gene Raymond sont, eux aussi, sous les armes. David Niven, Laurence Olivier et Richard Greene, qui sont Anglais, ont depuis longtemps quitté Hollywood, et Patrick Knowles les a récemment suivis. Clark Gable, lui, vient d'entrer dans une école d'aviation de Miami Beach.

Il y a quelque temps, Gene Autry, le troubadour n° 1 du Far-West, abandonna sa guitare et ses revolvers pour apprendre à manipuler une mitrailleuse. Victor Mature interrompit son dernier film pour s'engager dans les gardes-côtes. Rudy Vallee, le romantique chef d'orchestre, Richard Barthelmess, héros de tant d'aventures aériennes du cinéma, et Louis Hayward, le fils du Comte de Monte-Cristo, ont été récemment appelés. Parmi ceux qui sont encore à Hollywood mais qui ne vont pas tarder à suivre leurs camarades, citons Robert Taylor, George Montgomery et Ralph Bellamy. Pour sa part, Errol Flynn, le chevalier sans peur et sans reproche, se révolte contre la décision du Comité de Révision qui l'a jugé inapte à porter les armes.

•

Les directeurs des studios de la capitale du film n'ont jamais eu de soucis en ce qui concerne les rôles féminins. Les portes de leurs bureaux ont vu défiler un nombre considérable de Vénus modernes, dont les beautés standardisées se ressemblent toutes. Là leur tâche est plus facile. Il s'agit simplement d'aligner un certain nombre de ces chercheuses d'or et d'examiner de près les charmes qu'elles sont venues montrer généreusement à l'expert, avant de les exhiber aux millions de spectateurs du monde entier. Tôt ou tard, les Betty Grable, les Lana Turner, les Ann Sheridan sortent de la masse. Le public, en général, est très indulgent pour une femme qui montre une partie de son corps !

Pour ce qui est des Valentino, des Gable et des Taylor, le problème est différent. Former un grand acteur demande beaucoup de talent, de temps et de patience. Alors qu'une actrice doit souvent son succès à son physique, un acteur dont les charmes sont trop apparents risque de déplaire. Les directeurs cinématographiques sont contraires au type ostensiblement romantique. Témoin les nombreuses et embarrassantes tribulations de Robert Taylor, lorsqu'il n'était encore qu'un « mignon garçon ».

Pour des raisons qu'il est difficile de préciser, un acteur doit avoir autre chose que la beauté physique. Il doit avoir une personnalité virile, bien plus importante qu'un beau profil.

Le procédé qu'on emploie d'habitude pour lancer un acteur est lent mais sûr. On prend un jeune homme qui possède des dispositions dans ce sens, et on lui confie des rôles secondaires aux côtés des grands artistes. Ceci doit permettre à la nouvelle recrue de se faire déjà connaître du public. Si la réaction est favorable, on le pousse prudemment en lui donnant des rôles plus importants. Avant de prendre sa place parmi les grands acteurs, le candidat doit être, en quelque sorte, élu par le public.

•

Hollywood se trouve aujourd'hui devant un dilemme embarrassant. On comprend facilement la gravité de la situation, lorsqu'on considère que la valeur commerciale d'un film réside dans la valeur de ses acteurs et que la valeur d'un acteur est relativement supérieure à celle d'une actrice. Huit des dix étoiles qui ont attiré le plus grand public en Amérique l'an dernier étaient des acteurs. Contrairement à ce qu'on croit généralement, ce sont les « Glamour Boys » plutôt que les « Glamour Girls » qui remportent le plus de succès.

Les magnats de la cité du cinéma avaient pendant longtemps la vague impression — et dans certains milieux elle existe encore — que la masse des cinéphiles était en majeure partie composée de femmes et que les femmes préféraient les acteurs du sexe opposé. Les statistiques des dernières années ont prouvé que cette idée était fausse et que les femmes n'étaient pas les seules à prendre d'assaut les guichets des cinémas.

Une récente étude faite aux Etats-Unis par l'Institut du Dr Gallup auprès de 450.000 spectateurs de trois cents films différents a permis de constater qu'en général, les hommes et les femmes étaient en nombre égal dans les salles de cinéma. Parmi les cinéphiles de moins de 18 ans, la proportion des hommes par rapport aux femmes est de 56 pour cent ; parmi les cinéphiles de plus de 51 ans, les hommes ne totalisent que 44 pour cent, ce qui signifie qu'il y a plus de jeunes gens que de jeunes filles dans les cinémas et, pour différentes raisons, plus de femmes que d'hommes âgés. Dans les groupes d'âges moyens, la proportion varie entre un et deux pour cent.

Ceci semble indiquer, à première vue, que ce sont les jeunes gens et les femmes âgées uniquement qui décident du côté où la balance de la popularité d'une étoile doit pencher. Mais ce n'est heureusement pas le cas, car, d'abord, la différence dans la première catégorie est minime, et ensuite parce que les goûts de ces deux catégories coïncident rarement. Les statistiques des dernières années ont prouvé que les préférences des cinéphiles variaient selon leurs sexes, leur âge et leurs moyens, et plus particulièrement avec la personnalité de l'étoile.



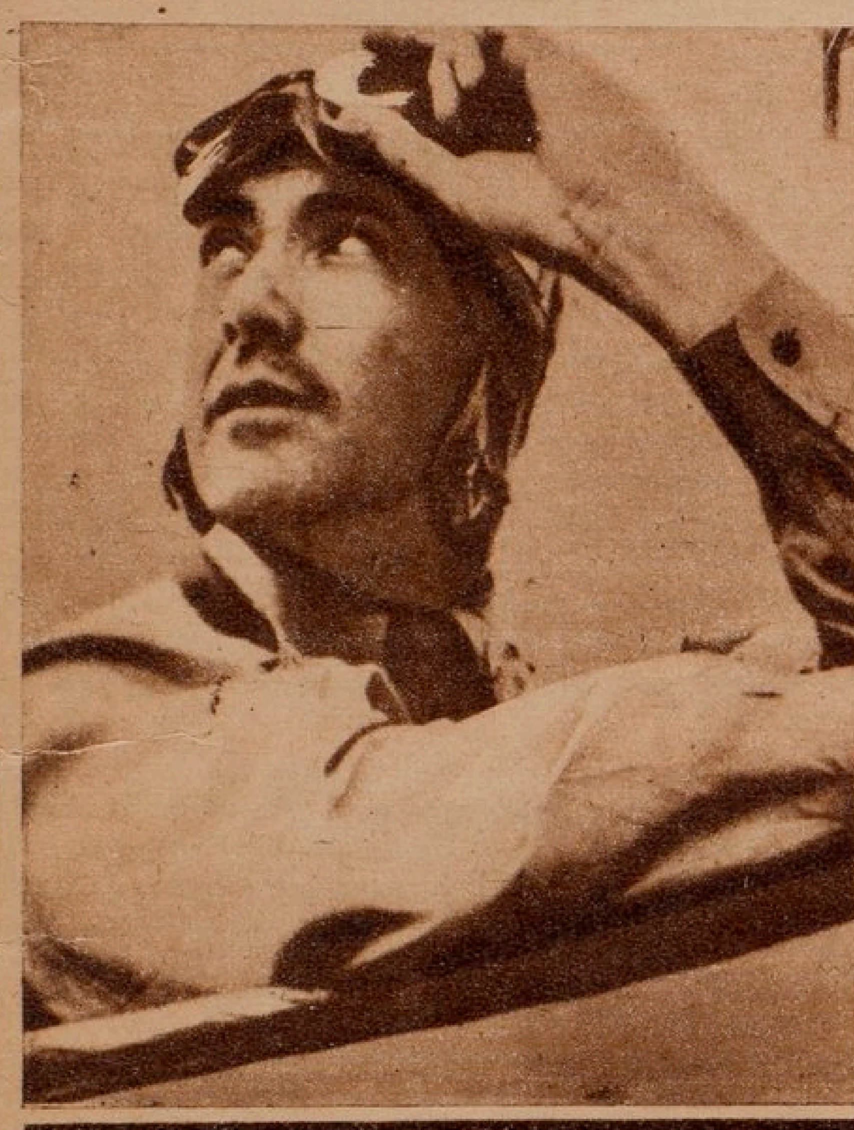
Le départ des jeunes acteurs de Hollywood a laissé une place enviable aux vétérans... (D'après une caricature parue dans le « New York Times Magazine »).

Par exemple, Mickey Rooney, qui a tenu pendant trois ans la tête de liste des plus grosses recettes, est un peu plus populaire parmi les hommes que les femmes, mais sa popularité est encore supérieure chez les jeunes gens et jeunes filles des villes de moins de cent mille habitants. (Comme on le sait, dans la série des films de la famille Hardy, Mickey incarne le rôle du jeune homme habitant une petite cité.)

Spencer Tracy aussi fait des salles combles, et il est très admiré par les spectateurs des deux sexes, bien que, chose étrange, ce soient plutôt les enfants et les femmes de plus de trente ans qui aient un faible prononcé pour lui.

D'autre part, prenons, par exemple, le cas de Bette Davis, qui est l'actrice « qui rapporte le plus ». Bette est une reine de l'écran grâce à sa popularité chez les femmes, surtout les femmes de 18 à 30 ans. Judy Garland, classée dans la même catégorie que Bette Davis du point de vue commercial, attire surtout les jeunes filles, mais peu d'hommes. Betty Grable est, pour des raisons évidentes, la favorite du jeune homme, tandis que Ginger Rogers, type de la femme moderne, occupe une place sacrée chez les jeunes femmes.

Tout ceci prouve que les goûts individuels des millions de personnes qui vont au cinéma chaque semaine en Amérique dépendent de leurs sexes, de leur âge et de leurs moyens respectifs, et que les artistes les plus populaires sont celles qui plaisent aux plus grands groupes de spectateurs.


Le lieutenant Charles « Buddy » Rogers, devenu aviateur, effectue un vol d'essai au-dessus d'un aérodrome du Texas.

Mais la caractéristique la plus intéressante de cette étude est que le succès d'une étoile ne dépend pas de sa popularité auprès du sexe opposé. On voit, en effet, que les actrices sont souvent plus susceptibles d'attirer des femmes.

Ceci est également prouvé par une étude de l'Institut des Spectateurs, établissant les préférences des deux sexes pour certains films. L'Institut a découvert que c'était le sujet du film dont dépendaient le nombre et le sexe des spectateurs. Ainsi, 71 pour cent de toutes les personnes qui ont vu « Rébecca » étaient des femmes. De même, l'élément féminin prédominait dans des films de femmes tels que « Pride and Prejudice », « All This and Heaven Too », « Blossom in the Dust ».

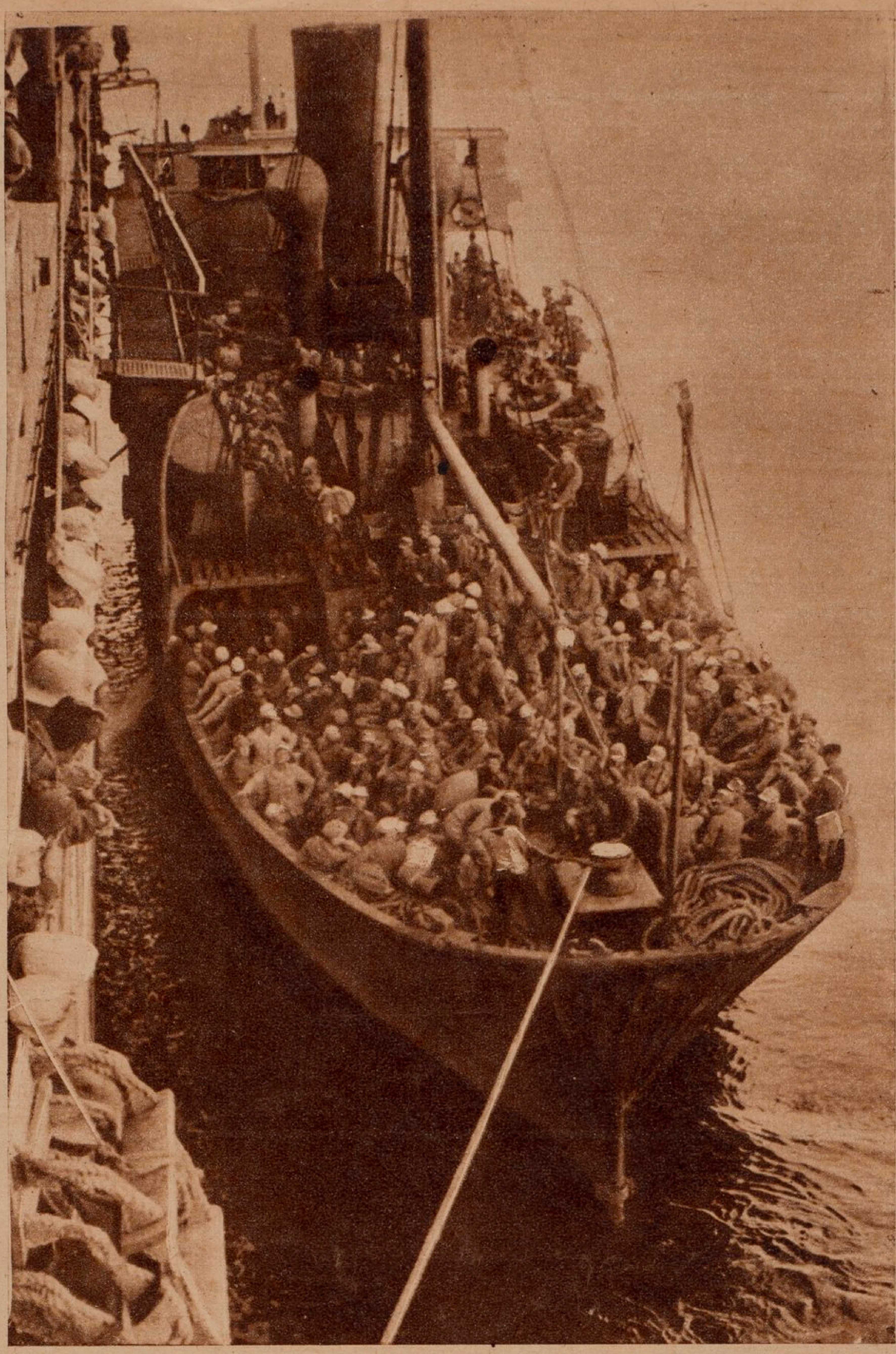
C'est pourquoi le départ des acteurs de cinéma va imposer un changement inévitable dans la production de certains genres de films.

•

Il y a, néanmoins, plusieurs acteurs populaires qui sont exemptés du service militaire à cause de leur âge et de leurs obligations familiales. Hollywood doit s'estimer heureux qu'un bon nombre de ses acteurs préférés sont plus âgés qu'on ne pourrait le croire. Walter Pidgeon, James Cagney, Gary Cooper, Charles Boyer, Bing Crosby, Bob Hope, Humphrey Bogart et bien d'autres pères et maris vont encore rester quelque temps en liberté.

Il semble aussi qu'à la longue, Hollywood sera forcé de diminuer les films à grands rôles masculins. Des intrigues plus dramatiques devront remplacer le manque d'action que le départ des jeunes acteurs va entraîner. On tâchera aussi d'améliorer les productions en technicolor et les prises de vues.

Mais tout le problème de la production se heurte quand même à des problèmes bien épineux. Avec le départ des acteurs et des techniciens et les différentes demandes imposées par le gouvernement américain, Hollywood se trouve dans une véritable impasse qui aura des répercussions dans tous les domaines de l'industrie cinématographique aux Etats-Unis et à l'étranger.


Des prisonniers capturés en Libye quittent un port du Moyen-Orient à bord d'un paquebot britannique qui les dirigera vers le Canada où ils demeureront jusqu'à la fin des hostilités.

MUTINERIE

à bord d'un transport de prisonniers

par ALAN MOORHEAD

Il y a quelques mois, accompagné de sa femme et de son fils de 18 mois, M. Alan Moorhead, correspondant de guerre du « Daily Express » dans le Moyen-Orient, quittait l'Egypte pour se rendre en Amérique où il se trouve depuis septembre dernier.

M. Moorhead a effectué son voyage à bord d'un bateau de prisonniers nazis. Voici l'histoire de ce voyage :

J'ai fait la moitié du tour du monde avec un millier de jeunes nazis, dont certains venaient du désert occidental d'Egypte. Pendant cinq semaines, j'ai vécu avec eux à bord d'un transport de troupes qui était avant la guerre un des plus beaux paquebots du monde.

Quand ils s'embarquèrent quelque part dans le Moyen-Orient, ces hommes portaient encore leurs casquettes de toile, et leurs bottes étaient couvertes des sables du désert. Chacun transportait ses effets sur son dos. Ils fredonnaient à l'unisson : « Nous marchons contre l'Angleterre ».

Ils n'osaient pas chanter tout haut. Ils cherchaient seulement à faire impression, et ils sifflaient encore leur air patriotique pendant qu'on les transportait vers le grand navire et qu'on les y installait.

Un des officiers du bateau les regardait pendant qu'ils grimpaient de la vedette sur l'escalier. « Ils ont l'air durs », me dit-il.

MUTINERIE EN PLEIN OCÉAN

Il le savait mieux qu'aucun autre, car au cours d'un précédent voyage, une autre cargaison de mille prisonniers avait tenté de s'emparer de ce même navire en plein océan et y avait presque réussi. Voici comment :

Un soir, dans l'océan Indien, une jeune sentinelle sud-africaine gardait quelques prisonniers nazis. Le Sud-Africain était lui-même d'origine allemande, et il entendit une conversation à voix basse entre deux prisonniers. « Ça ne va pas tarder maintenant », disait l'un. La sentinelle se hâta d'aller rapporter ses soupçons à ses supérieurs. Il était dix heures du soir. L'alerte fut donnée dans tout le navire.

L'équipage en entier se mit sur ses gardes, les femmes et les enfants furent rassemblés dans la salle à manger, et les prisonniers fouillés.

•

Un à un, ils furent dépouillés, leurs couches décousues et leurs effets nettoyés. Un pêle-mêle incroyable régna parmi eux et des armes de toutes sortes furent découvertes. Les pieds des chaises avaient été arrachés et conservés pour être employés comme matraques, des morceaux de fer enlevés des ventilateurs, des couteaux de table aiguisés, et des lames de rasoir enfoncées dans des pommes de terre pour servir de grenades.

Il y avait aussi des douzaines de salières et de poivrières cachées dans les vêtements des prisonniers. Elles étaient destinées à aveugler les gardes. Quand ils étaient encore à terre, les prisonniers avaient réussi à se procurer quelques vieilles baïonnettes anglaises et d'autres armes usagées. Tout ceci avait été caché dans leurs pantalons ou quelque part sur le bateau, en prévision de leur plan.

Un d'eux avait ouvert un hublot et calculé la direction et la vitesse du bateau, et, avec précision, avait établi sa position. Il y avait aussi à bord un ancien commandant de sous-marin. Il avait préparé des cartes qui étaient très exactes.

Petit à petit, les détails du plan se révélaient. Les officiers nazis avaient été séparés des soldats dans des cabines sur le pont supérieur.

LE COMPLOT EST DÉCOUVERT

Chaque jour, ils étaient autorisés à se promener pendant quelques heures sur le pont, et ils avaient étudié soigneusement le plan du navire. Les nazis de rang inférieur faisaient les mêmes exercices chaque matin sur les ponts du dessous. Il avait été décidé que la mutinerie commencerait à partir du poste de l'équipage. Pendant que quelques-uns lanceraient une attaque de diversion sur les gardes à l'intérieur du navire, la majorité des autres prisonniers devaient attaquer les gardes de derrière et les enfermer. Puis ils devaient gagner les ponts supérieurs.

D'autres prisonniers devaient libérer les officiers nazis de leurs cabines, et le commandant du sous-marin prendrait alors le commandement du navire.

Un médecin allemand à bord avait été autorisé à soigner les officiers et les soldats, mais en réalité il faisait l'agent de liaison. Il avait suggéré aux soldats de se plaindre de malaises divers, et pendant qu'ils étaient à l'infirmerie, il recevait des précisions et recueillait les détails à transmettre aux officiers.

Par l'entremise du médecin, les plans que le commandant du sous-marin avait tracés purent être communiqués aux sous-officiers qui devaient commencer l'attaque.

Une fois le navire entre leurs mains et l'équipage sous leurs ordres, les nazis comptaient se diriger vers Madagascar, qui se trouvait à ce moment encore entre les mains de Vichy.

Tout ceci devait commencer à minuit, deux heures exactement après la découverte du complot.

Evidemment, cet incident fit grande impression sur l'équipage du navire ; et au cours de la traversée suivante, une certaine tension régnait à bord.

Les trois premiers soirs, l'atmosphère était horriblement chaude. On ordonna à tous les prisonniers de dormir sur les ponts. Ils étaient tous calmes.

Mais il y avait encore un groupe qui ne l'entendait pas ainsi. Lorsque notre navire fit sa première escale, ils ouvrirent un hublot et plongèrent dans les eaux noires. Quelques-uns furent repêchés à moitié noyés, d'autres dévorés par les requins et d'autres encore furent arrêtés à terre et ramenés à bord.

Cette tentative eut pour résultat des restrictions plus sévères, et les prisonniers furent tous fouillés de nouveau.

Le navire reprit ensuite son voyage de plusieurs milliers de kilomètres, et les prisonniers étaient toujours surveillés de près.

LES PRISONNIERS SONT BIEN TRAITÉS

Certainement, ils n'avaient aucune raison de se plaindre du traitement auquel ils étaient soumis. Leur nourriture était aussi bonne que celle que l'on servait aux autres passagers. Les distractions étaient nombreuses. Chaque groupe de prisonniers était dirigé par un de leurs camarades qui était responsable du bon ordre et de la propreté dans les cabines. Pendant deux heures et demie le matin et aussi longtemps les après-midi, les prisonniers se promenaient sur le pont, où ils pouvaient fumer et jouer.

Les prisonniers qui fumaient dans les cabines ou qui refusaient d'obéir aux ordres étaient condamnés à des peines légères. Mais après l'incident de la première escale, on n'eut à se plaindre de rien.

A mesure que le navire s'éloignait des zones de guerre, les prisonniers changeaient d'humeur. Ils cherchaient à se rendre plus aimables et n'arboraient plus cette expression arrogante qui m'avait, tout d'abord, saisi.

Un jour, pendant que je lisais sur le pont, mon fils de dix-huit mois disparut. Je me mis à le chercher partout, et finalement le trouvai parmi les officiers nazis. Ils étaient en train de s'amuser avec lui, et le petit semblait enchanté de leur compagnie.

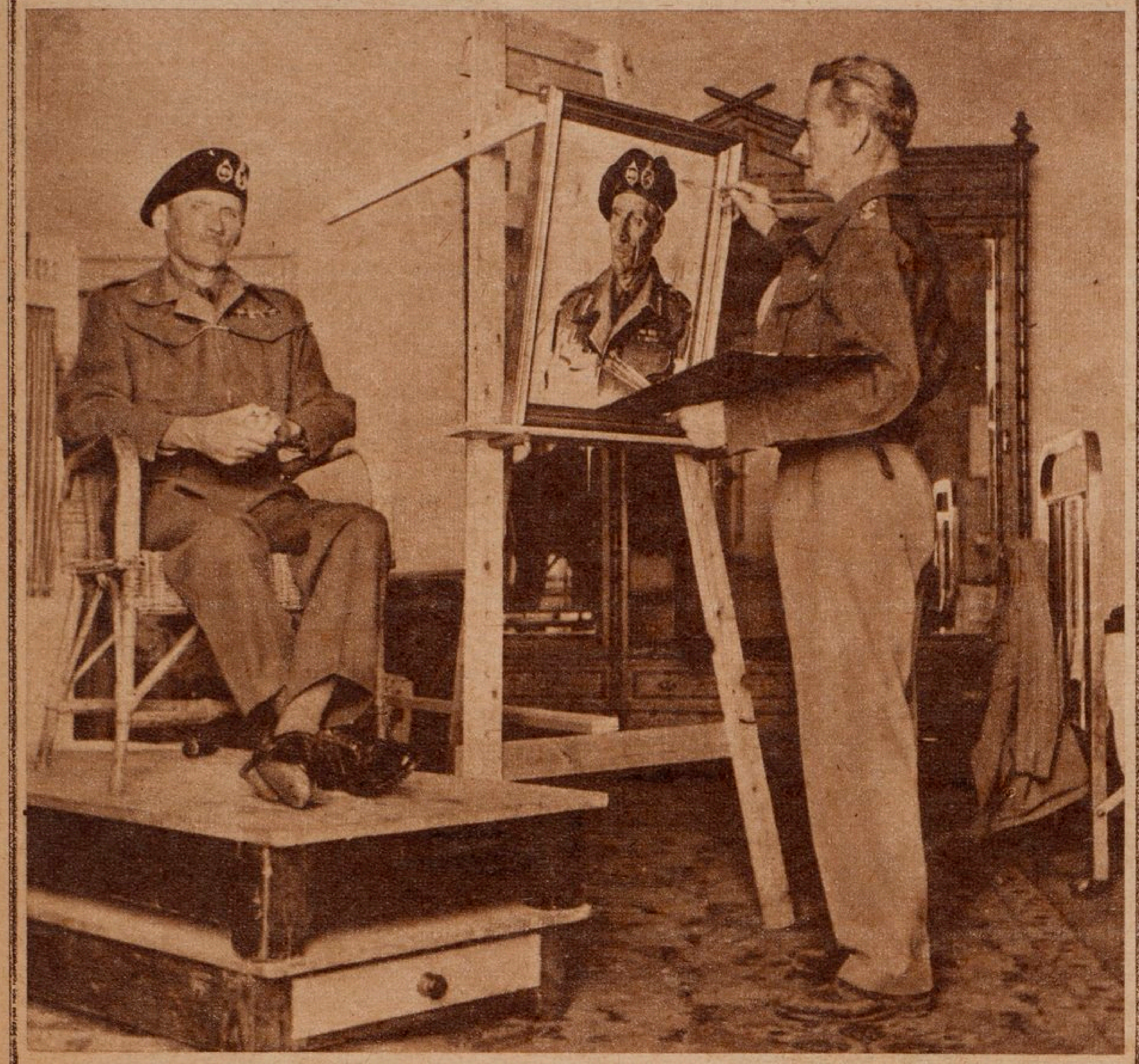
Les officiers étaient payés en devises anglaises et on les autorisait à faire des achats dans la cantine du navire. Le coiffeur les rasait et leur coupait les cheveux.

Par cette étrange télépathie qui existe dans tous les bateaux, les prisonniers savaient toujours où nous étions et où nous allions. Chaque fois que nous nous arrêtions, ils demandaient à voir le port de leur hublot, car, pendant les escales, ils étaient enfermés dans leurs cabines.

Pendant tout ce long voyage, nous ne vîmes pas un seul avion, un seul bateau ou un seul sous-marin ennemi. Les prisonniers étaient plus inquiets qu'aucun autre à ce sujet. Ils n'aimaient guère envisager la perspective de se voir torpillés.

Lorsque, enfin, les prisonniers furent débarqués, leurs visages trahissaient un soulagement très significatif. Ils plaisantaient et riaient comme des enfants et paraissaient accepter leur sort avec joie. Les idées nazies et la tension de la guerre avaient disparu, et ils étaient redevenus des êtres humains.

LE VAINQUEUR DE ROMMEL



Avant la victorieuse offensive de la Huitième Armée à El Agheila, le général Montgomery a passé un certain temps au Caire. Le voici posant devant un peintre de l'armée sud-africaine



Le général est très sobre. Dans l'auto qui l'emmène en inspection à Benghazi, avant de lancer sa nouvelle offensive qui l'a mené en Tripolitaine, il se contente d'un déjeuner frugal...



...que son ordonnance lui a apprêté et qui se compose d'œufs durs et de conserves.

SI LES ALLEMANDS POUVAIENT PARLER...

L'amphithéâtre du Reichstag grouillait de monde, lorsque le député Haus se leva pour entamer la discussion de l'interpellation sur la censure. Les membres du gouvernement étaient assis sur leurs bancs. Herr Hitler fut accueilli par des acclamations au moment où il pénétra dans la salle, mais il était évident que l'atmosphère de la Chambre était plutôt orageuse.

Le député Herr Haus parla : « Je demande que cette Chambre exprime sa méfiance au sujet de la direction centrale de la guerre.

« Je voudrais souligner que cette motion ne constitue pas le moins du monde un manque de respect envers le Führer. Il a rendu de grands services au Reich, mais aujourd'hui nous sommes obligés de constater qu'il a pris sur lui un fardeau trop lourd qu'il est impossible à n'importe quel homme de supporter. Tous ses amis seraient soulagés d'apprendre qu'il s'est enfin décidé à abandonner la terrible tâche de diriger en même temps l'armée, la marine, la Luftwaffe et les Affaires Etrangères, et que, dorénavant, il dédiera les précieuses ressources de sa puissante personnalité à la solution d'un bon nombre de problèmes intérieurs qui exigent son attention immédiate.

« Lorsque je parle de la « direction centrale de la guerre », je ne fais pas allusion seulement aux tristes événements de ces derniers mois. Je veux rappeler l'automne de 1938, lorsque nous nous sommes laissé rouler comme des enfants par ce vieux renard qu'était Chamberlain. Si nous avions l'intention de combattre, c'est alors qu'il fallait le faire. Car, du moment que les Français et les Anglais n'étaient pas prêts en 1939, qu'étaient-ils en 1938 ? A cette époque, nous n'avions rien à craindre de la Pologne, et nous pouvions maîtriser les Tchèques d'une seule main : car une fois l'Autriche en notre possession, le fameux bastion des montagnes n'avait plus aucune valeur. Nous aurions pu attaquer et affamer la Tchécoslovaquie. La Russie n'aurait pas levé le petit doigt. Donc, c'est en cette occasion qu'une première gaffe fut commise. Quel en a été le responsable ? Nous ne le savons pas.

« Néanmoins, une fois que nous avions pris la décision de signer les accords pusillanimes de Munich, pourquoi n'avons-nous pas suivi strictement cette politique de paix ? Car nous étions parvenus enfin à créer une atmosphère de respect à notre égard, alors que le prestige de la France et de l'Angleterre était traîné dans la boue. Nombreux parmi nous ont pensé, après Munich, que nous aurions dû nous en tenir à nos traités, à maintenir la paix, à alléger notre pression sur les Juifs, à convoquer une conférence des puissances européennes et à établir les fondations des Etats-Unis d'Europe sous l'égide économique et spirituelle de l'Allemagne. En ce faisant, nous aurions bénéficié du ralliement, à nos côtés, de bien des nations, y compris la France. Et qui donc se serait soucié, à cette époque, de ce qu'allait dire ou faire la Grande-Bretagne ? Mais nous avons laissé passer aussi cette occasion. Il semble qu'il n'y a aucune imagination dans l'esprit de nos dirigeants.

« Et maintenant voici la gaffe numéro trois : Quand nous sommes entrés en guerre, en septembre 1939, nous avons laissé notre principal ennemi, la Grande-Bretagne, presque intacte pendant presque une année. Elle gisait là, comme une vieille baleine essoufflée, encore démunie de défenses. Ses habitants s'attendaient à voir les villes, les ports, les usines, incendiés et détruits quelques heures seulement après la déclaration de la guerre. Pourquoi cela n'a-t-il pas été fait ? Pourquoi avons-nous donné à ce pays une année entière pour organiser son aviation et ses services de la défense passive ? Oui, je sais, on me dira que nos armées étaient occupées à faire la guerre en Pologne, etc. Mais il n'en demeure pas moins que la clé du succès militaire réside dans la capacité d'aligner les forces suffisantes à l'heure et à l'endroit opportuns — l'endroit opportun c'était l'Angleterre.

« Et maintenant j'en arrive à l'affaire de Dunkerque, qui constitue à elle seule une gaffe de première grandeur. Jamais, au grand jamais, l'armée allemande n'a connu une si grande disgrâce. Nous avions réussi à prendre au piège, encercler, acculer à la mer tout le corps expéditionnaire britannique, lequel était à la merci de notre fameuse Luftwaffe et ne pouvait même plus recevoir l'appui de la flotte. Et nous avons permis au gros des forces adverses de s'en aller, non pas à bord de cuirassés de bataille, mais dans de petits bateaux, des chalands, des canots et même des bateaux-mouche. Quel est le dirigeant responsable de cet échec ? Où donc était la Luftwaffe ? A plus d'une reprise, nous avons demandé qu'une commission du Reichstag fasse une enquête sur cette affaire. Nous nous sommes toujours butés contre une fin de non-recevoir. Nous ne sommes pas à la recherche de boucs émissaires, mais le Reichstag, le peuple, ont le droit de savoir.

« Grande gaffe numéro quatre : la France tombe, avec une facilité telle que notre armée ne peut en tirer aucun titre de gloire. L'Angleterre titube. Son gouvernement choit. Son armée a abandonné tout son équipement sur des rivages étrangers. Elle est seule, sans défense. Il n'y a pas de doute à présent que quelques personnages haut placés n'ont pu résister à la tentation de passer quelques jours agréables dans la capitale française. Une pause d'une ou de deux semaines pour laisser les troupes se reposer et établir dans les pays conquis un nouveau régime aurait été admise par nous tous. Mais ce ne fut qu'après TROIS MOIS que des opérations d'envergure ont été entreprises contre la Grande-Bretagne. Il est probable que l'équipement et les plans d'invasion étaient prêts depuis longtemps. Ils auraient dû l'être dans tous les cas. Qui est donc le responsable de ce retard ? Le Reichstag et le peuple ont le droit de savoir.

« Gaffe numéro cinq : finalement, vers la fin de l'été, l'attaque contre l'Angleterre est déclenchée, conduite par la glorieuse Luftwaffe, premier fruit de la résurrection de l'Allemagne, orgueil de notre peuple, la terreur du monde entier. Et qu'arrive-t-il alors ? Nous apprenons soudain que cette puissante machine de guerre moderne est équipée avec des appareils de qualité inférieure, des modèles surannés. Nous apprenons en même temps que les Anglais ont eu le temps — le temps que nous n'aurions jamais dû leur accorder — de nous devancer. Qui est donc responsable de la mort de tous ces braves jeunes gens allemands disparus au cours de la bataille de Grande-Bretagne ? Le Reichstag et le peuple ont le droit de savoir.

« Et que d'autres erreurs criminelles ! Monsieur le Président, je n'ai ni le temps, ni le cœur de les énumérer toutes. Je me contente de mentionner en passant la folle attaque contre la Russie, que nous avons voulu, par notre seule folie, nous mettre sur le dos. Et si nous devions attaquer un pays qui avait signé un pacte de non-agression avec nous, quel besoin avions-nous, auparavant, d'aller perdre nos forces en Grèce et en Crète ? Ces aventures n'ont fait que retarder l'heure de l'assaut général, et leur résultat pratique a été de faire tomber entre les bras de nos adversaires deux ou trois pays qui s'étaient cantonnés jusqu'alors dans la neutralité.

« Je ne dirai rien des bévues de notre état-major, de la scandaleuse négligence qui a privé nos troupes de leurs équipements d'hiver. Nous avons derrière nous une Grande-Bretagne rugissante laquelle, tous les jours, devient un peu plus puissante. Regardez donc cette île, à quelque vingt milles de nos canons. Elle a une population de quarante millions d'âmes. Nous sommes quatre-vingts millions, et, de plus, toute l'Europe se trouve sous notre botte. N'est-ce pas fantastique, criminel, qu'après plus de trois années, ce pays se dresse encore plus fort que jamais ? « Attendez que nous ayons fini avec la Russie », nous dit-on.

« Mais nous ne nous sommes pas contentés de nous mettre la Russie sur le dos. Il manquait à notre bonheur d'avoir maille à partir avec les Etats-Unis, pour faire plaisir à ces petits Japonais. Monsieur le Président, je vous demande si nos folies prendront fin un jour.

« Nous vivons dans une obscurité profonde. A quel total se montent nos pertes ? Combien d'avions et de tanks avons-nous laissés sur le champ de bataille ? Nous clamons que nous détruisons un grand nombre de navires ennemis, mais l'on ne nous dit pas combien de nos sous-marins ne rentrent pas à leur base. Et que dire de Rommel, abandonné dans le désert ? Les Anglais jouent avec lui comme le chat avec la souris. Et que dire de la Syrie, de la Palestine, de l'Iran, de l'Irak, de l'Islande, de Madagascar, de l'Afrique du Nord ? A chaque pas que nous voulons faire, nous trouvons que l'ennemi nous a dévancés. Que font le « Gneisenau » et le « Scharnhorst » ? Qui donc a donné l'ordre de sabordage au « Graf Spee » ? Est-il vrai, comme on l'a laissé entendre, que l'influence politique a amoindri l'autorité du commandant militaire sur le champ de bataille ? Le Reichstag et le peuple ont le droit de savoir.

« Une gaffe après l'autre ! Et ils sont encore en place, les hommes de Munich, les hommes de Dunkerque, les hommes « qui n'ont pas envahi », les hommes qui ont coulé le « Graf Spee » et le « Bismarck », les hommes qui ont humilié et trahi la Luftwaffe, les hommes qui ont souillé le nom de l'Allemagne.

« Et finalement la gaffe des gaffes : la gaffe du front spirituel. Les Anglais disposent d'un idéal fier et positif qu'ils agitent devant les nations du monde : l'idéal de la liberté, de la justice et de l'égalité. Nous n'offrons aux peuples rien d'autre que l'esclavage et le croupissement sous la botte de tyrans. Nos ennemis combattent pour la libération, alors que nous menons une guerre impérialiste. C'est l'impression du moins que nous avons donnée à tous les hommes habitant cette planète. Et qu'on me permette d'offrir mes sincères félicitations aux ministres responsables d'avoir créé cet état de choses. Il est possible que, malgré les gaffes, nous puissions encore faire des conquêtes. Mais existe-t-il sur ces bancs un personnage assez stupide pour penser que nous pourrons encore tenir longtemps les territoires conquis ? Je demande à me retirer. »

...Les débats continuent...

(D'après un article paru dans le « Punch »)



Depuis l'entrée en guerre de la Russie soviétique, le golfe Persique est devenu l'une des principales artères des lignes maritimes alliées.

TEMPÊTE

Contrairement à nos prévisions et à nos craintes, l'océan Indien ne nous avait réservé aucune surprise désagréable. Nous nous engageâmes donc hardiment dans le détroit d'Hormuz. Mais à peine avions-nous doublé le cap Massandam, immense jetée naturelle qui coupe en deux le détroit et barre l'entrée du golfe Persique, qu'une furieuse tempête éclata soudain. Pour un accueil inhospitalier, c'en était un ! Notre « sombouk », curieux esquif aux voiles démesurées, ne semblait pas être capable de tenir longtemps la mer. Je me voyais déjà jeté à la mer, me débattant contre les éléments déchaînés, cramponné à une épave. Il est vrai que cela rendait l'aventure moins banale. Mais avoir parcouru des milliers de kilomètres pour assister à une pêche aux perles, et finir en naufragé : quel triste dénouement !

— Qu'allons-nous faire, Nafeh ? dis-je à mon guide, qui n'était autre que le propriétaire de notre embarcation.

— Rien, me répondit l'imperturbable Yéménite. Nous en avons pour deux bonnes heures et les vagues se calmeront d'elles-mêmes.

Et Nafeh riait, découvrant des dents d'une blancheur éclatante. Comme je jetais sur lui des regards où se lisait l'anxiété, il ajouta :

— Nous n'avons rien à craindre. C'est sur un sombouk pareil à celui-ci que Sindebad le Marin parcourut ces côtes. Nous triompherons de toutes les tempêtes comme lui.

Les marins d'Arabie croient tous, en effet, que les aventures du fameux personnage des « Mille et une Nuits » ont eu pour théâtre le golfe Persique et son littoral. Ils appellent même cette partie de l'océan « Bahr Al-Sindebad ». Nafeh, pour me convaincre, déclara sentencieusement :

— Je te montrerai bientôt l'endroit exact où Sindebad et ses compagnons débarquèrent sur le dos de l'immense tortue qu'ils prirent pour une île !

PHÉNOMÈNES ÉTRANGES

Par des prodiges d'audace et d'habileté, les cinq diables bronzés qui manœuvraient notre barque réussirent à la mettre à l'abri, dans une échancrure de la côte du Bahr-el-Banat, ou Mer des Filles.

— Dans ces eaux, m'expliqua Nafeh, les marchands d'esclaves venaient naguère vendre ou acheter les plus belles vierges du monde. C'est du moins l'explication qu'on donne, chez nous, à l'appellation de cette partie du golfe Persique.

La tempête passée, je me mis à rêver devant les eaux du golfe Persique. Leur couleur verte m'intrigua et je me rappelai que certains voyageurs arabes désignent le golfe sous le nom de « Mer Verte ». Chose curieuse : cette mer Verte fait pendant à la mer Rouge, de l'autre côté de la presqu'île Arabique.

Les eaux du golfe n'atteignent, en aucun endroit, plus de quatre-vingts mètres de profondeur. La marée y est peu sensible. Les animaux marins de toutes sortes y pullulent. On y a même trouvé des baleines. Quant aux requins, ils sont les souverains incontestés du golfe et font des ravages épouvantables. Des myriades d'animaux microscopiques voguent par écrans à la surface des eaux, ce qui produit, à la lumière du soleil ou au clair de la lune, des effets inattendus.

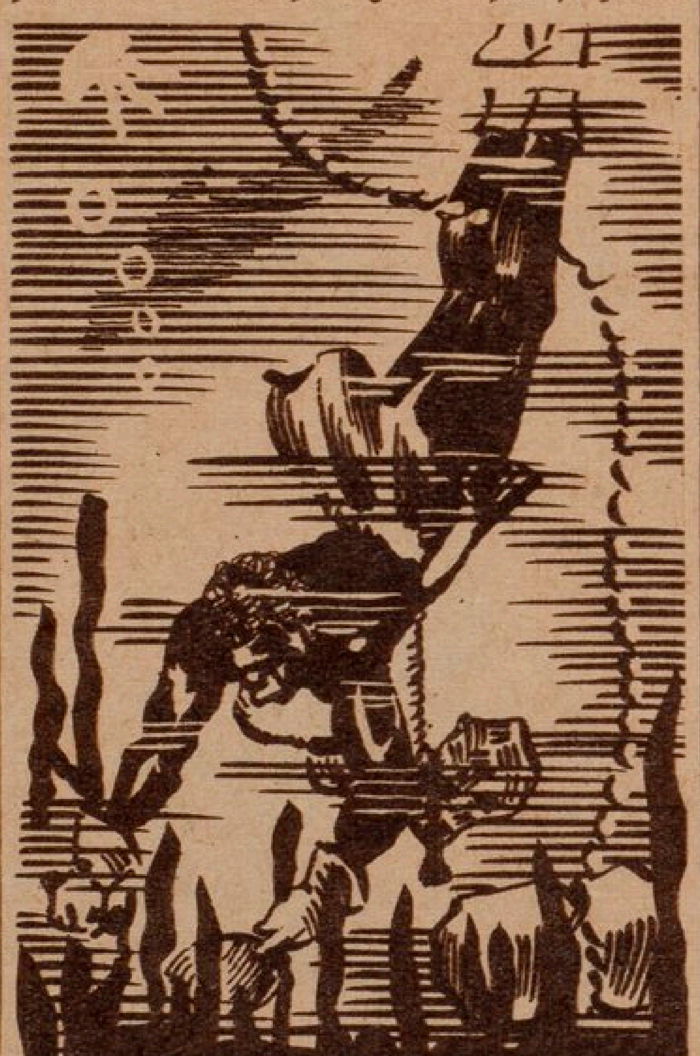
LA PÊCHE DES PERLES

Le golfe Persique baigne les côtes occidentales des Indes, celles de l'Iran, de l'Irak, de l'Arabie séoudite et des principautés arabes de Koweit, Kotr, Moscat, Oman, etc... Les îles y sont nombreuses mais peu importantes. Celles de Bahrein — des Deux Mers — forment une principauté à part. Tout le commerce de l'Iran et de l'Irak se fait par le golfe Persique. Sur les côtes, la pêche des perles est très florissante. C'est du fond de ces eaux vertes que les plongeurs vont retirer, chaque année, de véritables fortunes. A Koweit et à Bahrein, la pêche rapporte parfois un ou deux millions de livres sterling par saison. Des deux principautés, plusieurs centaines de voiliers prenaient jadis la mer, du mois de mai au mois d'octobre, à la recherche des précieux coquillages.

— Nous sommes, me dit Nafeh, en pleine époque de « grand plongeon ». Ce sont les meilleurs mois pour la pêche : juin, juillet et août. A cette époque de l'année, la mer est ordinairement calme, par ici, et les vents soufflent avec douceur. Mais le golfe « Arabique », qui joue parfois des mauvais tours aux pêcheurs, a voulu te mettre à l'épreuve !

Nous voguions maintenant à toutes voiles vers Koweit. Il m'expliqua :

— La saison de la pêche se divise en trois époques distinctes. La première n'est qu'un avant-goût de la grande aventure et on l'appelle « le petit plongeon ». La pêche s'y déroule tout près de la côte, dans les eaux peu profondes. Les plongeurs qui y prennent part ne sont pas les plus endurants. Quant à la deuxième époque, celle du « grand plongeon », elle constitue l'étape la plus intéressante et la plus dure de la saison, mais aussi la plus fructueuse. Enfin, la troisième époque, qui s'étend de septembre aux premiers jours de novembre, et qu'on appelle « le plongeon de retour », est laissée à ceux que la chance n'a pas favorisés pendant le « grand plongeon ».



Nous allions donc assister à ce que mon compagnon yéménite avait appelé « la grande aventure ». Son cousin, Jaafar, nous attendait à Koweit, où il avait affrété un superbe « sandal », et nous y avait réservé nos places. Nous arrivâmes à temps.

LE GRAND PLONGEON

Jaafar avait embarqué, sur son bateau, cinq plongeurs, huit bateliers, trois domestiques et quelques amis : en tout vingt-deux personnes. Les plongeurs, choisis parmi les meilleurs de Koweit, étaient de grands gaillards aux yeux brillants, aux narines larges, aux cheveux crépus, à la peau bronzée. Ils étaient fiers de leur métier. L'un d'eux pouvait demeurer sous l'eau, sans respirer, jusqu'à deux minutes... Parmi les bateliers, cinq étaient spécialement chargés de tenir un bout de la corde dont l'autre bout est attaché au plongeur, pour faire remonter ce dernier à bord du bateau. Quant aux domestiques, ils n'étaient pas les moins affairés : c'était à eux de préparer les repas, le café, le thé, et ce n'était pas peu dire, car sur ces eaux du golfe Persique, au souffle de la mousson, l'appétit devient féroce.

Nous voici en pleine mer. Il est 7 heures du matin. J'observe la manœuvre des bateliers et regarde, intrigué, les préparatifs des plongeurs. Chacun d'eux s'enveloppe les doigts des pieds et des mains d'une gaine de cuir, précaution contre les écorchures et les morsures. Un sac est attaché à leur cou. Autour du corps, une vaste serviette est enroulée. Le nez est pris dans une pince de bois ou d'os. Tout cela est exécuté rapidement, en quelques minutes. Et puis, c'est le plongeon, et la corde qui roule. L'homme est... entraîné au fond de l'eau à l'aide d'une grosse pierre qui hâte sa chute sous-marine, car le temps est précieux. Les secondes passent. Un second plongeur se jette à l'eau. Puis un troisième, puis les autres...

— Les perles, m'explique Jaafar, se trouvent dans des coquillages qui sont parfois mêlés aux herbes ou cachés dans le roc. Les étuis de cuir préserveront les mains et les pieds. Le sac recevra les coquillages recueillis. La pince aidera le plongeur à retenir sa respiration.

Juste à ce moment, les cordes, l'une après l'autre, commençaient à frétiller. Et l'un après l'autre, les plongeurs revenaient à la surface. Leur premier geste est d'arracher la pince et de respirer à pleins poumons.

MA PERLE PERDUE

Les sacs étaient vidés de leur contenu dans un grand récipient en tôle. Et les plongeurs repartaient en chasse, deux fois, dix fois, vingt fois ! Deux d'entre eux plongèrent l'un cinquante-huit, l'autre soixante fois dans la journée. Nous restâmes en mer jusqu'au coucher du soleil. C'est alors que j'assistai à un spectacle d'une émouvante simplicité : tous ces braves gens, leur dur ouvrage achevé, leur journée bien remplie, étalèrent sur le pont du bateau des nattes multicolores et firent leur prière du soir. Une brise favorable soufflait. Le bateau de Jaafar, fendant les flots, se dirigea vers le port de Koweit.

— Que ferez-vous de ces coquillages ? demandai-je à mes compagnons.

— Ils seront ouverts en présence de tout l'équipage, me dit Jaafar. Les perles extraites seront vendues. Les acheteurs nous attendent déjà. Le produit de la vente sera réparti entre nous.

« Le quart me revient de droit, car c'est moi qui assume les responsabilités et les frais de l'entreprise. Les trois autres quarts iront à mes hommes : les plongeurs prendront deux fois plus que les bateliers.

Lorsque je fis mes adieux à Jaafar, au moment où son cousin Nafeh et moi quittions Koweit pour Basrah, il nous remit à chacun, au nom de l'équipage, un coquillage ouvert où était incrustée une perle superbe.

Je ne sais si mon ancien compagnon de voyage, qui se trouve aujourd'hui au Somaliland, garde la sienne. Quant à ma perle, il était écrit qu'elle n'allait pas rehausser pour longtemps ma modeste collection de coquillages. Elle me fut volée et je n'en ai gardé que le souvenir !

HABIB JAMATI

Féminités



COIFFURES « MODERN STYLE »

Voici les derniers modèles de masques à l'intention des femmes travaillant dans les usines d'armements. Elles ne manquent pas d'imprévu ni d'un certain pittoresque...

Prenez garde...

POINTS NOIRS, PEAU GRASSE

Savez-vous pourquoi le teint brouillé et les pores larges sont le défaut général ? Mais simplement parce qu'ils proviennent d'une peau souvent sale, qui respire mal, et d'une mauvaise circulation. Or, pour si propre que l'on soit, avec la vie que nous menons dans les villes, les bureaux, les magasins, les transports, notre visage est constamment en contact avec des poussières. De plus, nous respirons mal, jamais tout à fait à fond, et très souvent nous respirons des odeurs d'essence. Ce n'est pas fait pour entretenir une circulation active et régulière.

Faisons respirer notre peau et respirons nous-mêmes. Voici l'essentiel pour avoir un joli teint. Mais, en attendant, mettons-nous au traitement qui rendra notre teint clair et rétrécira nos pores.

•

Pour les pores dilatés, donc, l'essentiel de la toilette est l'heure de la propreté. Il vous faut beaucoup de crème, très moelleuse, presque liquide. Passez-la sur tout votre visage avec vos doigts, en insistant bien sur les parties où le maquillage a tendance à s'accumuler, celles — par conséquent — des points noirs : sur les ailes du nez, le creux du menton, etc... Du bout des doigts faites-la pénétrer partout en massant. Puis, ôtez-la soigneusement avec du papier à démaquillage. Vous aurez nettoyé une bonne partie de ce qui obstruait votre peau, mais pas encore tout.

Passez une seconde couche de crème, et celle-ci vous l'enlèverez en vous lavant à l'eau bien chaude et du savon doux. Vous vous rincerez à grande eau, des deux mains, mais, cette fois, à l'eau très froide, aussi froide que possible. Et vous vous passerez une lotion rafraîchissante avec un tampon d'ouate, pour mettre la dernière touche à ce joli teint clair que vous aurez maintenant.

•

Si vous avez des points noirs en quantité, n'oubliez pas que presser la peau en la serrant et la torturant entre les ongles est un mauvais moyen pour l'embellir. Il existe, contre les points noirs, une poudre spéciale. Elle est à consistance sableuse et on en forme une espèce de pâte en la mélangeant avec un peu d'eau.

On frotte le visage avec ce produit, puis on rince à grande eau. Dans les cas extrêmes, on peut se servir de cette pâte comme savon en la mettant sur la brosse avec laquelle on se lave le visage.

Il y a un moyen très simple pour rendre plus effective et plus rapide l'action de ces poudres ou de ces crèmes spéciales : c'est de s'étendre sur son lit — une fois la crème anti-points noirs étendue sur le visage — les talons sur les rebords du lit et des oreillers soutenant les chevilles. La tête est ainsi beaucoup plus basse que les pieds. Le sang y afflue, y circule avec plus de force et aide ainsi considérablement à l'action de la crème.

•

N'oubliez pas, dans tous les cas, de faire « deux fois par jour » le nettoyage, le brossage et l'application de la lotion, juste avant de vous maquiller. Vous compléterez cela en vous tamponnant le visage avec un léger astringent.

SI VOUS ÊTES GRANDE DE TAILLE...

voici comment vous devez vous habiller

Ce qu'il faut faire :

1° *Préférer les ensembles et les robes ayant des décolletages en V.*

2° *Adopter des jupes d'une ampleur normale.*

3° *Porter des manches pas trop bouffantes.*

4° *Choisir des colliers, bracelets et bijoux peu volumineux.*

5° *Se coiffer de chapeaux « en hauteur ».*

Ce qu'il faut éviter :

1° *Ne jamais mettre des souliers à talons plats ou, pour le sport, y ajouter des talonnettes.*

2° *Eviter les empiècements, quels qu'ils soient, unis, de couleur, aux épaules, aux hanches.*

3° *Eviter les robes du soir à ceinture drapée.*

4° *Veiller à la bonne longueur de la jupe, car, trop longue ou trop courte, elle raccourcit. Vous déterminerez vous-même la bonne longueur, durant l'essayage. Placez-vous loin d'une glace, allez et venez, afin de vous voir « vivre ».*

5° *Je vous ai dit d'adopter des chapeaux « en hauteur », mais, là aussi, n'exagérez pas, cela détruirait vos proportions. Une femme petite, mais bien proportionnée, paraît plus grande que sa taille.*

Si vous voulez être toujours bien coiffée...

SOIGNEZ VOS CHEVEUX

Mettez votre cuir chevelu sur la défensive et vos cheveux retrouveront une beauté nouvelle. N'oubliez pas que, toujours, ceux-ci reflètent l'état de votre santé. Si vous voulez qu'ils retrouvent leur souplesse et leur brillant, commencez donc par le commencement : soignez votre cuir chevelu.

Les glandes sébacées doivent lubrifier et entretenir la chevelure. Si vos cheveux sont secs, vous devez « nourrir » le cuir chevelu. Pour cela, faites souvent, de préférence avant vos shampooings, de larges applications d'huile ou de pommade reconstituante.

La nature de l'huile que vous emploierez n'a pas grande importance. Cependant, l'huile d'olive est excellente. Laissez toujours votre application grasse au moins quarante-cinq minutes avant de vous laver la tête, afin qu'elle puisse dissoudre les pellicules et bien pénétrer le cuir chevelu. Si vos cheveux, au contraire, sont gras (méfiez-vous alors de la calvitie), massez-les très souvent, tous les jours si vous le pouvez. Quelques minutes suffisent, avec une bonne lotion spécialement conçue à cet effet.

Maintenant, faites votre shampooing. Choisissez-le de bonne qualité pour qu'il ne contienne pas d'alcali. Versez quelques gouttes sur vos cheveux déjà mouillés et frottez énergiquement jusqu'à ce que la mousse soit très abondante. Frottez encore, rincez et recommencez. Finissez par des rinçages successifs à l'eau chaude et froide. Si votre shampooing est bon, il ne doit laisser aucune trace de savon sur vos cheveux.

Quand vos cheveux et votre cuir chevelu sont parfaitement propres, commencez le séchage, de préférence avec un séchoir électrique. Même si vous devez faire une mise en plis immédiatement après votre shampooing, séchez un peu vos cheveux d'abord. Ils seront bien plus aisés à sécher ensuite et vous aurez besoin de moins d'épingles pour fixer les ondulations et les boucles. Faites votre mise en plis, épinglez-la et séchez complètement.

Commencez dès aujourd'hui à soigner tout particulièrement vos cheveux. Un visage encadré d'une chevelure terne perd 90 % de son éclat.

N'oubliez pas de brosser vos cheveux au moins deux fois par jour avec une brosse assez dure. Faites le traitement que je vous indique plus haut, au moins chaque trois semaines régulièrement.

Aérez souvent vos cheveux, secouez-les au soleil chaque fois que vous en aurez l'occasion. Marchez parfois sans porter de chapeau.

En prenant certains soins, vous aurez votre cuir chevelu en parfait état, vos cheveux deviendront abondants, lustrés, souples, et vous pourrez enfin être toujours impeccablement coiffée.

DEUX TRUCS *bons à connaître*

Pour utiliser vos sacs démodés, dont le cuir est intact, faites-en des couvertures de livres. Préparez une première reliure de carton fort que vous collerez à la première et à la dernière page blanche du volume. Recouvrez ce carton avec votre cuir, mettez une moire à l'intérieur. Cousez les bords en surjet avec les bandes de cuir à l'aide d'un passe-lacet. Incisez le cuir à intervalles réguliers au préalable. Vous aurez ainsi une reliure solide et agréable qui ne vous coûtera qu'un peu d'adresse et de goût.

•

Pour conserver les légumes quand on n'a pas de glacière, il faut se procurer une corbeille d'osier et en garnir le fond d'une petite rondelle de toile cirée de même dimension. Mouillez, en l'essorant bien, un vieux torchon et déposez les légumes dedans. Mettez le tout dans la corbeille en recouvrant bien tous les coins. Rangez la corbeille à l'ombre, dans une caisse ou dans un placard. La lente évaporation du torchon conservera la fraîcheur aux légumes, qui ne se flétriront pas. Mouillez le torchon tous les matins.

Lettre à ma Cousine

Ma chère cousine,

Cette semaine fut pour moi bien terne et bien maussade et c'est de mon lit que je vous écris, atteint d'un coryza pernicieux qui ne me laisse pas un seul instant de répit. L'inflammation de ma muqueuse nasale m'embrume le cerveau au point que je cherche vainement un sujet pouvant vous divertir. Je n'ai donc rien de bien saillant à vous conter à part tous les traitements auxquels j'ai eu recours : fumigations, onctions de corps gras à la racine du nez, inhalations et le reste, sans obtenir, hélas ! des résultats bien substantiels...

Et c'est bien là la maladie la plus stupide dont la race humaine souffre depuis que le monde est monde, et je ne sais rien de plus lamentable que le spectacle ridicule d'une personne atteinte de cette altération de santé. Eternuements successifs, yeux humides, voix enrouée, jusqu'à l'action de se moucher vingt-cinq fois par minute, tout prêté à la risée de votre entourage.

Aussi trouvé-je beaucoup plus sage de me calfeutrer sous mes couvertures et de ronger mon mal en silence, entouré des effluves que dégagent les produits de toutes sortes que l'on emploie pour permettre à votre organe nasal de respirer à l'aise.

Voici, ma chère cousine, la triste situation dans laquelle je me trouve depuis bientôt trois jours, et les dérèglements de la température qui varie brusquement au cours de la même journée ne sont pas faits pour aider au soulagement de mes membranes muqueuses.

Cela vous fera rire peut-être de vous imaginer votre cousin bien en peine de vous entretenir d'un autre sujet que celui bien pitoyable d'une maladie qui, pour être bénigne, n'en est pas moins la chose la plus désagréable et la plus pénible qui soit.

Moquez-vous donc de moi tant qu'il vous plaira, ma cousine. J'aime la grâce de votre visage souriant et l'expression joyeuse de vos yeux, même si sourire et joie doivent illuminer votre regard à mon détriment, et permettez-moi de clore ici ma lettre, un besoin urgent d'éternuer encore m'obligeant à abandonner ma plume.

Et croyez aux sentiments les plus affectueux de votre cousin,

SERGE FORZANNES

Conseils à mes nièces...

Nièce « Orchidée »

Que vous êtes jolie, ma chère nièce ! La vue de votre photo m'a vraiment fait plaisir. Je vous félicite surtout de savoir si bien tirer parti des dons que Dame Nature vous a si généreusement octroyés. Bravo pour vos sourcils épais. Vous faites très bien de ne pas les épiler. D'ailleurs une ligne très fine, tracée au crayon, n'est plus à la mode. Toutes les stars de Hollywood ont des sourcils à peu près tels qu'ils sont en réalité.

Nièce « Violette »

Prenez un quart d'alcool à 90°. Battez, d'autre part, deux blancs d'œufs en neige et incorporez-les dans l'alcool. Le matin, avant de vous maquiller, et le soir, après vous être démaquillée, passez un tampon de coton, trempé dans ce mélange, sur votre nez. Vous serez ravie des résultats rapides que vous obtiendrez.

Nièce « Volga-Volga »

Voici quelques réflexions sur les bêtes : « Les poissons sont, de tous les êtres organisés, ceux qui ouvrent le plus la bouche... pour ne rien dire » (Miguel Zamacoïs). Le même auteur, parlant des canards, dit : « Ils vont, tels des bourgeois replets, portant devant eux leur bedaine, et l'on cherche sur leurs gilets, le médaillon avec la chaîne ». Jules Renard, en parlant du zèbre, dit : « Le zèbre est un cheval en costume de bain de mer de 1900 ».

Nièce « Au gré du vent »

Je dois sérieusement vous gronder. Vous êtes vraiment trop désordonnée dans votre toilette. Pourquoi ne vous soignez-vous pas un peu plus ? Allez chez un coiffeur, puis, lorsque vos cheveux seront en bon état, faites-vous enlever ces traces d'acné par un spécialiste. Vous aurez ainsi une peau blanche et lisse. Portez des ensembles de sport et vous verrez combien vous serez métamorphosée.

Nièce « Jardin fruitier » (Bagdad)

Voici quelles sont les propriétés médicinales des fruits cités : l'orange est indiquée contre l'acide urique et l'artério-sclérose, le citron est efficace contre l'obésité et les maladies du foie, la banane lutte contre l'anémie.

Nièce « Chiromancienne débutante »

Une croix sur le mont de Jupiter, à la base de l'index, présage un mariage d'amour, souvent heureux. Une croix sur le mont de Mercure, prédisposition au vol. Une croix sur le mont de Vénus, amour unique et fatal, à moins que ce présage ne soit modifié par une croix sous l'index.

Neveu « Je l'adore »

Lucine est un dérivé de Lucie. Ce prénom signifie « lumière ». Imagination calme, volonté décisive. Caractère sérieux, ferme, énergique. Nature fière, discrète, distante. Sentimentalité sous le contrôle de la raison. J'espère que ces définitions conviennent à votre fiancée ?

Neveu « Mozart »

Je regrette, mais il m'est absolument impossible de faire suite à votre requête, car je ne m'occupe pas du tout de ce genre de choses. Ce que vous me demandez dépasse mon domaine.

Neveu « D.M. »

Je comprends votre ennui, car rien n'est aussi désagréable que de transpirer des pieds. Voici comment vous pouvez diminuer, puis faire disparaître votre mal : lavez-vous les pieds deux fois par jour, changez de chaussettes quotidiennement. Chaque soir, avant d'aller au lit, passez sur la plante de vos pieds un coton trempé dans du vinaigre. Poudrez ensuite très abondamment à la poudre de talc. Recommencez cette petite opération le matin, après avoir pris votre bain. Consultez aussi un docteur, car votre mal peut avoir un dérangement interne à sa base.

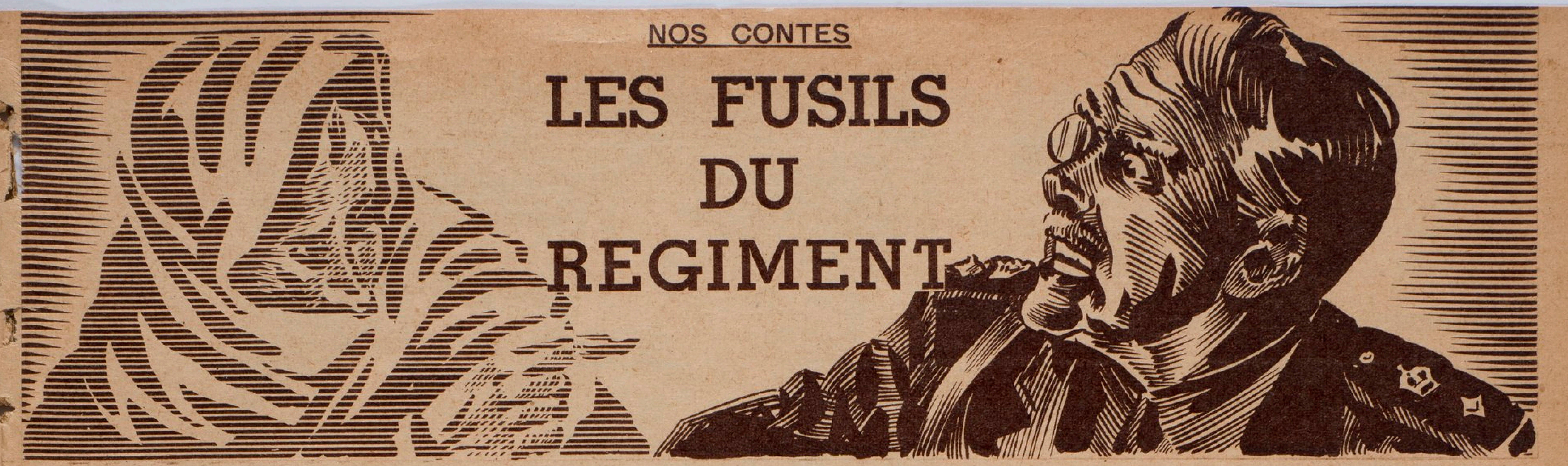
Neveu « Elle est partie » (Bhamdoun)

Eh bien, tant mieux. Vous ne pouvez que gagner de cette séparation. Cette femme se moquait de vous, elle avait trahi votre confiance et vous mentait du matin au soir. Cependant, trop faible pour réagir, vous subissiez cet état de choses. Aujourd'hui elle est partie avec un autre et vous envisagez de la reprendre ? Mais non, mon ami, laissez-la froidement « tomber ». Vous rencontrerez un jour une vraie femme, digne de porter ce nom, qui vous fera oublier cette aventurière.

Neveu « Pitcho » (Deir-ez-Zor)

Comment voulez-vous que je sache quelle est la jeune fille que vous épouserez ? Vous me posez là une question vraiment incongrue. Je ne lis pas l'avenir dans les astres ni dans une boule de cristal, croyez-moi. A votre âge, vous feriez beaucoup mieux de vous occuper un peu plus de votre métier de militaire.

TANTE ANNE-MARIE



NOS CONTES

LES FUSILS DU REGIMENT

Une auréole de légende entourait le colonel Heathergall, commandant du régiment des fusiliers, les « Loyal Rifles ». Son courage, son sang-froid étaient proverbiaux. Au mess, on disait de lui : « Il est incroyable, le vieux monoclé ! Quelle étrange personnalité ! Je me rappelle qu'une fois... » Et chacun de débiter une anecdote, vraie ou fausse, sur son compte.

Pourtant, l'histoire suivante n'était jamais parvenue à la connaissance du régiment. Histoire authentique, celle-là, au cours de laquelle le courageux colonel Heathergall, le « vieux monoclé » comme aimaient à l'appeler ses subordonnés, se débattit, durant une nuit entière, contre la « Peur ».

Ce fait extraordinaire arriva sur un promontoire rocheux qui surplombait le village de Sainte-Marguerite-en-Vaux, situé près de la mer. Le colonel n'avait jamais auparavant connu la « Peur ». Ni sur la Somme en 1915, ni en Palestine, ni aux Indes... Ni même durant la retraite sanglante de 1940, en France, jusqu'à ce que...

...Le régiment des fusiliers se frayait en combattant un chemin vers la côte. La bataille de Dunkerque avait eu lieu depuis deux semaines et le colonel l'ignorait. Cantonné avec son régiment au nord-est de Paris, il avait reçu l'ordre de se diriger vers Calais, quand l'effondrement de la ligne française sur la Somme avait rendu toute résistance impossible. Depuis lors, coupé de toute communication avec l'état-major, harcelé sans cesse par l'ennemi, le régiment reculait précipitamment vers la mer.

Le troisième jour de cette retraite pénible, le capitaine était venu au rapport :

— Les hommes sont harassés, mon colonel. Je crois qu'il faudra nous contraindre à abandonner l'équipement, si nous voulons gagner l'ennemi de vitesse.

— Bon, avait répondu le colonel sans sourciller, détruisez le matériel lourd mais conservez les fusils. Les fusils du régiment sont un dépôt sacré entre mes mains. Ce serait enfreindre à l'honneur et aux traditions du régiment que de les abandonner. Tous les fusils doivent retourner en Angleterre.

Le capitaine salua.

— A vos ordres, mon colonel !

— Dites également aux hommes, ajouta le colonel Heathergall, de ne pas trop s'inquiéter ; nous saurons bien rejoindre le gros de l'armée.

Le colonel ignorait à ce moment-là qu'il n'y avait plus d'armée britannique en France.

Le lendemain, les Allemands attaquèrent la colonne avec une grande violence. Mais les fusiliers, imperturbables, repoussèrent tous les assauts, non sans subir des pertes considérables.

La retraite continua. Après chaque combat, les hommes, les sergents, les officiers portaient chacun deux fusils sur ses épaules fatiguées.

Le régiment atteignit la mer, sur une hauteur à proximité du village de Sainte-Marguerite-en-Vaux. Cet après-midi-là, le colonel donna l'ordre de tenter un dernier effort en vue d'atteindre le village. Peut-être y trouverait-on des bateaux de pêche ou quelques voiliers qui pourraient les transporter de l'autre côté de la Manche ? Mais les hommes envoyés en éclaireurs trouvèrent le village occupé par les tanks, l'artillerie et les troupes allemandes.

Dans le hameau abandonné situé au haut de la crête et dans lequel il avait établi pour la nuit son quartier général, le colonel Heathergall arpentait d'un air absorbé l'unique pièce qui composait la construction. Ses hommes, à bout de forces, avaient encore passé toute la journée à combattre un adversaire vingt fois supérieur en nombre. L'accalmie causée par la tombée de la nuit n'était que temporaire. A l'aube, les Allemands allaient livrer un assaut final. Et cette fois...

L'officier consulta sa montre. Dix heures et demie. Un frisson lui parcourut le corps.

La porte de la masure s'ouvrit et une vieille femme couverte de haillons fit son apparition. Le colonel s'arrêta au milieu de la pièce, stupéfait.

— Que voulez-vous ?

— Je suis la Peur, répondit-elle d'une voix creuse.

— La Peur ?

Le colonel ajusta son monocle et regarda avec curiosité la visiteuse. C'était une inconnue pour lui. Il lui déplaisait même considérablement de faire sa connaissance.

— Ne soyez pas trop spécifiquement « anglais », sermonna la voix. Toute votre aristocratique arrogance, votre dédain et votre sang-froid ne vous seront plus d'aucune utilité.

— Que faut-il donc faire ? cria le colonel, le visage empourpré.

— Vous rendre, reprit la voix avec douceur. Vous avez fait ce qui était humainement possible pour soustraire votre régiment à l'étau qui l'enserre. Vous n'avez réussi qu'à aggraver la situation. Vos troupes sont cernées de toutes parts. Colonel, vous avez accompli votre devoir. Vos hommes, vos chefs ne vous reprocheront rien. Assez de sang inutilement versé. Vous n'avez plus le choix.

— Jamais ! prononça durement le colonel en secouant farouchement la tête. Il y aura bien quelque avion de la R.A.F. pour intercepter nos signaux. La flotte accourra immédiatement à notre secours.

Un rire moqueur retentit dans la pièce.

— Et comment ferez-vous pour rejoindre votre flotte ? Vous vous trouvez à pic sur un rocher élevé d'une centaine de mètres. Vous n'avez plus d'équipement. Vos hommes se briseront les os au moindre essai pour descendre. C'est à un suicide collectif que vous courez.

— C'est à voir, fit le colonel en réajustant son monocle qui s'était rabattu et se balançait sur sa large poitrine ; peut-être sommes-nous un peuple en apparence un peu démodé. Nous croyions aller à la guerre comme à une partie de hockey. Nous n'étions certainement pas préparés pour cette lutte à mort. Mais notre génie consiste précisément dans notre pouvoir d'adaptation. Nous nous adapterons. Notre caractère national est demeuré intact. Je puis bien mourir, mes hommes peuvent mourir, mais le régiment, ou plutôt l'esprit du régiment, ne mourra jamais, car il est ancré en nous depuis des siècles. Rien ne pourra affaiblir notre volonté de vaincre, car cette volonté est le symbole de tout un peuple.

Le colonel haletait. Une sueur froide lui inondait les tempes et le front. Quand il eut fini de parler, la Peur disparut comme par enchantement. Un coup discret frappé à la porte réveilla le colonel de sa contemplation.

— Entrez.

La voix du lieutenant Hopkins se fit entendre.

— Etes-vous seul, Sir ?

— Parfaitement, répondit le colonel avec impatience. Qu'y a-t-il ?

L'officier entra.

— Nous sommes en communication directe avec la flotte, Sir. Des signaux ont été déjà échangés. Des destroyers doivent rôder dans les parages.

— Bon, fit le colonel d'une voix calme. Veuillez dire aux sergents de relever les sentinelles et au major d'assembler tous les hommes au nord-ouest du promontoire. Dépêchez-vous surtout de transmettre ces ordres. Nous avons juste le temps d'agir. L'ennemi va attaquer d'un moment à l'autre.

Demeuré seul, le colonel regarda sa montre. Il était six heures du matin !

●

Quand il se rendit quelques instants plus tard à l'endroit indiqué, le colonel trouva tout le régiment dans l'attente. Un air d'incrédulité apparaissait sur tous les visages.

Ce fut le major qui prit la parole.

— Les ordres ont été exécutés, Sir. Mais... comment diable ferons-nous pour atteindre le rivage ? Nous sommes à pic sur la mer.

— Et les fusils ? fit le colonel Heathergall en ajustant son monocle. Que faites-vous des fusils ?

Les officiers se regardèrent avec étonnement. Le silence régna quelques secondes. On n'entendait dans la brume du matin que le bruit des vagues qui se brisaient sur les rochers, dans l'abîme au-dessous d'eux.

Le colonel laissa tomber lentement :

— *Les courroies des fusils.*

Un trait de lumière illumina les esprits. En quelques minutes, les courroies furent détachées des fusils, glissées l'une dans l'autre, et les hommes descendirent à la suite sur cette échelle improvisée. Le colonel descendit, comme il se devait, le dernier. En mettant pied à terre, il se tourna vers le major qui l'attendait respectueusement sur la falaise, et dit en indiquant du geste les courroies :

— Fabrication anglaise. Dur comme fer. Porterait des tanks. Dommage pour notre équipement. Heureusement, les fusils sont sauvés.

En effet, les hommes les avaient jetés avant de descendre du haut du promontoire et s'occupaient à les ramasser.

Et le « vieux monoclé » se dirigea avec le plus grand sang-froid vers les canots qui se balançaient sur la surface de la mer.

Le jour venait de se lever.

●

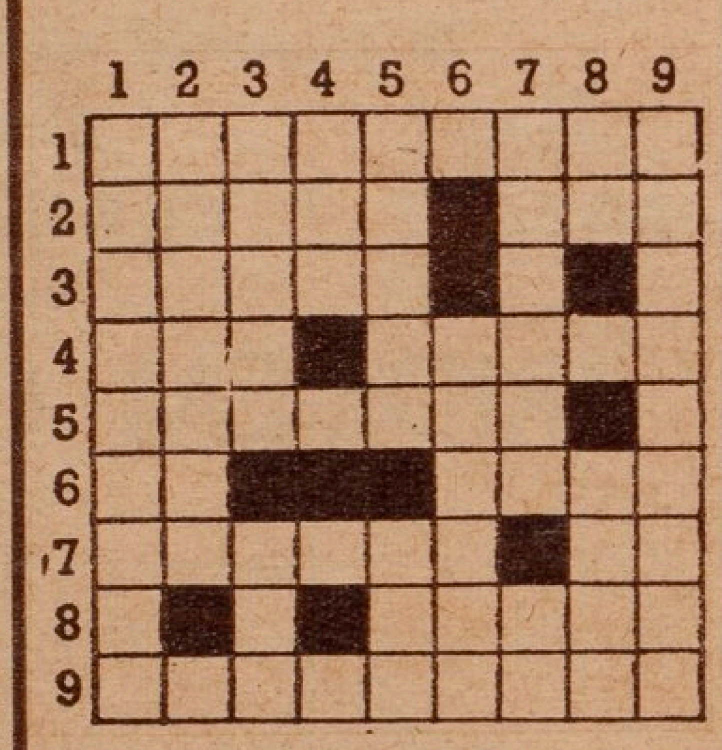
Au mess, on vantait, comme on le faisait souvent, les mérites du colonel.

— Considérez, messieurs, disait un officier, qu'il a intimé l'ordre de garder les fusils coûte que coûte alors que nous étions près de la frontière belge, c'est-à-dire loin, très loin de notre but, comme s'il prévoyait qu'après tant de souffrances, de fatigue, de surprises et d'aventures, nous allions déboucher *précisément, inévitablement* sur cette hauteur abrupte où ces armes nous seraient d'un si grand secours. J'appelle cela plus que de la prudence ou même de la prévoyance. C'est un véritable don d'ubiquité.

Debout, les officiers levèrent leurs verres à la santé du « vieux monoclé ».

DÉLASSONS-NOUS...

MOTS CROISES



HORIZONTALEMENT : 1. Faire des exercices de chant. — 2. Lieu de refuge. Mesure. — 3. Ancien nom du Danube. — 4. Au monde. De la famille. — 5. Objet concourant à la formation d'un tout. — 6. Pronom. Protège le corps des crustacés. — 7. Couper le sommet d'un arbre. Voyelle doublée. — 8. Combat en corps à corps. — 9. Voyagent pour leur plaisir.

VERTICALEMENT : 1. Inutilement. — 2. Dans le pied du mouton. — 3. Rapportée textuellement. Liquide. — 4. Bière. — 5. Marais d'Argolide. Terre à l'envers. — 6. Vu sans plaisir. — 7. Chose malpropre. Consonne doublée. — 8. Terminaison d'infinitif. Paysage. — 9. Qui ont renoncé à une vie désordonnée.

ETES-VOUS ASSEZ MURE POUR VOTRE AGE ?

Voici un test qui vous fera connaître votre âge « émotif ». Répondez franchement à chacune de ces questions par un « oui » ou par un « non ». Ensuite (et pas avant) consultez la réponse dans les solutions.

1° Demandez-vous toujours aux autres leur avis avant de vous décider à faire quoi que ce soit ?

2° Jugez-vous sévèrement la nouvelle génération ?

3° Parlez-vous beaucoup de vous-même ?

4° Avez-vous jamais songé à vous faire teindre les cheveux ?

5° Etes-vous jaloux lorsque l'un de vos amis se lie avec un tiers d'une amitié plus forte que celle qui l'unit à vous ?

6° Pouvez-vous nommer tous vos grands-parents sans hésitation ?

7° Avez-vous peur de certaines choses telles que la nuit, la tempête, les microbes, le noir ? etc.

8° Ressentez-vous une certaine tension émotionnelle lorsque vous entendez prononcer des mots tels que sexe, communisme, divorce, enfant illégitime, banqueroute, potence ?

9° Désapprouvez-vous la richesse d'autrui ?

10° Aimez-vous toujours lire la colonne nécrologique dans les journaux ?

L'ORIGINE DES LOCUTIONS

DONNER UN SUIF

Cette expression est tirée d'un usage qui avait cours autrefois dans la marine. Pour préserver des vers la carène d'un navire ou assurer une meilleure marche à certaines de ses parties, on les enduisait de suif. Par extension, au figuré, on l'employa — de même que « donner un savon » — avec le sens de réprimander.

BAGUENAUDER

Cette expression, qui a un peu vieilli, vient d'un jeu de bagues, dit baguenaudier, avec lequel on pouvait se livrer à de nombreuses combinaisons, plus ou moins compliquées. Par la suite, l'expression baguenauder a signifié bayer aux corneilles, c'est-à-dire faire peu de choses sérieuses et être badaud.

RIONS

— Je viens me plaindre ; sur les six pieds de porc que vous m'avez vendus, il y en avait seulement quatre de bons.

— Les deux autres ne devaient pas être de la même bête.

SOLUTIONS

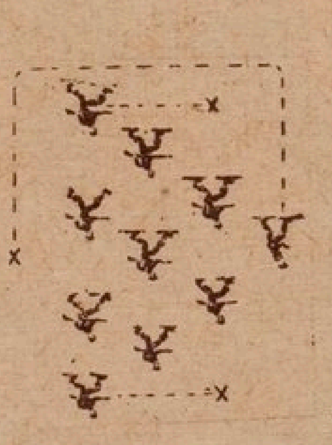
MOTS CROISES

V	O	C	A	L	I	S	E	R
A	S	I	L	E	*	A	R	E
I	S	T	E	R	*	L	*	P
N	E	E	*	N	I	E	C	E
E	L	E	M	E	N	T	*	N
M	E	*	*	*	T	E	S	T
E	T	E	T	E	R	*	I	I
N	*	A	*	L	U	T	T	E
T	O	U	R	I	S	T	E	S

ETES-VOUS MUR ?

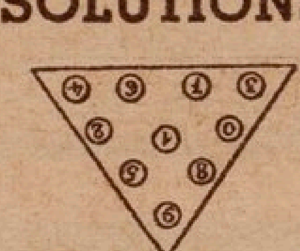
Si vous pouvez répondre à toutes ces questions par un « non » catégorique, cela prouve que vous avez atteint un haut degré de maturité émotionnelle. Une suite de « non » prouve le contraire. Comptez 5 points pour chaque « non » et comparez le nombre obtenu avec votre âge. Vous saurez alors si vous êtes trop ou trop peu mûr pour votre âge.

LA PATROUILLE



Les croix montrent les positions initiales des trois hommes qui ont changé de place.

LE TRIANGLE



CE QUE LES HOMMES DISENT AU SUJET DES FEMMES...

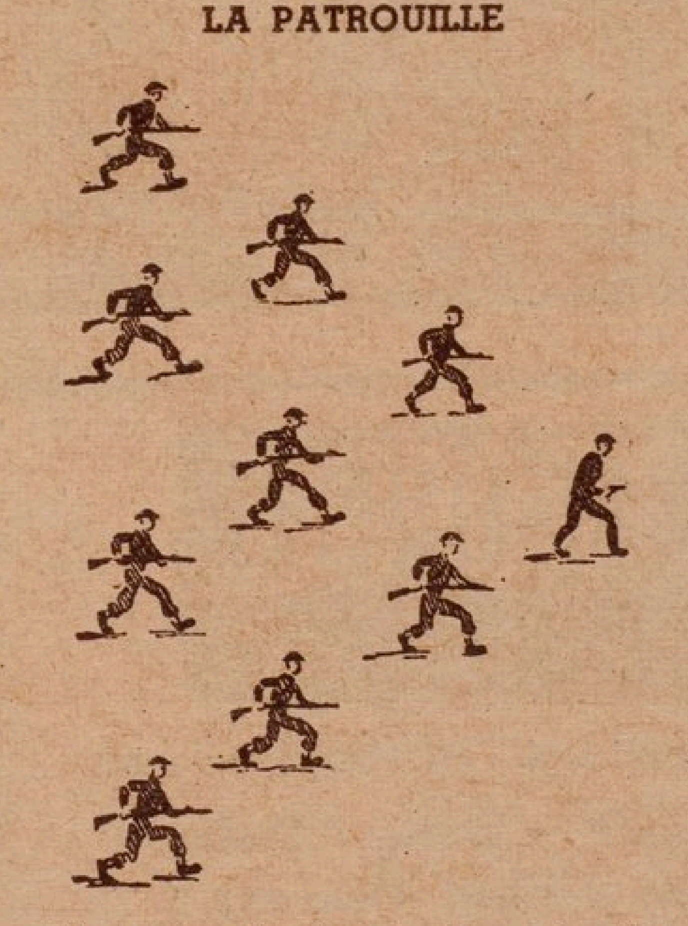
● *Pourquoi Eve aurait-elle porté une robe, puisque aucune autre femme n'était là pour l'envier ?*
B. Bendon

● *La femme est toujours à la recherche de l'homme parfait ; l'homme à la recherche de la femme imparfaite.*
Mathews

● *Les femmes sont à la fois un luxe et une nécessité, une de ces choses dont la possession ne nous rend peut-être pas heureux... mais sans lesquelles nous sommes malheureux.*
Anon

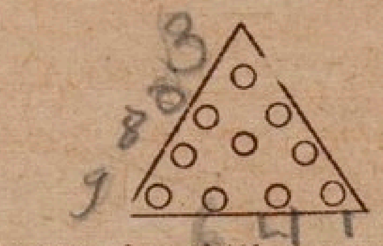
● *Il est aussi difficile à une femme de savoir qu'elle est banale, que d'ignorer qu'elle est jolie.*
Petit Senn

LA PATROUILLE



Une patrouille formée de neuf soldats et d'un officier avançait dans la forêt. L'officier marchait en avant et les soldats le suivaient, disposés de la manière montrée dans le dessin. Le détachement fut soudain attaqué dans le dos... mais les hommes étaient préparés contre une pareille éventualité. Ils firent volte-face à l'ennemi et trois hommes seulement changèrent de place, ce qui leur permit d'être disposés de la même manière qu'auparavant (c'est-à-dire l'officier en avant et les hommes derrière en forme de pyramide), mais en faisant face à l'ennemi. Comment se sont-ils pris pour effectuer ce changement de position ?

LE TRIANGLE MAGIQUE



Disposez les chiffres sans employer 2 fois le même : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 0, de telle sorte que le total soit 20, dans les trois côtés du triangle.

Cinéma DIANA

Rue Elfi Bey — Tél. 47067-68-69 — R.C. 7374

DU LUNDI 21 AU DIMANCHE 27 DECEMBRE

Les Studios de la JEUNESSE SOVIETIQUE de Moscou présentent

N. KNITCHKOV

(lauréat du Prix Staline)

P. SPRINGFELD ✱ A. GREEHANIN ✱ A. BARANOV

dans

"IN THE REAR OF THE ENEMY"

Le premier film russe (avec dialogues anglais)

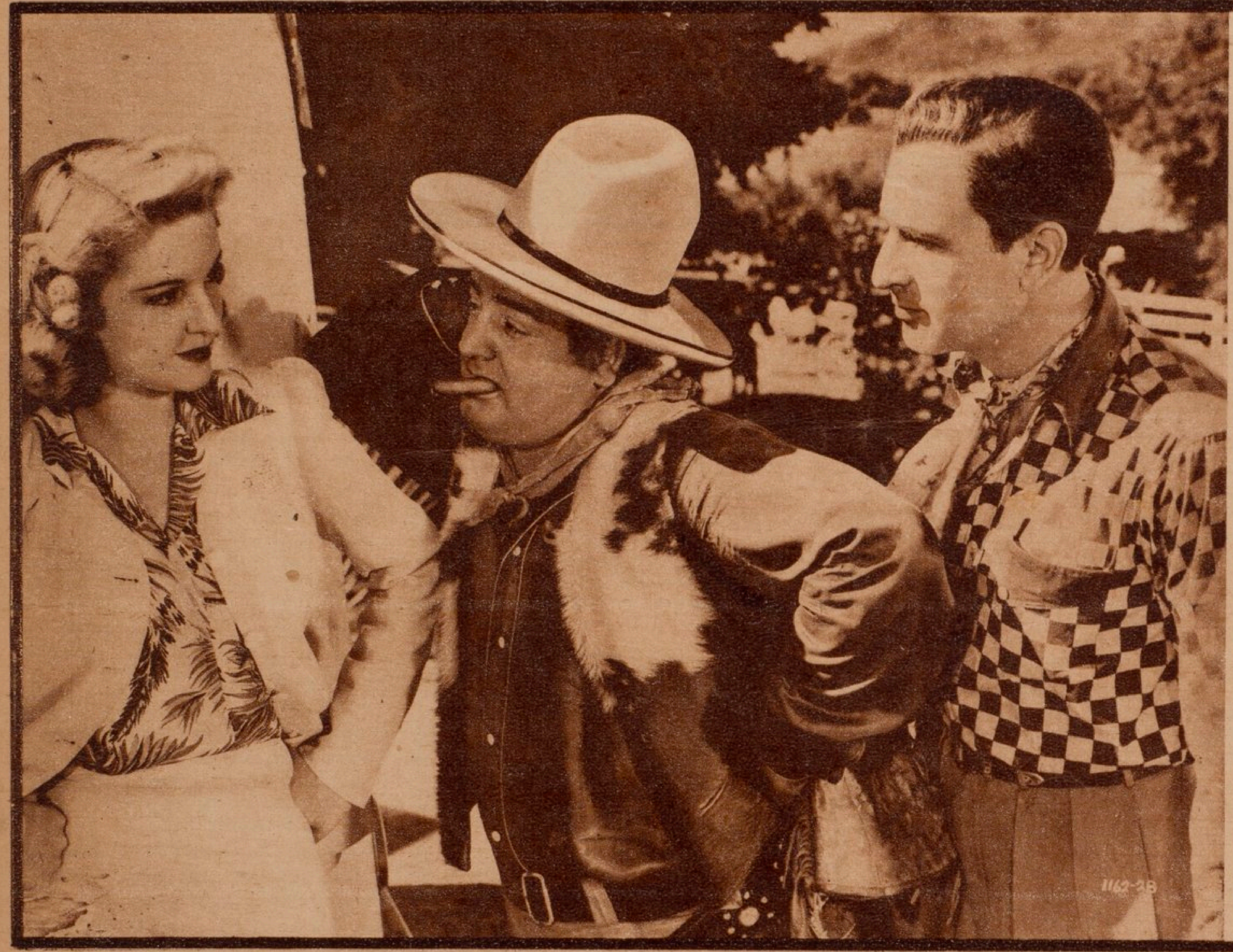


POUR STALINE...
POUR LA LIBERTE...
POUR LA VICTOIRE !

Au Programme :
WAR PICTORIAL NEWS,
No. 85

4 SPECTACLES PAR JOUR 4
10 h. 30 a.m. 3 h. 15, 6 h.30 et
9 h. 30 p.m.





Cinéma ROYAL

Rue Ibrahim Pacha — Tél. 45675-59195 — R.C. 5815

DU LUNDI 21 AU DIMANCHE 27 DECEMBRE

UNIVERSAL PICTURES présente

Un programme spécial pour les fêtes

Bud ABBOTT ✱ *Lou* COSTELLO ✱ *Anne* GWYNNE

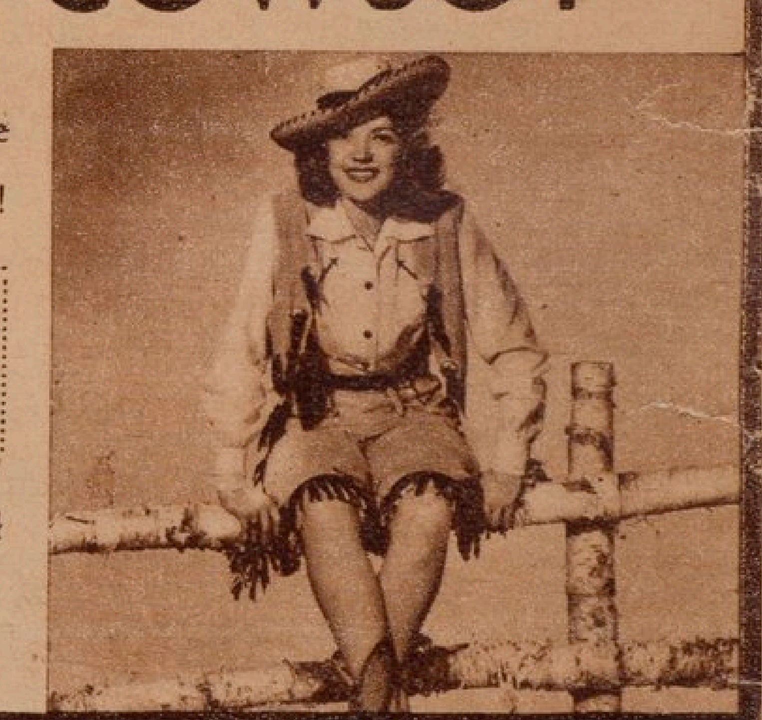
dans

"RIDE'EM COWBOY"

Plus joyeux et désopilant que tous leurs autres films ensemble !

Au Programme :
WAR PICTORIAL NEWS,
No. 85

4 SPECTACLES PAR JOUR 4
10 h. 30 a.m. 3 h. 15, 6 h.30 et
9 h. 30 p.m.



Cinéma METROPOLE

Rue Fouad 1er — Tél. 58391. — R.C. 7374

ACTUELLEMENT PARAMOUNT PICTURES présente

La célèbre comédie-musicale d'Irving Berlin
que Broadway a applaudie pendant deux ans !

Bob HOPE ✱ *Vera* ZORINA

ainsi que les 100 plus jolies girls de la Louisiane

dans

"LOUISIANA PURCHASE"

EN TECHNICOLOR



Un tourbillon de musique, de chansons, de danses et de rires !

Au Programme :
WAR PICTORIAL NEWS,
No. 85

4 SPECTACLES PAR JOUR 4
10 h. 30 a.m. 3 h. 15, 6 h.30 et
9 h. 30 p.m.



